HAL
open science

La collapsologie et ses chercheurs ordinaires : enquête en milieu “ effondriste ” sur Twitter

Joachim Fischer

▶ To cite this version:

Joachim Fischer. La collapsologie et ses chercheurs ordinaires : enquête en milieu “ effondriste ” sur Twitter. Sciences de l’information et de la communication. 2021. dumas-03635759

HAL Id: dumas-03635759
https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03635759v1

Submitted on 8 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Mémoire de Master 2

Mention : Information et communication

Spécialité : Recherche et développement

La collapsologie et ses chercheurs ordinaires

Enquête en milieu « effondriste » sur Twitter

Responsable de la mention information et communication
Professeure Karine Berthelot-Guiet

Tuteur universitaire : Joëlle Le Marec

Nom, prénom : FISCHER Joachim

Promotion : 2020-2021

Soutenu le : 04/05/2021

Mention du mémoire : Très bien

École des hautes études en sciences de l'information et de la communication – Sorbonne Université
77, rue de Villiers 92200 Neuilly-sur-Seine I tél. : +33 (0)1 46 43 76 10 I fax : +33 (0)1 47 45 66 04 I celsa.fr

Remerciements

En préambule, je souhaite d'abord remercier tous ceux qui ont permis l'écriture de ce mémoire.

Un grand merci à Valérie Jeanne-Perrier directrice de ce travail de recherche pour ses conseils précieux.

Je remercie chaleureusement Joëlle Le Marec pour son soutien inestimable et son accompagnement qui fut tout au long de l'année source de réflexions inspirantes.

J'adresse mes remerciements les plus sincères à l'ensemble des professeurs du GRIPIC pour leur encadrement constructif et avisé.

Merci aux collapsonautes anonymes qui participent à la construction d'une voie de sortie en ces temps troublés.

Note liminaire

Les citations issues de textes publiés ont été mises entre guillemets à double chevrons (« »).

Les propos oraux issus d'entretiens ont été mis entre guillemets à double apostrophes (“ ”).

Les guillemets à apostrophe simple (‘ ’) expriment une réserve quant aux mots ou expressions qu'ils encadrent.

Le signe # qui précède certains mots ou expressions se réfère à son utilisation dans un environnement numérique.

Table des matières

Introduction **6**

1) Brève genèse de la situation environnementale actuelle 6

2) Naissance de la « collapsologie » 11

3) La publicisation des théories des effondrements dans l'espace public français 20

4) Le terrain de recherche et annonce de la problématique 21

Partie 1 : Se plonger dans le milieu effondriste **25**

1) De la pragmatique des actes de langage aux milieux en interaction 25

2) Suivre les trajectoires sur le temps long 34

Partie 2 : Qualifier les pratiques discursives **38**

1) Qualification contextuelle et temporelle du corpus de tweets 39

2) Faire émerger des questions depuis le corpus de tweets 43

3) La forme, la valeur et le statut de la référence 47

Partie 3 : Les chercheurs ordinaires et engagés de la collapsologie **60**

1) Les pratiques d'écriture comme révélateur de « chercheurs ordinaires » 60

2) Les valeurs partagées des effondristes 71

3) Conserver la valeur du Mythe comme récit Apocalyptique 80

Conclusion : Vers un habitat terrestre **83**

Bibliographie **87**

Annexes **95**

« Où tendons-nous ? À quel but définitif la société marche-t-elle avec ses progrès industriels ? Lorsque ces progrès cesseront, quelle sera la condition dans laquelle ils laisseront l'humanité ? »

John Stuart Mill, 1848

Introduction

Pour introduire ce mémoire sur ce qui apparaît au fil des réflexions comme une étude de la réception d'un courant de pensée qui des années 1970 aux années 2010 s'est peu à peu affirmé comme un modèle prédictif parmi d'autres, je vais commencer par ce qui me semble nécessaire : recontextualiser la situation actuelle d'un point de vue environnemental pour faire apparaître que « quelque chose aurait eu lieu qui ne se situe pas devant nous comme une menace à venir, mais qui se retrouverait *derrière* ceux qui sont déjà nés »[1]. Avec l'héritage de structures institutionnelles et économiques qui se sont construites sur la croissance et qui *in fine* nécessitent une augmentation constante de la production énergétique dans le cadre d'un modèle d'extraction de ressources épuisables et polluantes, ce sont autant de barrières qui sont dressées sur la route qui mène vers ce qu'il faudrait réussir à inventer comme habitat. La pensée qui s'appuie sur des travaux en provenance de la science dite exacte, et qui, par un travail de médiation, traduit en signes et en mots les conséquences d'actions sur lesquelles toute la modernité s'est érigée apporte des inventions qu'il m'a semblé important de prendre en considération. L'impression que ce vers quoi il faut se tourner se situe là où l'attention est portée aux modes de vie dans leur diversité et leur sensibilité ne m'a pas lâché. Je vais donc retracer brièvement dans cette introduction les grandes lignes de l'irruption de ce qu'on appelle anthropocène pour resituer la collapsologie dans sa filiation théorique et le débat scientifique qu'elle a déclenché depuis sa médiatisation croissante. Je présenterai ensuite le terrain sur lequel j'ai été porté à analyser : le lieu où naissent et vivent des agirs situés et concrets de recherche « ordinaire » dans des situations de communication sur le dispositif numérique Twitter.

1) Brève genèse de la situation environnementale actuelle

Un premier repère significateur peut être la publication par le *Courrier de l'Unesco* en 1971 de l'appel de Menton (ville dans laquelle se sont réunis les scientifiques) « SOS Environnement : 2200 savants s'adressent aux 3 milliards et demi de terriens »[2] où un groupe de scientifiques alertent sur la situation globale de la planète. Dans la foulée, la conférence de Stockholm de 1972 entraîne la naissance du Programme pour l'environnement (PNUE) qui, par des exercices de prospectives, tente d'intégrer « les problématiques environnementales dans des politiques

---

[1] Latour, Bruno, *Face à Gaïa: huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte : Les Empêcheurs de penser en rond, coll.« Les Empêcheurs de penser en rond », 2015, p. 18.
[2] « SOS Environnement : 2200 savants s'adressent aux 3 milliards et demi de terriens », *Courrier de l'UNESCO*, 1971.

plus globales »[3] est le début de la prise en compte par des organismes internationaux de la nécessité de préserver des milieux naturels. Durant cette décennie, à la suite de la publication du *Rapport Meadows* dont il sera beaucoup question dans ce mémoire, le Président de la Commission Européenne du moment, Sicco Mansholt, lance un appel pour une Europe Ecologique, « quitte à stopper dès à présent la croissance de nos sociétés industrielles »[4]. En 1974, René Dumont présente sa candidature à l'élection présidentielle, la première tentative française de conquérir l'Elysée sous l'étiquette écologiste, mais fait la risée de ses principaux opposants politiques. Durant les décennies qui ont suivi, ces problématiques ont été absorbées par les institutions sous le nom de développement durable qui fait aujourd'hui l'objet de vives critiques de la part de ceux qui se réclament de la décroissance. Ce qui s'est ajouté au tournant des années 1990, c'est la question du réchauffement climatique avec l'emblématique trou dans la couche d'ozone et l'accroissement des risques d'extinction des espèces au niveau mondial comme de la diminution drastique des populations animales. Ces nouvelles données sont venues au début des années 2000 apporter au modèle système-Terre l'idée de points de bascule de réchauffement planétaire après lesquels il n'est plus possible de prévoir les boucles de rétroaction. Par ailleurs, la taille des réserves de ressources à extraire s'amenuise et signe la fin de l'extraction facile et peu coûteuse. C'est quelque chose d'important puisque la raréfaction des ressources minières vient apporter la contradiction à l'idée que les énergies renouvelables, très demandeuses en minerais rares[5] et prétendument vertes, pourront venir apporter la solution au réchauffement climatique par une transition des sources énergétiques. Par ailleurs, ce que montrent les études historiques sur la question, c'est qu'une nouvelle source d'énergie ne vient jamais remplacer une énergie ancienne. Il n'y a « jamais eu de transition énergétique »[6] dans l'histoire de l'énergie, mais une addition de celles-ci : le bois ne fut pas substitué par le charbon, mais ce dernier s'ajouta à la consommation de bois, et plus tard le pétrole et le nucléaire firent de même.

---

[3] Chateauraynaud, Francis, Josquin Debaz, *Aux bords de l'irréversible: sociologie pragmatique des transformations*, Editions PETRA., Paris, 2017, p. 69.

[4] Aeschimann, Eric, « Tous collapsologues ? Pourquoi les penseurs de l'effondrement décollent », *Le Nouvel Observateur*, 22-11-2018

[5] L'extraction des « terres rares », indispensables notamment pour les panneaux photovoltaïques et les éoliennes, est très polluante et nécessite un transport depuis leur lieu d'extraction, majoritairement situés en Asie. *Cf.* Pitron, Guillaume, *La guerre des métaux rares: la face cachée de la transition énergétique et numérique*, Paris, Éditions Les Liens qui libèrent, 2018.

[6] Bonneuil, Christophe, Jean-Baptiste Fressoz, *L'événement anthropocène: la Terre, l'histoire et nous*, Nouvelle éd. révisée et Augmentée., Paris, Éditions Points, 2016, p. 121.

C'est dans ce contexte assez inquiétant que l'apparition du terme d'Anthropocène au début de ce troisième millénaire a fait couler beaucoup d'encre. Popularisé par le chimiste et météorologue Paul Cryutzen, il annonce une nouvelle époque géologique où la Terre serait entrée, succédant à l'Holocène : l'âge des humains. L'espèce humaine serait ainsi devenue une force géologique majeure, imposant la marque de son existence jusque dans les différentes strates de roches composant la terre. Bien que ce terme soit largement utilisé dans des lieux très éloignés des sciences stratigraphiques, la communauté de géologues à laquelle appartient le choix de trancher officiellement si oui ou non l'Anthropocène est bien une nouvelle époque géologique n'est pas unanime. Le choix de la date de début de cette nouvelle époque géologique fait l'objet de nombreux débats : si l'année 1945 avec l'explosion atomique est une des hypothèses privilégiées, le début de l'ère industrielle est aussi évoquée comme date potentielle[7]. Il faut dire que l'enjeu politique est grand quant au début de la nouvelle ère géologique. Mais derrière l'apparente valeur positive de la prise de conscience écologique qu'évoque l'Anthropocène se cache le récit d'une humanité unifiée sous la même bannière, sans prendre en compte les multiples peuples ou communautés qui n'ont pas souhaité participer à l'accroissement inarrêtable de l'extractivisme effréné des ressources planétaires et en ont pour beaucoup nullement profité : que l'on pense au milliard d'êtres humains qui vivent dans les bidonvilles et de leur souhait, tout à fait légitime, d'espérer consommer davantage. C'est toute la force de l'argumentation historique de Bonneuil et Fressoz qui retracent très bien l'histoire politique de l'Anthropocène[8] et des inégalités liées au développement économique : le constat qu'ils dressent est que les élites économiques et politiques qui en ont profité ont été inconscientes, ou plus grave, conscientes de l'impasse dans laquelle elles ont mené 'l'espèce humaine'. C'est pourquoi ils préfèrent le terme de Capitalocène à Anthropocène qui a pour effet heuristique majeur de signaler « l'asymétrie de richesses propres à la dynamique historique du capitalisme »[9] et permet notamment de réintroduire l'inégalité écologique entre les pays Nord-Sud et l'externalisation de l'empreinte carbone des pays du Nord dans les pays du Sud. Par ailleurs, ils réintroduisent un aspect fondamental qui a tendance à être oublié : la conscience écologique de la finitude des ressources planétaires a systématiquement accompagné le développement industriel. De nombreux et nombreuses scientifiques, économistes ou philosophes ont dès le début de l'ère industrielle alerté sur les limites de l'expansion

---

[7] C. Bonneuil et J.-B. Fressoz, *L'événement anthropocène...*, *op. cit.*
[8] *Ibid.*
[9] *Ibid.*, p. 279.

économique humaine reliée à la finitude de la planète-Terre et sur les dégâts causés. Par exemple, la *Revue du MAUSS* a publié un extrait de l'œuvre de John Stuart Mill qui atteste que le chantre anglais du libéralisme du milieu du XIXème siècle posait déjà les bases de la limite économique au développement et défendait « l'état stationnaire » de l'économie[10] face à « l'idéal de vie que nous présentent ceux qui croient que l'état normal de l'homme est de lutter sans fin »[11].

Un troisième terme a été proposée en 2014 lors d'un colloque qui s'est tenu au Danemark[12] par Anna L. Tsing : Plantationocène, pour faire débuter cette nouvelle ère avec les plantations de canne à sucre au XVIème siècle où les êtres humains se seraient détachés des « caprices de la nature »[13]. La mise en place des plantations de canne à sucre immenses et dédiées à une monoculture, reposant sur la main d'œuvre d'esclaves, serait la naissance de l'exploitation agricole qui repose sur la destruction d'écosystèmes complexes, où les plantes comme les humains ne sont que des ressources à exploiter[14]. Quoi qu'il en soit, que l'époque soit à définir comme Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, ou même Chthulucène, proposé par Donna Haraway (qui d'ailleurs ne fait pas référence à la nouvelle de l'écrivain Lovercraft *L'Appel de Cthulhu)*[15], l'irruption de la nouvelle : *la Terre réagit à ce qu'on fait* est capitale. Bruno Latour voit dans l'Anthropocène (avec anthropos pour l'humain et cène pour nouveau) le concept « philosophique, religieux, anthropologique […] et politique » pouvant devenir « le plus pertinent pour commencer à se détourner pour de bon des notions de […] modernité »[16]. Face à toutes les catastrophes qu'impliquent ce nouvel Âge de l'humain, il propose dans un essai récent « d'atterrir »[17] pour construire un habitat terrestre.

Les années 2010

Ces dernières années, beaucoup de choses ont semblé s'accélérer avec la multiplication de publications catastrophistes. Le rapport de la plateforme intergouvernementale IPBES de

---

[10] J.S. Mill, « De l'état stationnaire »..., *op. cit.*
[11] *Ibid.*, p. 421.
[12] Larrère, Catherine, Raphaël Larrère, *Le pire n'est pas certain: essai sur l'aveuglement catastrophiste*, 2020, p. 31.
[13] [Préface par Isabelle Stengers] Tsing, Anna Lowenhaupt, *Le champignon de la fin du monde: sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, 2017, p. 15.
[14] Citton, Yves, Jacopo Rasmi, « Le Plantationocène dans la perspective des undercommons », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 76-84.
[15] Haraway, Donna, « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène », *Multitudes*, traduit par Frédéric NEYRAT, n° 65-4, 2016, p. 75-81.
[16] B. Latour, *Face à Gaïa*..., *op. cit.*, p. 154.
[17] Latour, Bruno, *Où atterrir? comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

2019[18] annonce une menace d'extinction d'espèces sans précédent : plus d'un million d'entre elles seraient menacées de disparaître de la surface du globe. En terme de pourcentage, c'est 25% des espèces d'animaux et de végétaux qui sont d'ores et déjà menacées d'extinction. Mais ce que précise ce rapport, c'est que certains écosystèmes sont à l'origine de l'absorption d'émissions à effet de serre : plus de 60% d'émissions mondiales d'origine anthropique de carbone sont séquestrées par des écosystèmes terrestres et marins. Cela montre, comme seul exemple parmi beaucoup d'autres, que les conditions de vie sur terre pour l'espèce humaine et l'état des écosystèmes naturels sont étroitement mêlés. Le réchauffement climatique est donc directement lié à la question de la biodiversité, et vice-versa. Parmi les rapports du GIEC, celui sorti en 2014 était de plus en plus pessimiste. La COP 21 de 2015 est aussi un moment majeur de la dernière décennie en terme du climat. Les préoccupations climatiques des grandes puissances mondiales sont présentes. Toujours pour Bruno Latour, la COP 21 signe quelque chose de majeur, en dehors des engagements pris par les différents pays : le jour de la signature de l'accord de Paris, les pays se seraient rendu compte « [qu']il n'existerait pas de planète compatible avec leurs espoirs de développement »[19]. Quelques années plus tard, en 2018, en réaction notamment à l'augmentation de la taxe carbone, le mouvement des Gilets Jaunes embrase le pays, et des points de jonction semblent s'opérer, matérialisés par la reprise du slogan *Fin du monde, Fin du mois, Même combat.* La même année, les mobilisations initiées par Greta Thunberg donne de la puissance aux revendications d'une bifurcation de modèle de société rapide. C'est d'ailleurs sans aucun doute l'année 2018 qui signe la popularisation croissante des théories des effondrements, avec leur présence accrue dans les médias[20]. Fin 2019, l'apparition d'un coronavirus, appelé plus tard la Covid-19, entrainera un confinement périodique en France, et généralisé à l'échelle mondiale avec différentes stratégies étatiques, de la population tout au long de l'année 2020 et jusqu'au moins une partie de l'année 2021, date d'écriture de ce mémoire. Toutes ces actions, et des centaines d'autres moins connues peut-être, mais très certainement tout autant signifiantes, marquent il semblerait une accélération des enjeux globaux liés à l'Anthropocène. Ce qu'ils révèlent, c'est que tout ce qui touche à la Nature a des retombées tangibles sur les structures sociales et leur stabilité ; que le lien qui lie la société à la Terre sur laquelle nous vivons ne peut plus être ignoré.

---

[18] IPBES, *Le rapport de l'évaluation mondiale de la BIODIVERSITÉ ET DES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES. Résumé à l'intention des décideurs*, IPBES, 2019.
[19] B. Latour, *Où atterrir?...*, *op. cit.*, p. 14.
[20] Gadeau, Olivier, « Brève chronologie de la médiatisation de la collapsologie en France (2015-2019) », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 121-123.

2) Naissance de la « collapsologie »

C'est dans cette très brève histoire du contexte global que sort en 2015, le livre *Comment tout peut s'effondrer. Petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*[21] de Pablo Servigne et Raphaël Stevens. Ce livre qui, finalement, est au cœur de ce mémoire, est l'événement fondateur d'une unification d'un ensemble de corpus de connaissances éparses et diverses dans un tout. Sa structure, comparée « aux trames de Kafka »[22] par Chateauraynaud et Debaz (ce qui est pour eux « presque un compliment »), est un « labyrinthe »[23] où il est impossible d'y réchapper : l'approche étant systémique, et le système en question, la Terre, il n'y aurait nulle issue, à moins de ne pas vouloir voir ce qui se passe. Mais avant d'aborder l'aspect problématique, questionnable et questionné de ce livre et de sa thèse principale, voyons d'abord dans quel courant théorique et militant il s'inscrit.

L'institut Momentum, fondé en 2011 entre autre par la journaliste Agnès Sinaï et l'ancien (bref) Ministre de l'Environnement sous le gouvernement Jospin, Yves Cochet, fait office de pionnier dans le courant d'idées de la collapsologie. Il semblerait que ce soit[24] autour d'Yves Cochet (qui a écrit la postface de *Comment tout peut s'effondrer*[25]) et de l'Institut Momentum que l'addition des travaux de Pablo Servigne se serait constituée en un seul livre. Ce qui est sûr, c'est que Pablo Servigne a été l'auteur d'une étude commandée par Yves Cochet pour le groupe politique au parlement européen les Verts/ALE sur le système alimentaire européen[26] et que Raphaël Stevens en est un membre actif. Du côté des regroupements de citoyens en dehors de toute institution politique, l'association Adrastia – signifiant l'inévitable – fondée en 2014 et présidée par Vincent Mignerot (titulaire d'un diplôme Master en psychologie), est un autre organisme qui lui, propose des traductions concrètes en terme d'action. Les personnes fondatrices de cette association qui sont à l'origine de sa création se seraient rencontrées en ligne sur « la base de leur intérêt commun pour la prospective énergétique et climatique du consultant J.-M. Jancovici »[27]. Jancovici, diplômé de l'Institut Polytechnique de Paris, enseignant à Mines Paris-

---

[21] Servigne, Pablo, Raphaël Stevens, *Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Editions du Seuil, coll.« Anthropocène », 2015.
[22] F. Chateauraynaud et J. Debaz, *Aux bords de l'irréversible*..., *op. cit.*, p. 53.
[23] *Ibid.*
[24] Source : entretien
[25] P. Servigne et R. Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*..., *op. cit.*, p. 261-270.
[26] « Pablo Servigne, auteur/autrice sur Institut Momentum », *Institut Momentum*, 2020, https://www.institutmomentum.org/author/pabloservigne/. Consulté le 15/04/2021
[27] Tasset, Cyprien, « Les « effondrés anonymes » ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La Pensee ecologique*, N° 3-1, 27 février 2019, p. 53-62.

Tech[28], est surtout connu pour ses activités à *The Shift Project* et *Carbone 4,* respectivement think tank et cabinet de conseil énergétique. Bien qu'étant éloigné de la sphère de la collapsologie, il est très connu pour son travail de vulgarisation par des vidéos YouTube autour des questions énergétiques. La principale caractéristique de ces acteurs est qu'ils se réclament d'un travail scientifique issu des sciences dites exactes. Dans sa dimension scientifique, la prévision d'un effondrement provient d'un rapport très commenté connu sous le nom du rapport pour le Club de Rome.

Ce *Rapport Meadows*, du nom des deux époux scientifiques Meadows du MIT, issu d'une commande pour le Club de Rome a été publié en 1972 sous le titre de *The Limits to Growth*, traduit en français à cette époque par *Halte à la croissance ?* et qui se dénomme dans la réédition revue et adaptée trente ans plus tard par *Les limites à la croissance*[29]. Il est généralement cité comme étant le texte initiateur de l'effondrement dans sa composante scientifique. L'idée est assez simple : la croissance économique ne peut pas continuer indéfiniment dans un monde aux ressources finies. C'est pourquoi, à travers l'élaboration d'un modèle mathématique complexe, prenant l'humanité comme système avec des variables évolutives et des effets de rétroaction, l'effondrement est prédit à différentes dates selon les modèles et les variables choisies. Toutefois certaines variables ne relèvent pas uniquement des conditions climatiques : la démographie et la fin des ressources en pétrole sont deux facteurs déterminants dans le modèle mais ne proviennent pas des conséquences du réchauffement climatique ou de la disparition de l'érosion de la biodiversité. Mais la filiation théorique provient également de la littérature des sciences humaines. On peut évoquer le travail d'Ivan Illich sur la convivialité[30] mais aussi surtout celui d'Hans Jonas et de l'heuristique de la peur, qui d'ailleurs, selon le philosophe Jean-Pierre Dupuy[31] (lui aussi connu pour son catastrophisme éclairé) aurait été mésinterprétée par les auteurs du livre *Comment tout peut s'effondrer*.

---

[28] « Qui suis-je ? », *Jean-Marc JANCOVICI*, https://jancovici.com/qui-suis-je/. Consulté le 15/04/2021

[29] Meadows, Donella H, Dennis L Meadows, Jørgen Randers, Agnès El Kaïm, Jean-Marc Jancovici,, Donella H Meadows, *Les limites à la croissance (dans un monde fini): le rapport Meadows, 30 ans après*, Paris, Rue de l'Echiquier, 2017.

[30] Illich, Ivan, *La convivialité*, Paris, Éd. Points, 2014.

[31] Dupuy, Jean-Pierre, « Simplismes de l'écologie catastrophiste », *AOC media - Analyse Opinion Critique*, 20 octobre 2019, https://aoc.media/opinion/2019/10/21/simplismes-de-lecologie-catastrophiste/. Consulté le 18/01/2021

L'éthique de responsabilité selon Hans Jonas

Le contexte actuel rend la lecture ou la relecture du *Principe responsabilité*[32] troublante et la résonnance de son catastrophisme a aujourd'hui gagné en puissance de conviction[33]. Pourtant, Hans Jonas a mis en garde contre les conséquences de l'accélération de la temporalité et de la diminution des marges de manœuvres par la difficulté grandissante à corriger la direction prise par le développement technologique :

> *« Ainsi, du constat que l'accélération du développement alimenté technologiquement ne laisse plus le temps pour des corrections automatiques, s'ajoute le constat ultérieur que pendant le temps que malgré tout nous avons à notre disposition, la correction devient de plus en plus difficile et la liberté pour la faire diminue continuellement. »*[34]

C'est dans la continuité de ce constat que Hans Jonas écrit à propos de l'heuristique de la peur une éthique morale : « il faut davantage prêter *l'oreille à la prophétie de malheur* qu'à *la prophétie de bonheur* »[35] pour la raison que le risque d'un tel malheur, d'un tel désastre, s'il est suffisamment plausible, doit être davantage pris au sérieux. Faire tout le possible pour l'éviter est un devoir y compris et envers la possibilité non moins probable qu'oppose la prophétie de bonheur. La possibilité qu'une catastrophe dramatique sur le plan humain advienne dans un futur proche ou plus lointain préempte pour lui les rêves hédoniques des promesses de l'utopie. Toutefois, il est vrai qu'Hans Jonas ne donne pas d'indication à partir de quel taux de probabilité la possibilité d'une catastrophe doit être prise au sérieux, ce qui n'enlève rien à la force de son argumentation mais peut laisser subsister le doute quant à l'action qu'il convient de prendre. En effet, quelqu'un qui raisonnerait en termes de probabilités mathématiques à l'image d'une personnes interviewée ou comme le fait la prospective, ne se satisferait pas de ce flou : pour elle, la possibilité de la catastrophe majeure prédite ne serait qu'une probabilité mathématique[36] parmi d'autres, le futur reste ouvert quant à la voie qu'il va prendre. Précisément sur ce point, la proposition initiale de la collapsologie va bien plus loin : l'effondrement, et donc le désastre de Hans Jonas, est certain ou presque, la seule question est quand et quelle forme il va prendre. On voit ici un basculement de posture, qui le prédit comme certain et non plus comme obligation morale. C'est pourquoi, si on peut objecter aux prédicateurs de l'innovation technologique

---

[32] Jonas, Hans, *Le principe responsabilité: une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Flammarion, coll.« Champs essais », 1990.
[33] D'Ambrosio-Boudet, Flore, « De l'espèce humaine : affronter l'urgence écologique avec Robert Antelme et Hans Jonas », These de doctorat, Paris 10, 2018, p. 11.
[34] H. Jonas, *Le principe responsabilité*..., *op. cit.*, p. 75.
[35] *Ibid.*, p. 73.
[36] Source : entretien

selon lesquels cette dernière viendrait résoudre tous les problèmes le principe de responsabilité, la même objection peut être faite aux auteurs qui, en rendant la catastrophe inéluctable, participeraient à son advenue. À ce sujet, voyons ce que les principales figures de la collapsologie prédisent à propos de l'effondrement :

> *« Nous envisageons l'effondrement de la civilisation thermo-industrielle comme un processus géographiquement hétérogène qui a déjà commencé mais n'a pas atteint sa phase la plus critique et qui se prolongera sur une durée indéterminée. »*[37]

Pour Yves Cochet, le constat est plus clair et net, mais apparaît également bien plus questionnable : il énonce dans son *Essai de collapsologie* :

> *« […] l'effondrement de la société mondialisée est possible dès 2020, probable en 2025, certain vers 2030, à quelques années près. […] C'est l'annonce d'une victoire inéluctable de l'entropie. »*[38]

Bien qu'il soit impossible de distinguer entre la posture médiatique d'une figure intellectuelle qui cherche à faire peur pour susciter une réaction et la certitude dans ce qui est énoncé, la nature de la prophétie de malheur change totalement de forme et de valeur : il n'est plus question de probabilité, l'occurrence de l'effondrement est certain, il viendra, et cela serait prouvé par le caractère inéluctable de l'entropie de la civilisation thermo-industrielle : il ne peut en être autrement. Il y a donc des différences fondamentales : ceux qui se situent en-deçà de la catastrophe, et ceux qui sont au-delà. Hans Jonas la prédit dans un futur indéterminé et sa possible advenue est la raison de l'éthique de responsabilité, tandis que d'autres la postulent comme condition première de réflexion pour penser l'après, comme dans le cas de Pablo Servigne et de Yves Cochet. Pour terminer avec ces nuances de postures et de bases de réflexion, le professeur de littérature comparée Jean-Paul Engélibert, lui voit dans la pensée apocalyptique de la fin du monde un moyen de « se donner paradoxalement […] d'y agir »[39]. Mais dans ce cas, c'est une perspective eschatologique assumée à la différence de Pablo Servigne qui lorsqu'il parle d'effondrement évoque celui de la civilisation industrielle. Il y a une postulation de la fin des temps totale d'un côté et de l'autre la prédiction de ce qui s'apparente à une transition de civilisation certes très néfaste mais avec un après. C'est pourquoi postuler l'Apocalypse comme

---

[37] Servigne, Pablo, Raphaël Stevens,, Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible: vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Éditions du Seuil, coll.« Anthropocène Seuil », 2018, p. 16.
[38] Cochet, Yves, *Devant l'effondrement: essai de collapsologie*, Paris, Éditions Les Liens qui libèrent, 2019, p. 39-41.
[39] Engélibert, Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde: la puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, coll.« L'horizon des possibles », 2019, p. 11.

fin dernière est plus puissant sur le plan de l'imaginaire que le côté effondrement de civilisation et retour à une forme de vie période pré-industrielle. Le plan de la fiction serait ainsi plus porteur d'un changement de perspective dans la vision que l'on a de notre présent.

Cette question de la civilisation mène d'ailleurs à la l'image des courbes en cloche du *Rapport Meadows*. Si le tableau de bord de l'Anthropocène, repris par Bonneuil et Fressoz[40], montre des courbes augmentant exponentiellement généralement à partir de la seconde guerre mondiale, avec des indicateurs aussi variés que la démographie, la consommation de papier ou la perte de forêts, il s'arrête au moment actuel, au présent. C'est la différence avec les graphiques du *Rapport Meadows,* abondamment repris et commentés, qui montrent des courbes en cloches finissant dans le futur par retomber. Cette visualisation graphique, par des schémas aisément compréhensibles pour tout néophyte en la matière, est peut-être le nœud Gordien des théories effondristes : comment se fait-il que ces schémas qui revêtent l'aspect très sérieux de l'expertise prévoient une catastrophe dans les années à venir ? On ne peut qu'avoir tort ou raison avec de tels schémas, et ce sera l'histoire qui tranchera, ou plutôt la géohistoire comme l'appelle Bruno Latour[41]. Ces schémas ne sont d'ailleurs pas sans rappeler la théorie d'effondrement de civilisation, répandue, et très certainement simplifiée, et qui traduit la durée de vie d'une civilisation selon le temps de la naissance, de la vigueur, et de la décadence. C'est d'ailleurs ce que m'explique un enquêté[42] à propos des civilisations humaines, selon lequel toute civilisation connait une période de croissance, une apogée et un déclin jusqu'à disparaître. Cela ne fait évidemment pas consensus et semble pour le coup très aléatoire de réfléchir avec cette sorte de vitalisme de l'Histoire vulgarisé. En tout cas, la position de Hans Jonas est claire : il ne faut en aucun cas voir dans les sociétés des périodes « d'enfance, de maturité et de sénescence »[43]. Pour lui, « toutes les comparaisons organiques […] sont trompeuses »[44], et « le devenir de l'humanité […] a un tout autre sens que la croissance de l'individu »[45]. C'est pourquoi il faudrait se méfier de quiconque prétend détenir un savoir sur le futur des sociétés. Cela s'oppose donc frontalement sur ce point avec la conception des théories de l'effondrement, qui comme en écho avec ces visions de l'Histoire, posent le déclin inéluctable. Cette image de déclin civilisationnel hante d'ailleurs le débat public de tous bords politiques.

---

[40] C. Bonneuil et J.-B. Fressoz, *L'événement anthropocène...*, *op. cit.*, p. 24-25.
[41] B. Latour, *Face à Gaïa...*, *op. cit.*
[42] Entretien *x* – Olivier
[43] H. Jonas, *Le principe responsabilité...*, *op. cit.*, p. 212.
[44] *Ibid.*
[45] *Ibid.*, p. 213.

Qu'est-ce que la collapsologie ?

Une fois ces premières réserves émises, je vais tenter d'apporter une définition plus claire de ce qu'est la collapsologie. Se situant dans le cadre de l'Anthropocène, les penseurs de l'Institut Momentum ainsi que Pablo Servigne, ont développé des recherches sur la transition qui arriverait inéluctablement. C'est dans le but d'être en mesure d'analyser ce qui se passe, de comprendre et d'apporter des solutions concrètes face à cet 'effondrement', ou déclin selon les points de vue, que les auteurs ont fait la proposition de créer un champ scientifique d'études spécifique, la *collapsologie*. Ce néologisme est formé par le latin collapsus et le suffixe -logie. Collapsus, étymologiquement, c'est d'abord s'effondrer, tomber d'un bloc. Mais une acception moderne du terme le définit comme une maladie pour le corps humain qui entraîne une chute drastique des fonction vitales. Au figuré, collapsus caractérise un état de grande lassitude et de faiblesse morale. Si on s'autorise une métaphore avec l'objet contemporain que traite la collapsologie, on peut voir esquissés dans ce terme les contours de ce qu'on vient d'évoquer : une civilisation industrielle qui serait malade. Le suffixe -logie, quant à lui, est dérivé de logos, et peut être traduit partiellement en français contemporain par deux termes : le logos comme raison ou le logos comme discours. Appliqué à la métaphore d'une civilisation malade, le discours sur la maladie conduit à l'idée d'un savoir médical sur la civilisation industrielle. Dans cette branche de l'acception du logos, la collapsologie serait donc d'abord un diagnostic effectué à propos de notre société moderne. Mais la production d'un tel discours, capable de fournir un savoir objectivé, doit faire appel à la raison pour reconnaître les symptômes. Ainsi, ceux qui annoncent un possible effondrement doivent faire reposer leur savoir sur une pratique rationnelle. La collapsologie entretient donc un lien à définir avec la raison, et *in extenso*, avec la science. Mais cela pose la question d'une tentative de regroupement holistique de tout un ensemble de disciplines, y compris d'ailleurs en provenance de sciences plus tournées vers le « social » comme la sociobiologie ou la psychologie. Dès lors, la collapsologie serait plutôt un ensemble d'énoncés reliés par une même pratique discursive : celle surdéterminant l'écriture des textes scientifiques sur l'effondrement. Mais un autre point est très important : si la collapsologie peut recouvrir des pratiques scientifiques spécifiques, la forme dans laquelle elle apparaît pour le grand public est vulgarisée pour être compréhensible par le plus grand nombre. C'est pourquoi la collapsologie ressemble avant tout à la médiation d'un ensemble de connaissances scientifiques (plus ou moins indiscutables), rendues accessibles aux néophytes par un effort de synthétisation. C'est d'ailleurs en fin de livre, au terme de la recension des

différents éléments qui sont apportés pour prédire l'effondrement à venir, qu'une définition claire est donnée. Ce serait

> *« l'exercice transdisciplinaire d'étude de l'effondrement de notre civilisation industrielle, et de ce qui pourrait lui succéder, en s'appuyant sur les deux modes cognitifs que sont la raison et l'intuition et sur des travaux scientifiques reconnus. »*[46]

Ce côté scientifique revendiqué, en droite lignée avec le *Rapport Meadows* et la modélisation systémique de l'ensemble de la société humaine, ne fait pas l'unanimité. Et ce qui ne manque pas de faire réagir parmi les critiques, c'est la revendication d'une notion communément pensée comme antinomique avec ce qui serait attendu d'une science : l'intuition. Ce point est d'ailleurs une des principales critiques de ceux qui se dénomment désormais 'collapsologues'.

La controverse scientifique autour de la collapsologie

Ce qui est frappant dans la controverse scientifique qui entoure la collapsologie est que l'axiomatique sur laquelle elle repose n'est presque pas remise en cause, c'est-à-dire que le constat se basant sur les données scientifiques est discuté à la marge. Ce qui est reproché à ces théories est leur caractère catastrophiste et totalisant qui empêcherait d'imaginer la diversité des possibles pour le futur : elles feraient exister la catastrophe dans le présent, dépolitiseraient les personnes qui s'en revendiquent, et surtout, ne seraient pas fondées scientifiquement.

Bruno Villalba recense dans un livre[47] les attaques et reproches en provenance de différents lieux et branches académiques en une dizaine de thèmes structurés en trois axes, au premier lieu desquels se distinguent l'irrationnalité, la dimension incapacitante et dépolitisante qu'entrainerait la collapsologie. En prenant le temps de rappeler l'origine et l'argument de la critique, l'objectif de son livre est en quelque sorte d'établir un arbitrage entre les collapsologues (non présents dans les institutions classiques du savoir) et les critiques, en provenance majoritairement d'universitaires déjà bien établis ou depuis une position médiatique « dominante »[48]. Je vais m'intéresser de plus près à l'argumentation proposée par Catherine et Raphaël Larrère, à la compétence et le savoir reconnus dans la sociologie des sciences et de la philosophie environnementale. Leur position est typiquement la même que celle du philosophe Jean-Pierre Dupuy auquel ils empruntent d'ailleurs des travaux : à propos

---

[46] Servigne, Pablo, Raphaël, Stevens, *Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, *op. Cit.,* p.253
[47] Villalba, Bruno, *Les collapsologues et leurs ennemis*, Paris, Edition Le Pommier, 2021.
[48] *Ibid.*, p. 29.

des « optimistes béats » et des « pessimistes farouches », ils objectent aux premiers « qu'il y a aura bien des catastrophes » et aux seconds « que le pire n'est pas certain et que les possibles restent ouverts »[49]. Le principal reproche est que la collapsologie pose l'effondrement comme certain, inévitable. Pour autant, le point central de leur critique n'est pas d'ordre de la *praxis* mais vise l'interprétation qu'ont fait Pablo Servigne et Raphaël Steven des systèmes complexes. En se basant sur ce terrain scientifique de l'effondrement tel qu'il est prédit, ils déconstruisent ainsi les relations de causalités et le déterminisme complet qui posent l'effondrement en certitude ontologique. Au niveau de l'intuition invoquée par Servigne, Stevens et Cochet pour passer des données disponibles à un effondrement inéluctable, cette dernière n'occuperait pas la fonction heuristique qui est la sienne, celle de fabrique d'hypothèses, mais servirait au contraire « [à] établir une certitude »[50]. Avec cette argumentation d'ordre scientifique et d'interprétation causale entre d'une part les données scientifiques disponibles, et de l'autre l'interprétation que l'on en fait et qui diffère fortement, y compris d'ailleurs entre les collapsologues, c'est toute la base scientifique de l'effondrement qui est questionnée. La controverse est donc très brouillée et il semble impossible à se faire un avis définitif sur le sujet, si ce n'est que l'on peut y voir une affirmation souveraine de l'épistémologie de la bonne science. Mais l'effondrement systémique reste pris au sérieux en tant qu'hypothèse. Il est d'ailleurs qualifié de « légitime » par Jacques Theys, président de la Société française de prospective, dans un article pour l'Annales des Mines[51]. On le voit, c'est le caractère inéluctable de cet effondrement global qui est largement mis en question.

Dès lors, le problème ne serait-il pas finalement ce que l'on appelle *effondrement* : une prédiction à l'échelle planétaire d'un effondrement systémique n'est pas la même chose que des effondrements situés, par exemple d'écosystèmes voire à l'échelle d'un pays, qui eux sont bien réels et se déroulent actuellement. Si par un exercice de décentrement, on se place depuis la vision de la biodiversité, l'effondrement de la taille de la population des espèces ne fait l'objet d'aucune controverse, ni d'ailleurs la diminution drastique de leur espace d'habitat. Pour une espèce animale au bord de l'extinction ou même pour un réfugié qui fuit un pays en guerre, l'effondrement existe bel et bien. Peut-être que le problème est surtout une question de

---

[49] C. Larrère et R. Larrère, *Le pire n'est pas certain…*, *op. cit.*, p. 9.
[50] *Ibid.*, p. 60.
[51] Theys, Jacques, « Prospective, catastrophe et collapsologie », *Annales des Mines - Responsabilite et environnement*, N° 98-2, 22 octobre 2020, p. 22-28.

perspective. Une citation de Donna Haraway exprime très bien le nécessaire décentrement à avoir depuis notre vision de « civilisation industrielle », :

> *« La situation d'être au bord de l'extinction n'est pas seulement une métaphore ; l'effondrement systémique n'est pas un thriller – parlez-en à tout réfugié de toute espèce. »*[52]

C'est pourquoi je parlerai désormais d'effondrements au pluriel dans la suite de ce mémoire, afin de rendre compte de la diversité des processus mis en cause.

Il est par ailleurs vrai qu'un « nous » est campé au cœur de la narration de la collapsologie et l'échelle est sans hésitation au niveau global[53] chez les prédicateurs de l'effondrement. Il n'y a pas plus, du moins dans *Comment tout peut s'effondrer*[54], une quelconque notion de responsabilité politique et économique, ni d'ailleurs sur le côté profondément aliénant des technologies du numérique[55]. L'humanité est unifiée sous une même bannière et les différences entre pays, classes, genres ou peuples, lissées. Mais il faut quand même reconnaître que les positions de Pablo Servigne ont évolué (à la différence de celles d'Yves Cochet) avec notamment la publication du recueil de textes de divers spécialistes autour de nombreuses questions omises auparavant[56]. Un autre fait important dans cette controverse est qu'en dépit de tout cela, les théories des effondrements ont réussi à faire prendre conscience des possibilités de rupture systémique qu'entraine l'organisation actuelle. C'est ce que Catherine et Raphaël Larrère, après avoir déconstruit la prétention scientifique des théories de la collapsologie, reconnaissent : la collapsologie a réussi ce que « depuis l'appel de Menton, les scientifiques et puis les militants écologistes s'étaient en vain efforcés […] : ils ont fait passer un message »[57]. Ceux qui ont reçu ce message, ce public qui a pris conscience de la possibilité d'effondrements systémiques, sont ceux que l'on peut appeler les effondristes ou les « collapsonautes »[58].

---

[52] D. Haraway, « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène »..., *op. cit.*
[53] F. Chateauraynaud et J. Debaz, *Aux bords de l'irréversible*..., *op. cit.*, p. 47.
[54] P. Servigne et R. Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*..., *op. cit.*
[55] Babeau, Olivier, *Le nouveau désordre numérique: comment le digital fait exploser les inégalités*, Buchet Chastel., Paris, 2020.
[56] Servigne, Pablo, Raphaël Stevens,, Hugues Dorzée, *Aux origines de la catastrophe*, 2020.
[57] C. Larrère et R. Larrère, *Le pire n'est pas certain*..., *op. cit.*, p. 86.
[58] P. Servigne, R. Stevens et G. Chapelle, *Une autre fin du monde est possible*..., *op. cit.*, p. 27.

3) La publicisation des théories des effondrements dans l'espace public français

Ce public des théories de l'effondrement n'est pas, loin de là, constitué de seuls férus de rapports scientifiques. De nombreuses productions audiovisuelles et romanesques participent à la publicisation de la peur d'un effondrement : les films documentaires, les fictions et la médiatisation accrue sont un terreau de la popularisation. En 2015 sort le documentaire *Demain* de Cyril Dion, au million d'entrées et lauréat du César du meilleur film documentaire en 2016. Bien qu'adoptant un point de vue optimiste, ce documentaire prend acte du possible effondrement de la civilisation telle que nous la connaissons pour développer des possibilités de résilience dans des domaines divers comme l'agriculture et l'énergie. Sur France 4 est diffusé en 2016 le documentaire *Collapse,* produit en collaboration avec France Télévisions et qui verse dans le survivalisme et le catastrophisme le plus complet. Du côté de la fiction, la diffusion sur Canal+ en 2019 de la série choc *L'Effondrement* est aussi un fait marquant. Réalisée par le collectif Les Parasites*,* directement inspirée des écrits des 'collapsologues', cette mini-série (par ailleurs disponible en accès libre sur YouTube) fait sortir les œuvres audiovisuelles avec un scénario catastrophique des blockbusters hollywoodiens en traitant le sujet avec une ambition réaliste.

En parallèle de ces productions audiovisuelles, l'année 2018 marque un tournant du point de vue de la médiatisation de ces thèses. Wosnitza, ancien et jeune banquier de 24 ans publie en 2018 *Pourquoi tout va s'effondrer*[59] dans lequel il ne s'encombre pas de conditionnels ou d'hypothèses. D'autres livres à succès suivent et dressent un constat accablant : Aurélien Barrau, philosophe et astrophysicien, qui par ailleurs se méfie des collapsologues, met l'humanité face à l'ampleur du désastre qui serait en train de se produire dans son livre *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité*[60]. Ce livre fait suite à une tribune signée par 200 personnalités et publiée dans *Le Monde* le 3 septembre 2018[61]. C'est d'ailleurs à partir de cette même année 2018 que les médias généralistes à grande audience commencent sérieusement et régulièrement à parler de la collapsologie comme d'un possible champ scientifique. On le voit, ces questions débordent largement de la sphère du débat scientifique : la fondation Jean-Jaurès a publié le

---

[59] Wosnitza, Julien, *Pourquoi tout va s'effondrer*, Paris, Editions Les liens qui libèrent, 2018.

[60] Barrau, Aurélien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité: face à la catastrophe écologique et sociale*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2019.

[61] « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité : l'appel de 200 personnalités pour sauver la planète », *Le Monde.fr*, 3 septembre 2018, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/09/03/le-plus-grand-defi-de-l-histoire-de-l-humanite-l-appel-de-200-personnalites-pour-sauver-la-planete_5349380_3232.html. Consulté le 15/02/2021

rapport[62] d'une étude par questionnaire début 2020, basée sur un échantillon représentatif d'environ 1000 personnes. En France, 65 % des sondés répondent qu'ils sont « plutôt d'accord » avec la vision d'un effondrement de la civilisation telle que nous la connaissons dans les années à venir. S'il faut toujours prendre avec précaution le résultat de tels sondages, ne serait-ce que parce que ces enquêtes présupposent que tout le monde a une idée sur tout comme le dénonçait Bourdieu en 1973[63], cela dénote tout de même une réalité dans le corps social non négligeable.

4) Le terrain de recherche et annonce de la problématique

Parmi des études commanditées par des acteurs institutionnels, l'étude de la fondation Jean Jaurès, susmentionnée, porte sur plusieurs pays qualifiés d'Occidentaux. Deux éléments en ressortes : un ensemble de perceptions déclinistes serait spécifiquement en vigueur en France et en Italie (indépendamment des causes, ce qui a son importance puisque les dimensions écologiques ou climatiques sont moins présentes en France qu'au Royaume-Uni par exemple) et qu'il y aurait une couleur politique associée à la forme que les effondrements prennent : l'imaginaire survivaliste serait plus propre à des personnes aux opinions politiques situées à l'extrême-droite tandis que les collapsonautes seraient davantage versés dans la confiance envers leur prochain, ce qui les situerait à 'gauche'. Il y aurait donc deux récits aux couleurs politiques différentes mais aux frontières poreuses, ce qui par ailleurs est connu puisque des figures de l'extrême-droite sont réputées pour leur penchant survivaliste. L'institut Aristoclès, avec notamment l'appui d'un cabinet d'études et le professeur d'économie Bruno Deffains, se sont livrés à un exercice un peu différent : l'étude fait la tentative de caractériser dans la longue durée ce que l'on pourrait appeler la formation discursive de la scientifisation des théories des effondrements et de leur contexte d'apparition (du *Rapport Meadows* jusqu'à la collapsologie ainsi que les multiples alertes en provenance de collectifs institutionnalisés de scientifiques tels que le GIEC) et conclut que « tout le monde a et aura - dans tous les cas - raison et tort, selon la définition de la catastrophe »[64]. Mais l'étude poursuit par le compte-rendu de l'enquête par questionnaire sur un échantillon « représentatif » (étude quantitative) qui rend compte de différentes questions posées, dont notamment la notoriété du terme de collapsologie (~50% des sondés connaissent ce terme) ou de la croyance en « l'extinction de l'humanité »[65] : environ 68%

---

[62] Fourquet, Jérome, Jean-Laurent Cassely, *La France : patrie de la collapsologie ?*, Fondation Jean-Jaurès, 2019.
[63] Bourdieu P. (1973), "L'opinion publique n'existe pas", Les temps modernes, n°318, p.1292-1309
[64] « Texte-collapsologie-site-Aristoclès_FT-1.pdf ».
[65] *Ibid.*, p. 60.

des sondés considèrent cela comme une possibilité à moyen ou long terme. Dans le domaine des sciences sociales, des recherches ont été faites sur des groupes Facebook d'effondrés[66] tel que Transition 2030 (fondé en grande partie autour de l'association Adrastia) reposant sur des entretiens avec les personnes ou/et sur des extraits de publications en ligne. Cyprien Tasset tient par ailleurs un carnet *collapsocio*[67] dans lequel il recense les différents travaux publiés ou en cours, incluant des mémoires de Master, des thèses en cours ainsi que d'autres études non citées plus haut. À ma connaissance, aucune enquête portant spécifiquement sur Twitter n'a encore été entreprise sur le thème de l'effondrisme.

Présentation de la problématique et annonce du plan

Partant de ce constat macrosociologique, fait essentiellement par questionnaire, il y a au moins une chose qui puisse être déduite : c'est qu'il y a une véritable prolifération de discours catastrophistes, dans le contexte actuel rapporté en introduction de ce mémoire, et cela dénote une forme de précarisation des habitats avec une perception assez pessimiste quant au futur. L'idéal continuiste du Progrès technique vers toujours plus d'amélioration de qualité de vie et du fonctionnement démocratique pourrait avoir fait long feu, du moins si on s'écarte des discours entretenus par les chantres de l'innovation technologique. La situation inédite instaurée par la Covid-19, dans laquelle s'est déroulé ce travail de recherche, a très probablement accru un assombrissement des perspectives d'avenir, et a conduit à toujours plus de numérisation des pratiques sociales. La médiatisation croissante des collapsologues prédicateurs des effondrements fait écho à une popularisation forte des discussions numériques. Les groupes Facebook déjà évoqués ont une croissance de leur membre exponentielle et de multiples dispositifs singuliers d'écriture sont mis en place.

Face à cette dissémination des constats catastrophistes mais aussi face à la diversité des potentielles catastrophes auxquels ils renvoient, le slogan de l'écologie politique *Penser global, agir local* semble bien résumer ce à quoi les collapsonautes aspirent. Mais toute enquête « au sein des communautés effondristes est une enquête à propos d'enquêtes, ou "une recherche sur des chercheurs " par-delà la dualité trop apparente entre " collapsologues " et " collapsonautes ", chercheurs et arpenteurs troublés »[68]. Si l'apparition de ces chercheurs « ordinaires » – que

[66] Bidet, Alexandra, « Faut-il « avertir de la fin des temps pour exiger la fin des touillettes » ? », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 134-141 ; C. Tasset, « Les « effondrés anonymes » ? »..., *op. cit.*
[67] « Répertoire des travaux ».
[68] Allard, Laurence, Alexandre Monnin,, Cyprien Tasset, « Est-il trop tard pour l'effondrement ? », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 53-67.

j'appellerai tout de même collapsonautes par clarté tout au long de ce mémoire – qui oscillent entre autodidaxie et expertise, arrivent par la porte scientifique de l'écologie au travers d'une forme vulgarisée de connaissances, ont une peur pour eux-mêmes et leurs proches vivace, et n'adoptent pas la posture héroïque « [d]'abnégation et [d]'universalité »[69], ils participent pourtant à rechercher des manières de changer, à commencer par soi-même, et se faisant, défont ce qui est posé en inéluctable et attestent du possible[70]. Il s'agit donc de se défaire du caractère démobilisant ou non des effondrements annoncés et de regarder dans la pratique ce qui se noue et se dénoue autour de leur réception dans le publique. C'est pourquoi ce mémoire entend se structurer autour de la problématique suivante :

Comment les pratiques d'écriture du milieu effondriste sur Twitter participent d'une recherche ordinaire sur les conditions d'habitat terrestre ?

- Le premier axe de travail, afin d'apporter des éléments de compréhension, se situe sur la vertu de la démarche pragmatiste afin d'analyser la manière dont les collapsonautes s'emparent des théories des effondrements pour se mettre à la recherche d'un habitat terrestre plus juste et plus en accord avec ce qu'ils perçoivent comme nécessaire. L'idée est qu'en se situant au plus près des acteurs qui sont en prise avec ces recherches d'habitat on réussi à rendre compte de l'émergence de ce que Chateauraynaud et Debaz nomment des *contre-anthropocènes*[71].

- Le deuxième axe de travail sera portée à la fonction subjectivante des activités d'écriture et de lecture sur un dispositif numérique. À travers les formes prises par la documentation des collapsonautes et parfois la mise en récit de leur recherche de *contre-anthropocènes* au travers d'une pratique d'écriture spécifique, il s'agit d'essayer de montrer que ces « arpenteurs troublés »[72] sont, comme le dit joliment Alexandra Bidet[73], des chercheurs « ordinaires ». Ces recherches ordinaires seront mises en perspectives par les possibilités induites par le dispositif qui sont autant de contraintes formelles mais aussi des sources d'informations majeures.

Etant parti au cours de l'année avec l'idée qu'une controverse se déroulait sur ce dispositif et notamment autour du statut accordé ou non de scientificité à la collapsologie, le terrain

---

[69] *Ibid.*, p. 62.
[70] A. Bidet, « Faut-il « avertir de la fin des temps pour exiger la fin des touillettes » ? »..., *op. cit.*, p. 137.
[71] Chateauraynaud, Francis, Josquin Debaz, « Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 126-132.
[72] L. Allard, A. Monnin et C. Tasset, « Est-il trop tard pour l'effondrement ? » *op. cit.*, p. 62.
[73] A. Bidet, « Faut-il « avertir de la fin des temps pour exiger la fin des touillettes » ? »..., *op. cit.*, p. 139.

d'enquête et la réflexion épistémologique sur le sujet m'a amené à me rendre compte que la controverse, si elle existe bien, ne se déroule pas sur ce dispositif mais y est rapportée par l'inclusion de documents externes à ce qui se déroule sur le dispositif lui-même. C'est d'ailleurs à travers cette question de la référence à des productions externes que la pratique s'est elle-même constituée. C'est pourquoi cette piste a été progressivement éloignée dans le processus de recherche, pour se concentrer sur d'autres pistes plus cohérentes empiriquement. Il faut dire qu'il semble peu probable que des débats portant sur la scientificité ou l'épistémologie qui sous-tend la pratique d'interprétation des données mises en système se déroulent sur Twitter qui restreint chaque publication à 280 caractères.

Le premier chapitre consiste à poser une réflexion sur la méthodologie d'approche et la réflexion épistémologique qui permette d'analyser des pratiques sociales médiées par un dispositif informatisé portant sur des objets mi-naturels, mi-sociaux. Par l'explicitation de la démarche pragmatiste qui a guidé cette recherche et par une discussion sur les conditions épistémologiques d'enquête, je souhaite dans cette partie aborder la question de la référence (au niveau de la réflexion sur le langage et son lien avec le monde extérieur) comme fil conducteur vers la prise en compte des objets naturels. Le deuxième chapitre sera consacré à la présentation et la qualification du terrain par des indicateurs contextuels pour arriver à décrire de manière plus précise les matérialisations sémiotiques des actes de référence. Enfin, le troisième chapitre sera articulé autour des perceptions situées et des agirs spécifiques, à la fois sur le dispositif mais aussi extérieurs, qui sont ensuite mis en récit par l'écriture sur le dispositif numérique. Je discuterai de la vision de la Science qu'ont les collapsonautes, et de la possibilité ou non de s'y référer pour reconstruire les futurs.

Partie 1 : Se plonger dans le milieu effondriste

1) De la pragmatique des actes de langage aux milieux en interaction

Ce travail de recherche a amené la nécessité de s'interroger sur la notion de référence débattue en philosophie du langage puisque il s'agirait de *faits* non questionnables parce que produits par la Science, et que ce sont précisément à ces faits-là que tout collapsonaute se réfère. À quoi se réfère-t-on lorsque l'on parle du réchauffement climatique, si, par delà le discours, cela désigne bel et bien quelque chose avec une réalité ontologique ? Autrement dit, dans le contexte d'énonciation actuel, par quels moyens arrive-t-on à se reconnecter à quelque chose qui ne serait pas – du moins pas uniquement – construit par des échanges sociaux ? C'est de cette question qu'à défaut de mieux je qualifierais d'épistémologique que je vais essayer d'apporter une clarification pour la suite de ce mémoire.

La polysémie du terme référence est heuristique : il caractérise à la fois un problème philosophique et pragmatique avec la notion de déictiques, mais désigne également la référence à une ressource bibliographique, par exemple dans la littérature en sciences sociales. Je vais d'abord faire un détour pour essayer de comprendre en quoi la pertinence d'une référence est à resituer dans le contexte d'énonciation. Dans la théorie qualifiée de cognitiviste de Sperber et Wilson, la pertinence est rapportée contextuellement à la situation d'énonciation : plus un message est contextuellement signifiant et plus il est pertinent pour le destinataire du message. Dans cette théorie, « tout acte de communication ostensive communique la présomption de sa propre pertinence optimale »[74]. Cela présuppose que communiquer, par exemple un énoncé, véhicule une garantie de pertinence car l'interprétation cognitive n'est pas gratuite. Rapportée au contexte, cela signifie que :

> *« toutes choses étant égales, plus une information a d'effets contextuels dans un contexte, plus elle est pertinente dans ce contexte; et toutes choses étant égales, plus l'effort requis pour traiter l'information est grand, moins elle est pertinente dans ce contexte. »*[75]

Si on essaie de comprendre les actes de communication réalisés par les collapsonautes, la théorie de la pertinence nous informe que dans un contexte donné, la communication véhicule une prétention à la pertinence et que par conséquent, dans le contexte donné de l'énonciation,

---

[74] Moeschler, Jacques, Anne Reboul, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, 1994, p. 91.
[75] De Araujo, Ana Leda, « La problématique de la pertinence pragmatique », Thèse de Doctorat Université du Québec, p. 20.

il y a une recherche à communiquer des choses avec une pertinence optimale. C'est pourquoi, me semble-t-il, que la notion de scientificité apportée par la collapsologie est intéressante puisqu'elle permettrait, dans une application *librement interprétée* de la théorie de la pertinence, **à prétendre à une pertinence communicationnelle forte**. Cela nourrit donc les théories des effondrements d'une force communicationnelle pour quiconque accorderait de l'importance au discours scientifique. Cette théorie pragmatique cognitiviste permet également de comprendre l'importance du contexte dans la valeur accordée aux théories des effondrements par les collapsonautes : par exemple, dans un moment de sidération comme on a connu lors du premier confinement en mars 2020 avec des images de rayons des supermarchés vides, la pertinence semble contextuellement plus forte puisque sous nos yeux défilent des images, certes isolés, de situations d'effondrements imaginées par les fictions.

La théorie de la pertinence continue le travail de la linguistique pragmatique entamée notamment autour des actes de langage. Pour John Searle, « une théorie du langage fait partie d'une théorie de l'action tout simplement parce que parler est une forme de comportement régi par des règles »[76]. Il se situe dans la continuité des actes de langages de Austin[77] qui a introduit les actes de langages locutoires, illocutoires et perlocutoires. Searle reprend cette typologie et à partir de l'exemple de quatre phrases, montre que dans chacune d'entre elles il y a : un acte d'énonciation de mots qui est l'acte locutionnaire : dire quelque chose. Il y a également l'acte illocutoire[78] : tout énoncé est donc doté d'une force illocutoire, y compris dans le cas d'un énoncé constatif. Et enfin, il y a ce qui est l'objet ici, **l'acte de référence** qui est un acte propositionnel de désignation de quelque chose. Searle, avec la question de la référence comme acte de langage, fait appel à la notion de déictiques comme *ceci, cela*. Mais la multimédialité des discours numériques permet de faire un acte de référence, non pas en désignant un objet en face de lui comme dans le cadre d'une conversation, mais en désignant par exemple une photographie ou un article, qui eux-mêmes, dans la situation d'énonciation, représentent quelque chose d'autre. L'internaute, par sa référence, ne désigne pas ce qu'il y a en-dessous de son message écrit qui sémiotiquement se matérialise côte-à-côte, mais il désigne ce que ce document partagé contient. Dans le cas d'un partage d'un article, l'objet auquel il se réfère n'est pas le lien en tant que tel, matérialisé par exemple par le dispositif par une image cliquable, mais bien le contenu de l'article et ce que celui-ci dit. Cela est important, parce qu'avec cette

---

[76] Searle, John R, *Les actes de langage: essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann, 2009, p. 53.
[77] Austin, John Langshaw, *Quand dire c'est faire*, Paris, Ed. Seuil, 1970.
[78] J.R. Searle, *Les actes de langage...*, *op. cit.*, p. 60-61 ; Malherbe, Jean-François, « John R. Searle, Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique », *Revue Philosophique de Louvain*, 71-12, 1973, p. 807-811.

double référence, on peut se détacher du seul langage qui serait un système clos : ce qui est référé, cette fois-ci dans l'article, est peut-être un objet dans la réalité, par exemple le réchauffement climatique, soit une idée qui implique une action, par exemple réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Il y a de nombreux débats sur la notion de référence dans lesquels la question pragmatique de l'objet auquel on se réfère pose question : quel est le rapport entre « le langage et la réalité » ou entre « la relation mots-monde »[79] ? Au premier abord il semblerait que ces domaines sont éloignés du sujet de ce mémoire, mais pourtant, la collapsologie puisqu'elle effectue surtout la description de la situation actuelle en se reposant sur des énoncés issus de publications scientifiques, est très liée : en quoi est-ce que la référence à un fait relevé par des scientifiques comme : « depuis 1990, le nombre d'insectes volants a chuté de 80 % en Allemagne »[80] ou « des températures moyennes sont en augmentation de 0,2 °C par décennie au cours des 30 dernières années »[81] est une problématique pragmatique ? Quelle est la réalité à laquelle renvoient ces énoncés ? On peut dire que ce sont des énoncés qui contextuellement ont une importance très forte parce qu'énoncés à un moment de l'Histoire où cette réalité se trouve tout proche d'un moment éventuel de bascule, proche de l'irréversibilité. De tels énoncés sont multiples et font appel à de nombreux secteurs : la santé par les pesticides et les perturbateurs endocriniens, la fin des ressources fossiles aisément accessibles, le réchauffement climatique, l'extinction de la biodiversité, le risque de pandémies… Mais pour en revenir avec les effondristes, lorsqu'ils évoquent les théories de l'effondrement, ils se réfèrent à du texte qui lui-même a déjà mis en système les différents énoncés scientifiques. La question de la référence change donc de nature : les collapsonautes font référence à du texte déjà écrit sur la base d'un autre texte. On pourrait donc dire de manière schématique qu'il y a plusieurs processus de médiation qui se superposent :

- le premier processus de médiation, celui d'avec la Nature ou la Terre, réalisé par les scientifiques sur le terrain ou depuis un laboratoire et qui à travers des objets de mesure, transcrivent en signes compréhensibles des phénomènes 'naturels'.

---

[79] J. Moeschler et A. Reboul, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*..., *op. cit.*
[80] « « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité » »..., *op. cit.*
[81] IPBES, *Le rapport de l'évaluation mondiale de la BIODIVERSITÉ ET DES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES. Résumé à l'intention des décideurs*..., *op. cit.*, p. 13.

- le deuxième processus de médiation, celui effectué par les collapsologues à partir de ces résultats scientifiques qu'ils englobent dans une théorie des systèmes et prédisent des effondrements à venir.

- le troisième processus de médiation, celui qui au travers des publications des collapsonautes à leur abonnés ou à leur lecteur, participent à la diffusion des données de l'Anthropocène.

Ainsi, mon travail devient plus clair : la réalité est liée aux discours observés par un double travail de médiation : le travail scientifique d'abord et puis le résumé et la synthétisation de ces travaux par les collapsologues. Cela permet d'écarter la question de la scientificité, du moins pour l'instant, des théories de l'effondrement puisque je me situe au troisième niveau : la médiation par les collapsonautes. Autrement dit, la création de texte qui fait référence à un texte, lui étant lié à la réalité par le double travail de médiation situé en amont. Ces médiations sont en fait autant de processus de traduction et de réseaux reliés les uns aux autres[82], ce qui me permet d'une part de rester relié à la réalité 'naturelle' par cette mise en réseau, et d'autre part d'étudier du texte sur du texte, et de garder une approche centrée sur les processus communicationnels. Si je reprends un schéma de Bruno Latour de *Nous n'avons jamais été modernes*[83], le terrain d'analyse se situe au bord des processus de médiation et du social, et se retrouve lié au naturel à la fois par le global des énoncés scientifiques, le local du champ de l'expérience et par les réseaux au travers des processus de médiation. Par l'imbrication des actes de référence, on se connecte à la nature comme à la culture. Le discours n'est plus autonome mais est mis en connexion avec différents acteurs qui nous conduisent à la réalité naturelle au travers de la médiation des scientifiques, qui en dernière instance, sont pour certains en contact direct avec le pôle naturel.

---

[82] Latour, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique*, Paris, Editions La Découverte, 2010, p. 167.
[83] B. Latour, *Nous n'avons jamais été modernes…*, *op. cit.*

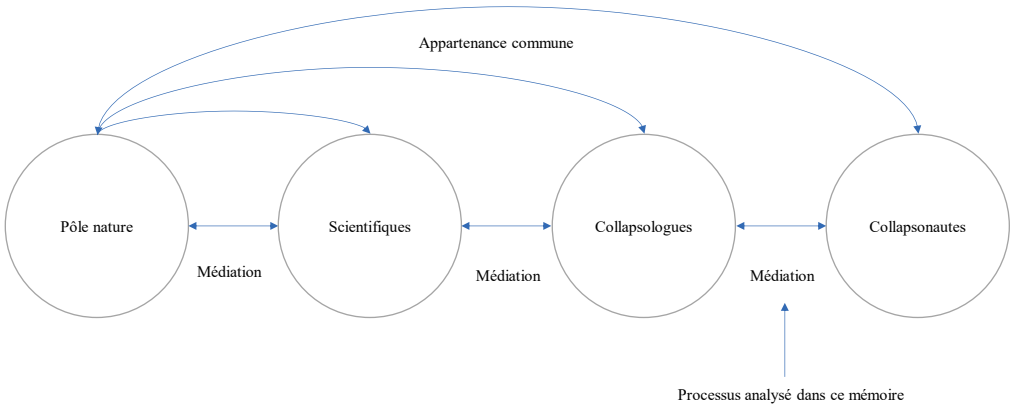


Figure 1 La médiation comme processus de connexion avec le pôle nature

Ainsi, ce sont en fait autant de processus de médiation qui sont au cœur de l'analyse de ce mémoire et qui prend pour sienne la citation suivante : « les faits scientifiques sont construits, mais ne peuvent se réduire au social parce que celui-ci se peuple d'objets mobilisés pour le construire »[84] où le terme objet peut être aussi vaste que le trou de la couche d'ozone qui « est trop social et trop narré pour être vraiment naturel »[85]. En ce sens, les questions apportées par l'Anthropocène sont hybrides, et pour les comprendre le seul versant des causalités naturelles ne suffisent pas plus, il faut aussi comprendre comment, et par quels processus sociaux nous en sommes arrivés à ce point. Cela n'est pas seulement important pour la compréhension, par exemple, du réchauffement climatique, mais aussi déterminant pour lutter contre : la dimension écologique n'est jamais dissocié de son versant social. C'est dans cette dynamique que, dans l'article publié dans *Science Nature et Société* par Chateauraynaud, la climatologie contemporaine est comparée à une science sociale « comme les autres »[86] par le cadrage qu'elle effectue pour analyser les effets et les possibles transformations liés au changement climatique. Ils po-

[84] *Ibid.*, p. 14.
[85] *Ibid.*
[86] Chateauraynaud, Francis, Cathy Dubois, « Et si la climatologie devenait une science sociale comme les autres ? À propos du colloque « Entre connaissance et action : regards croisés sur les enjeux climatiques et environnementaux » », *Natures Sciences Societes*, Vol. 27-1, 28 juin 2019, p. 63-72.

sent l'affirmation que « la question climatique est donc d'emblée à la fois physique et politique »[87] et les amorces faites par des organismes autour de la question de la réduction des gaz à effet de serres mêlent désormais Sciences Sociales et Sciences de la Nature. Cela permet d'aborder « la prise en compte d'interactions complexes entre différentes échelles de représentation et d'action »[88].

Positionnement d'une recherche pragmatiste

Le positionnement pragmatiste, qualifié de constructivisme réflexif[89] par Lemieux, qui prend en compte les principes de résistance « que la matérialité du monde oppose à l'action et aux discours humains »[90], et le potentiel subversif qui « git de manière permanente dans la matérialité de l'existence humaine »[91] peut alors prendre le relai. La sociologie pragmatique analysant les situation au niveau micro non pas en opposition avec le macro, mais considérant celui-ci comme étant, « de situation en situation, […] accompli, réalisé et objectivé à travers des pratiques, des dispositifs et des institutions, sans lesquels il pourrait certes être réputé exister mais ne serait plus en mesure, cependant, d'être rendu visible et descriptible »[92], peut permettre une intégration des processus proches de l'irréversibilité dans un cadre pluraliste de l'action marquée par ces mêmes processus. C'est tout le travail de Chateauraynaud et Debaz qui esquissent avec la pragmatique des transformations une approche pluraliste pour penser « l'incommensurabilité des positions et l'irréductibilité des milieux »[93]. En effet, puisque des grands modèles de récits s'esquissent et se confrontent, le regard est à porter sur les milieux en interactions où se jouent parfois une réversibilité des formes de pouvoir sur les formes d'emprise que peuvent avoir certains auteurs sur la fabrication des futurs. Dans leur matrice qui résume les régimes d'énonciation du futur, les auteurs prophétiques, ou du moins visionnaires, sont positionnés dans la position forte de l'asymétrie qu'ils entretiennent avec leur public, entre autres exemples de logique d'action. Il s'agit donc pour la pragmatique des transformations de voir en quoi des actions situées peuvent produire des processus réversibles d'emprise, que ce soit avec les puissances dominantes et les élites économiques et leur prophétie de bonheur créée

---

[87] *Ibid.*
[88] *Ibid.*
[89] Lemieux, Cyril, « I. Principes », *Reperes*, 31 août 2018, p. 7-35.
[90] *Ibid.*
[91] *Ibid.*, p. 26.
[92] Barthe, Yannick, Damien de Blic, Jean-Philippe Heurtin, Éric Lagneau, Cyril Lemieux, Dominique Linhardt, Cédric Moreau de Bellaing, Catherine Rémy,, Danny Trom, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, N° 103-3, 2013, p. 175-204.
[93] F. Chateauraynaud et J. Debaz, *Aux bords de l'irréversible...*, *op. cit.*, p. 606.

par la technologie, ou les positions du catastrophisme dans leurs différentes variations. Ces processus de réversibilité qu'ils appellent des *contre-anthropocènes* [94] sont autant d'anticipations par l'action à différentes échelles. Dans la matrice issue du livre *Aux bords de l'irréversible,* les régimes d'énonciation et leur logique d'action intègrent par exemple la prospective qui s'ouvre à l'action par une « scénarisation des possibles [et] une variation des degrés d'incertitudes »[95] et le régime de la science-fiction est posé en tant que potentiel créateur des possibles. Ces différentes appréhensions du futur sont réinsérées par ces mêmes auteurs à l'intérieur de trois régimes d'énonciation plus globaux pour la revue *Multitude.* Le premier est la confiance dans la capacité de l'innovation et de la technologie à venir résoudre les problèmes qui apparaissent, celui que l'on peut qualifier de technophile et dominant des les discours économiques. Il y a ensuite l'affirmation de la nécessité de l'alerte et de la prévision dans le but d'adapter et de réguler nos comportements actuels et enfin la croyance en l'effondrement proche et inévitable qui apparaîtrait sous la forme d'une prophétie et de scénarios de science-fiction, dans lesquels entrent les prédictions d'un effondrement à « court ou moyen terme »[96]. En opposition mais aussi en complément de ces fabrications du futur (puisque les régimes d'énonciation se complètent par contraste ou degré de catastrophe) il y a leur proposition de *contre-anthropocènes* qui par la pragmatique des transformations, s'ouvrent à une myriade de micro-mondes et alternatives concrètes où l'anticipation se concrétise par un engagement dans l'action avec l'exemple pris par le mouvement des villes en transition initié par Rob Hopkins ou des initiatives locales comme les jardins partagés, ou encore les ZAD...[97]

Se plonger dans les milieux sensibles de création de contre-anthropocènes

Si la véracité de l'axiomatique qui aboutit à la fabrique du système-Terre n'est donc nullement débattue mais mise de côté, et que l'on est connecté à la matérialité de l'existence qui est mise en cause par l'Anthropocène par les réseaux qui nous relient, c'est donc pour s'intéresser aux marges, aux interstices, dans lesquelles d'ailleurs, selon la thèse de David Graeber, a été inventée la base du fonctionnement démocratique[98]. Mais il faut à ce sujet préciser que la construction de l'Anthropocène qui conduit à l'unification d'une espèce humaine sans prendre en compte la diversité des responsabilités– comme le fait la redéfinition en Capitalocène – est

---

[94] Les contres-anthropocènes font référence au livre important sur le matsutake et sur les formes de vie qui naissent dans les interstices et sur les ruines du capitalisme. *Cf.* A.L. Tsing, *Le champignon de la fin du monde*..., *op. cit.*
[95] F. Chateauraynaud et J. Debaz, *Aux bords de l'irréversible*..., *op. cit.*, p. 168-169.
[96] F. Chateauraynaud et J. Debaz, « Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction »..., *op. cit.*, p. 129.
[97] *Ibid.*
[98] Graeber, David, *La démocratie aux marges*, Paris, Flammarion, coll.« Champs essais », 2014.

à constamment réinterroger pour ne pas être aveugle à l'asymétrie des relations sociales ou entre pays. Cette vertu critique qui est d'ailleurs très présente en introduction de ce mémoire, n'est pas incompatible avec la pragmatisme des transformations : il s'agit seulement de prendre au sérieux les engagements situés de ceux qui déploient une logique d'action concrète de changement d'habitat et de recontextualiser le contexte global par l'historicisation de l'Anthropocène esquissé en introduction.

Par exemple, toujours dans *Aux bords de l'irréversible,* il y a un éloge de l'hypersensibilité « comme forme de présence au monde »[99] vigilante qui met l'accent sur le sensible et l'irréductibilité des manières d'être-au-monde dans un milieu où « s'exprime une sorte d'immanence de l'inépuisable »[100]. Il y a par cette logique d'enquête qui s'intéresse aux marges, aux interstices, où l'irréductibilité des pratiques ne peut faire l'objet d'un calcul computationnel par des technosciences définies comme un moyen de pouvoir faire entrer de multiples processus calibrés dans un même cadre, l'idée de l'indétermination du futur par un regard porté sur les lieux où ce même futur se construit et où il s'invente. Selon le compte-rendu de lecture pour la *Revue d'anthropologie des connaissances,* ils chercheraient avec leur pragmatisme à « replacer le registre catastrophiste dans une pluralité de possibles et de reconnaître les engagements d'acteurs plus discrets (qu'ils soient militants, habitants ou scientifiques) »[101]. En quelque sorte, il s'agit d'enquêter sur l'agir avant, pendant, et après effondrements.

C'est donc en suivant cette méthode de quitter la sphère publique des controverses pour plonger des les milieux sensibles et irréductibles que le travail de recherche s'est orienté. La question de la véracité des prédicateurs des effondrements peut être écartée pour plonger dans les milieux de fabrique des *contre-anthropocène* auxquels les collapsonautes, par les logiques d'action qui les meuvent, font partie. Ainsi, la position de cette recherche à propos des prévisions de la collapsologie sera celle consistant à préférer « l'hypothèse d'une indétermination du futur »[102] par le fait même que de multiples *contre-anthropocènes* naissent dans les expériences sensibles d'habitat et qu'ils peuvent contribuer à « rompre la chaîne des catastrophes »[103]. Mais le

---

[99] F. Chateauraynaud et J. Debaz, *Aux bords de l'irréversible*..., *op. cit.*, p. 435.
[100] *Ibid.*, p. 598.
[101] Perault, Emilie, Sophie Tabouret, « Aux bords de l'irréversible : sociologie pragmatique des transformations », *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 13, N°3-3, 11 septembre 2019, p. 943-952.
[102] F. Chateauraynaud et J. Debaz, « Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction »..., *op. cit.*, p. 127.
[103] Chateauraynaud, Francis, « De la criticité des causes environnementales. Saisir les controverses publiques par les milieux en interaction », *in* Vincent Carlino, Stein Marieke (dir.), *Les paroles militantes dans les controverses environnementales*, Nancy, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, coll.« Questions de communication », n° 37, 2019, pp. 29.

positionnement de recherche n'est pas d'attaquer ou de mettre en doute les perspectives d'effondrements ni d'ailleurs les prédications de l'Anthropocène, mais de regarder au-delà des discours publics dans les formes d'engagement en prise directe avec les mutations sociétales et environnementales. C'est une manière de voir comment les discours de la collapsologie prennent vie dans des actions situées de la part d'acteurs plus ou moins isolés et comment ils sont mobilisés pour justifier une action.

2) Suivre les trajectoires sur le temps long

Par ailleurs, la sociologie pragmatique intègre la dimension historique dans le but de

> *« rendre compte du fait que les acteurs contemporains sont confrontés, dans leurs actions et leurs jugements, à des contraintes dont ils héritent, mais aussi qu'ils trouvent à leur disposition un certain type de ressources léguées par leurs prédécesseurs (voies d'action déjà frayées, justifications déjà formées, etc) »*[104].

Les collapsonautes héritent donc d'une communauté de pratiques induites par le social et le technique grâce auxquelles ils s'engagent et parfois inventent de nouvelles formes de recherche « ordinaire ». Si cette généalogie peut être appliquée à l'ensemble de la situation actuelle, c'est également ce qui caractérise le web et *a fortiori* Twitter comme un espace structurant la formation des énoncés, à la fois formellement et socialement. Ce dispositif archive de manière processuelle les énoncés, et cette manière d'archiver est construite socialement par les développeurs : c'est la notion de script[105] du concepteur qui prescrit un scénario d'utilisation d'un objet technique. Non seulement les ressources mobilisées proviennent d'un passé plus ou moins proche, mais la plate-forme Twitter elle-même, par son indexation documentaire, regroupe les énoncés dans une linéarité temporelle. Cette capacité à creuser dans l'archive du dispositif selon des critères de sélection et de recherche précis et modulables est une spécificité de ce dispositif à l'intérieur de ce qu'on peut appeler médias sociaux. Elle est donc à privilégier pour reconstituer l'évolution et la constitution d'une communauté de pratiques dans le temps. Même si des doutes subsistent quant à ce que cette plate-forme privée choisit d'afficher dans ses résultats[106] qui reste maitre de son moteur de recherche, il est au moins possible d'effectuer la recherche des tweets archivés dans le temps par des opérateurs de recherche précis et modulables sans que les résultats soient biaisés en fonction de critères obscurs d'algorithmes. Cette indexation, ou investigabilité, des énoncés qui forment une archive, est rendue accessible depuis 2014 dans sa forme actuelle, l'ambition affichée est de donner accès à l'ensemble des tweets grâce à un ordre d'affichage antéchronologique[107]. Il est donc nécessaire de replacer dans

---

[104] Y. Barthe, D. de Blic, J.-P. Heurtin, É. Lagneau, C. Lemieux, D. Linhardt, C.M. de Bellaing, C. Rémy et D. Trom, « Sociologie pragmatique »..., *op. cit.*, p. 182.

[105] Akrich, Madeleine, « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 54-55, 30 juin 2010, p. 205-219.

[106] Pailler, Fred, Eric Dagiral, « Des chercheur·e·s et des tweets. Enquêter sous contraintes », *in* Sarah Lécossais, Nelly Quemener (dir.), *En quête d'archives: bricolages méthodologiques en terrains médiatiques*, Paris, INA Éditions, 2018, pp.113-121.

[107] La plate-forme Twitter affirme que leur objectif est de permettre la recherche de « tous les tweets jamais publiés ». *Cf.* Burda, Charlotte, « Twitter permet de rechercher tous les tweets publiés depuis 2006 », *RTL.fr*, 2014,

cette généalogie les contraintes sociales et formelles des pratiques d'écriture cadrées par le dispositif.

Aborder les pratiques des collapsonautes sur Twitter par l'acte d'écrire

Twitter n'a pas bonne presse ces temps-ci. Si les possibilités offertes par la généralisation du web au tournant du XXIème siècle, (dans un écho troublant avec l'apparition de l'Anthropocène) ont d'abord été vus comme de formidables moyens d'irriguer les fonctionnements des démocraties par la généralisation de l'accessibilité des connaissances, et si plus tard, au début des années 2010, la possibilité affichée de permettre à tout citoyen d'accéder à une forme d'expression publique a fait miroiter l'espoir d'une démocratie participative beaucoup plus horizontale, le phénomène Donald Trump ou encore les discours de « haine » conduisent un nombre croissant de personnes à se détacher de ces plates-formes qui apparaissent comme toutes puissantes et à l'effet foncièrement négatif. Il y a plusieurs approches d'un dispositif de ce type : on peut aborder Twitter comme un héritier du panoptique de Bentham repris et développé par Michel Foucault dans *Surveiller et punir*[108] dans lequel la vision panoptique est attribuée à la plate-forme elle-même et son algorithme classificateur. Plus récemment, ces dispositifs ont été analysés par l'image d'un « pavillon en verre-miroir »[109] nous renvoyant notre propre image et celle des autres, où les désirs de chacun conduiraient à s'exposer intentionnellement au regard extérieur (à la différence du panoptique où l'on est contraint d'être soumis à la surveillance).

Une autre approche des technologies du numérique s'est construite au début des années 80 autour de la notion d'écrits d'écran[110] qui replace l'ensemble des pratiques sociales médiées par l'informatique dans leur dimension écrite. La particularité matérielle des dispositifs, à savoir leur écran et leur clavier, nécessite une « pratique d'écriture et une pratique de lecture »[111] qui peut être appelée *lettrure*[112]. L'accent est mis sur les processus d'écriture à l'écran qui sont

---

https://www.rtl.fr/actu/sciences-tech/twitter-permet-maintenant-de-rechercher-tous-les-tweets-publies-depuis-2006-7775435327. Consulté le 29/01/2021; Coëffé, Thomas, « La recherche sur Twitter s'améliore et permet enfin d'accéder à tous les tweets », *BDM*, 19 novembre 2014, https://www.blogdumoderateur.com/twitter-rechercher-tous-les-tweets/. Consulté le 15/04/2021

[108] Foucault, Michel, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll.« Collection TEL », 2008.

[109] Harcourt, Bernard E, *La société d'exposition: désir et désobéissance à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 2020, p. 101.

[110] Souchier, Emmanuël, « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique », *Communications et Langages*, 107, 1996, p. 105-119.

[111] Souchier, Emmanuël, Étienne Candel, Gustavo Gomez-Mejia,, Valérie Jeanne-Perrier, *Le numérique comme écriture: théories et méthodes d'analyse*, 2019, p. 23.

[112] *Ibid.*

autant de strates de textes, du code binaire en 0 et 1 à la matérialisation sémiotique des opérations possibles affichées à l'écran sous des formes ou des mots. L'ensemble des activités sociales sur un dispositif numérique se retrouvent « textualisées », que ce soit les intentions initiales du concepteur ou les traces laissées par l'usager final. Cela conduit à aborder les textes numérique nous plus comme des objets purement sémiotiques ou purement techniques, mais dans une perspective pragmatique, à réintégrer la situation et le contexte, cette « réalité complexe située à la croisée du texte, du social, et de la pratique »[113] que l'on peut définir comme un *textiel*. Ainsi, analyser les pratiques de recherche ordinaire des collapsonautes sur le dispositif d'écriture numérique nécessite d'ajouter à la démarche pragmatiste la prise en compte de la textualité des pratiques sociales médiées par les dispositifs de *lettrure*. Aborder ces pratiques par l'acte d'écrire, c'est partir de l'idée que nécessairement les chercheurs ordinaires de la collapsologie laissent des traces, mêmes invisibles. Ecrire un texte à publier ; faire inscrire dans le code la trace d'un acte (comme le fait de liker un tweet) ; donner matière à écrire à l'algorithme qui transcrira en données les actions, même invisibles pour les autres utilisateurs, réalisées par la personne, sont autant d'actes qui laissent des traces dans les textes du dispositif. Il s'agit en somme de considérer le dispositif comme machine à faire écrire au travers de tout un ensemble de signes spécifiques afin de transformer les traces écrites en des données monétisables. Dans ce cadre, les discours produits sur l'effondrement sur Twitter sont considérés comme formatés, non seulement par les contraintes techniques de la plateforme, mais aussi par une culture propre à Twitter qui participe à son modèle économique. La pratique discursive sur Twitter, y compris sur un sujet aussi bouleversant que l'effondrement, serait ainsi régie par des règles de formation des énoncés à la fois formelles (le formatage du dispositif) et par une pratique socialement instituée et partagée. Il y a donc tout un ensemble de contraintes matérielles spécifiques jouant un rôle dans la production finale de l'énoncé. De plus, considérer la prise de parole au sein d'une « théorie de l'action » repose sur la proposition développée par Searle à propos des performatifs et des actes illocutionnaires qui considère que « parler est une forme de comportement régi par des règles[114]. Par exemple, l'usage du hashtag peut être introduit comme synonyme d'accomplissement d'un « acte technodiscursif »[115]. Il y a plusieurs manières d'aborder le hashtag, que ce soit par sa dimension relationnelle ou purement

---

[113] Souchier, Emmanuël, « Présentation », *Communication & Langages*, 140-1, 2004, p. 3-8.
[114] Searle, John R, *Les actes de langage: essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann, 2009. p.53
[115] Paveau, Marie-Anne, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *in* Fabien Liénard (dir.), *Epistémè*, Revue internationale de sciences humaines et Sociales appliquées, Séoul : Université Korea – Center for Applied Cultural Studies, Center for applied cultural science, Korea university, Séoul, coll.« Epistémè 9 », 2013, vol.9, p.139-176.

technique. Marie-Anne Paveau le définit en première instance comme « un segment langagier précédé du signe # »[116]. Cette association en fait un élément cliquable sur la même base qu'un lien hypertextuel qui « rassemble l'ensemble des énoncés »[117] contenant ce même segment langagier. Mais afin de dépasser la seule caractéristique instrumentale de l'hypertexte et de prendre en compte sa dimension sémiotique, la notion de *signe-passeur* est plus appropriée puisqu'elle introduit le véritable « acte d'interprétation »[118] du lecteur et ramène à la surface la référence : le *signe-passeur* se réfère à lui-même par une particularité sémiotique par sa signification d'être un élément « cliquable ».

---

[116] Paveau, Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique: dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, coll.« Collection Cultures numériques », 2017, p. 197.
[117] *Ibid.*
[118] E. Souchier, É. Candel, G. Gomez-Mejia et V. Jeanne-Perrier, *Le numérique comme écriture...*, *op. cit.*, p. 319.

Partie 2 : Qualifier les pratiques discursives

Le terrain d'analyse est donc celui du dispositif Twitter en tant que lieu d'archive des pratiques socialement construites et partagées. Le script proposé par le dispositif fait que les messages publiés sont publics et, s'ils sont indexés, facilement accessibles. Je suis donc parti de cet usage du hashtag comme d'un lieu où saisir dans leur forme figée les traces des pratiques d'écriture et de lecture des collapsonautes afin de délimiter un espace langagier[119] qui regroupe les énoncés. Le hashtag #collapsologie que j'appellerai désormais *terme-ancre* puisqu'il fixe les traces dans un même espace singulier et différencié et qu'il esquisse les contours d'une même communauté de pratiques est le lieu d'où poursuivre ce mémoire.

Pour Dagiral et Pailler[120], les types de recherches produites sur Twitter sont catégorisées en quatre perspectives, et passer par l'étude d'un hashtag correspondrait à une exploration thématique. Par rapport à la méthode de collecte, le choix qui a été fait est de recueillir sur un tableur Excel le texte, les liens attachés, le nom du compte, auquel s'ajoutait initialement le lien vers le message initial (identifié par une adresse URL unique) afin de pouvoir à tout moment revenir directement sur le dispositif. Mais la méthode de collecte, présentée en *Annexes* étant réalisée à la main, seul les textes, les noms de compte et la date de publication ont pu être collectés. Les messages ont été classés de manière chronologique, depuis la première occurrence aujourd'hui visible du hashtag le huit avril 2015 (le livre initiateur a été publié le neuf avril 2015) jusqu'à l'année où a débuté ce travail, à l'aide de la recherche avancée Twitter, sous la forme suivante (exemple pour l'année 2015) :

(#collapsologie) lang:fr until:2015-12-31 from:2015-01-01

Les énoncés ainsi regroupés sont formés par des règles formelles homogènes (comme la limitation à deux cents quatre-vingt caractères ou 140 pour les premières années). La représentativité du corpus est assurée par sa dimension généalogique d'une période de temps longue et par l'incorporation systématique de tout message situé à l'intérieur de ces bornes temporelles correspondant aux critères de sélection. Il tend ainsi à l'exhaustivité de l'ensemble

---

[119] Barats, Christine, Jean-Marc Leblanc,, Pierre Fiala, « Approches textométriques du web : corpus et outils », *in* Christine Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Malakoff, Armand Colin, 2013, pp.99-124.

[120] Pailler, Fred, Eric Dagiral, « Des chercheur·e·s et des tweets. Enquêter sous contraintes », *in* Sarah Lécossais, Nelly Quemener (dir.), *En quête d'archives: bricolages méthodologiques en terrains médiatiques*, Paris, INA Éditions, 2018, p.113-121.

des messages[121] publiés avec ce *terme-ancre*, même si la collecte a été faite à la main et comporte ainsi, comme tout travail humain, de potentielles erreurs. Enfin, cette clôture par le hashtag peut aussi se justifier par le point de vue pragmatique qui guide cette recherche : le hashtag est défini comme une modalité de mise en visibilité du message écrit et donc s'inscrit dans une volonté de mise en commun. Cette fonctionnalité est propre à Twitter et forme l'intérêt principal d'utiliser ce dispositif comme terrain d'enquête. Toutefois, les démarches d'exploration du corpus ne sont pas limitées aux seuls tweets collectés. Un peu à la manière de Juliette De Mayer et de Sylvain Malcorps[122] qui suivent les liens hypertextes pour constituer un corpus web et ainsi décrire des métadiscours journalistiques, les liens attachés et publiés par les twitteurs sont également des sources de documentation et constituent l'univers étendu de ce corpus, tout comme le sont les réponses qui ont été publiées aux tweets, les tweets ayant entraîné une réponse avec ce hashtag et les hashtags co-présents. De plus, il a été parfois intéressant d'explorer plus profondément un univers sémiotique qui s'ouvre comme certains blogs écologistes militants, afin d'éventuellement apercevoir certaines logiques d'action.

1) Qualification contextuelle et temporelle du corpus de tweets

Le corpus de tweets est donc composé d'environ 4000 tweets (3932 précisément), depuis la première apparition du hashtag le 8 avril 2015, un jour avant la sortie du livre *Comment tout peut s'effondrer*, jusqu'au 8 avril 2020, cinq ans plus tard et année où a débuté le travail de recherche présenté dans ce mémoire. Ils ont été récupérés grâce à la méthode déjà mentionnée sous un tableur Excel grâce auquel diverses opérations ont pu être réalisées. Je précise que ce n'est pas par une approche uniquement logocentrée que la première partie de l'analyse a été conduite mais que, même si une décontextualisation est de fait induite par cette méthode de recueil, une attention constante a été portée à leur matérialisation sémiotique sur Twitter. Pour plus de détails quant à la méthode d'analyse et sur les opérations effectuées, je renvoie aux annexes (*Cf. Annexe 5*).

---

[121] Certaines précisions doivent être émises quant à la constitution de ce corpus : nombreuses sont les conversations qui peuvent avoir pour objet la collapsologie. Par exemple, celles qui n'incluent pas les messages mentionnant la collapsologie mais sans leur hashtag, ni celles qui présentent un synonyme encore inconnu ou un dérivé comme collapso ou collapsonaute, les énoncés écrits avec une faute de frappe, ou qui proviennent d'un compte « spécialisé ». Mais l'espace langagier ainsi ciblé est clos par une règle de formation des énoncés formelle et comporte l'avantage de ne pas avoir à établir des formes de sélection sur des critères subjectifs forcément présents puisque l'on ne peut pas sonder l'ensemble du web. Par ailleurs, l'interdiscursivité de tout discours, d'autant plus sur Twitter avec les hashtags co-présents, tend à étendre à l'infini les potentiels énoncés à introduire dans un corpus.
[122] Maeyer, Juliette de, Sylvain Malcorps, « Des controverses sociotechniques aux discours métajournalistiques », *Hermes, La Revue*, n° 73-3, 11 décembre 2015, p. 171-180.

La qualification du corpus par les métadonnées laissées par la textualisation des pratiques sociales permet déjà de montrer que c'est au courant de l'année 2018 que le hashtag devient de plus en plus utilisé par les usagers (*Cf. Annexe 1*), comme c'est le cas dans la croissance des émissions ou articles de presse consacrées aux théories de l'effondrement[123]. Comme nous allons le voir, les objets journalistiques ne sont pas sans lien avec les pratiques d'écriture des collapsonautes. Ce contexte de popularisation croissante permet de dire une autre chose : il y a plus de lecteurs potentiels de contenus publiés sur ces thématiques. Je précise également que les activités de spams par des publications automatisées qui font gonfler artificiellement le nombre de messages envoyés ont été soigneusement repérées et leur présence est mineure sur l'ensemble de ces cinq années que couvre le corpus.

Avant de poursuivre vers des analyses beaucoup plus orientées vers les formes d'expression des collapsonautes eux-mêmes, je poursuis avec la qualification lexicométrique grâce aux hashtags co-occurrents, c'est-à-dire ceux publiés avec le hashtag #collapsologie, réalisée grâce au logiciel OpenRefine. On voit par ce biais se préciser l'espace langagier dans lequel s'ancre le corpus : le hashtag #effondrement occupe une première place, très loin devant le hashtag #climat, au point que les deux sont utilisés très fréquemment ensemble. Par ailleurs, ce que l'on voit, c'est que les 6 premiers hashtags les plus utilisés sont des mots génériques, présents dans le champ social en tant que tel, alors que par exemple #ThéorieDeLEffondrement a lui un caractère idiomatique propre à l'usage des hashtags tels qu'ils sont utilisés sur Twitter.

La valeur heuristique de cette première qualification par les nombres de hashtags associés à la collapsologie est de cerner dans sa globalité le champ sémantique qui est mobilisé : c'est un espace marqué, sans grande surprise, par la dimension écologiste, le changement climatique et la possibilité d'effondrements. Mais on voit également apparaître le concept de résilience qui n'a pas encore été évoqué. Ce dernier est ambiguë : d'une part, il s'apparente à « une injonction proférée par les plus riches de la planète à l'encontre des plus défavorisés »[124], mais il n'en reste pas moins que la résilience devra être de mise, d'une manière ou d'une autre, puisque l'anthropocène s'impose à tous.

Si j'applique la même méthode, cette fois année par année, ce que l'on voit, c'est qu'au moment du premier confinement, à la fin du corpus, est l'arrivée du hashtag #Covid19, ce qui apparemment a un lien avec la collapsologie qui s'apparente à un signe annonciateur des catastrophes

---

[123] O. Gadeau, « Brève chronologie de la médiatisation de la collapsologie en France (2015-2019) »..., *op. cit.*
[124] Giraud, Gaël, « Vers une économie politique des communs », *Cites*, N° 76-4, 7 décembre 2018, p. 81-94.

prochaines. Par ailleurs, des années 2019 jusqu'au début des années 2020, le hashtag #survivalisme gagne en nombre d'occurrences. Il semble d'ailleurs que le survivalisme commence à prendre de l'importance dans les représentations véhiculées par les médias généralistes, et qu'en quelque sorte, bien que cette métaphore soit malheureuse, l'imaginaire d'un survivalisme autonome et individualiste contamine l'idée d'une collaboration collective et désintéressée d'une collapsologie tournée vers l'entraide. Cette idée est clairement entretenue par l'ambivalence du discours médiatique sur le flou qui entoure les pratiques de ceux qui décident de quitter le monde pour rechercher un sens à leur existence. Cette question du survivalisme est selon moi la plus problématique de ce travail de recherche, j'y reviendrai plus bas, puisque par son mouvement initial qui se revendiquait *a-politique*, il peut avoir de fait une alliance objective entre une prophétisation d'un effondrement et la revendication individualiste d'autonomie, très précisément contraire à tout ce qu'il faudrait faire pour continuer à avoir une vie sociale y compris en temps d'effondrements.

Contextualisation des acteurs médiatiques (Annexe 3)

Ensuite, ce que le relevé quantitatif des liens hypertextes, ou *signes-passeur,* montre, c'est que les collapsonautes partagent beaucoup d'articles de médias généralistes. C'est-à-dire que loin d'un détournement complet des actualités publiques, ce sont au contraire des gens qui se tiennent très au courant de l'actualité à travers des médias généralistes pour la plupart (le cas d'Usbek et Rica est à part). Ainsi, une partie non négligeable des échanges est cadrée par un discours journalistique de presse qui est générateur de conversation et qui alimente les discussions. Par ailleurs, le média qui préempte tous les autres est la plate-forme YouTube, sur laquelle de multiples vidéos de conférence ou d'interviews de personnalités autour de la transition écologique et environnementale sont majoritaires comme sources de réflexion et d'échanges.

Contextualisation des autorités épistémiques

Une autorité épistémique, dans la perspective pragmatiste, est un acteur-auteur qui a conquis une position d'autorité de la sorte que ses « énoncés sont d'emblées créditées d'une pertinence et d'une validité »[125]. Dans le tableau en *Annexes (Annexe 4)*, un recensement du nombre de tweets comportant le nom d'un auteur ou d'une figure intellectuelle dans la collapsologie a été réalisée, par une quantification des occurrences. Cela dénote, bien que je vais en discuter plus

[125] F. Chateauraynaud et J. Debaz, *Aux bords de l'irréversible...*, *op. cit.*, p. 586.

loin, une position, si ce n'est d'autorité, du moins d'importance de deux auteurs centraux, Pablo Servigne et Yves Cochet. Mais on voit apparaître en troisième position une personnalité non mentionnée jusqu'ici : Anne Rumin, doctorante en sciences politiques à Sciences Po en contrat CIFRE avec un cabinet de conseil en transition et autrice sur le site de l'Institut Momentum. Dans une liste de personnalités très fortement marquée par la gent masculine, Anne Rumin et la militante eco-socialiste Corine Morel Darleux font figures d'exception. Sans anticiper sur la suite, la présence de chercheurs scientifiques ou experts reconnus sur ce dispositif montre à quel point les échanges sur Twitter sont également construits par leur présence. Il y a là un point de rencontre, de mise à égalité, d'horizontalité de la production des savoirs.

Cette qualification du nombre de références que l'on peut qualifier de bibliographiques masque la réelle valeur que l'on accorde aux auteurs. Bien que Pablo Servigne soit extrêmement cité, tout comme Yves Cochet, si on regarde en détail les énoncés publiés, il n'est pas possible à première vue de voir un réel phénomène d'emprise : les propositions faites par ces auteurs-acteurs sont en majorité mises à la discussion par une fonction informative des nouvelles publications. Par ailleurs, ces énoncés reposent sur des pratiques situées qui ne sont pas systématiquement médiées. La recherche d'une forme d'habitat plus sobre, plus en adéquation avec les valeurs nécessaires à prendre en compte induites par l'irruption de l'Anthropocène est irréductible à leur seule mise en visibilité. Les formes d'engagement se situent en-deçà des seuls investissements dans le dispositif. Si l'on veut resituer les choses, les objets et les phénomènes sociaux dans leur contexte généalogique, saisir les logiques d'actions des chercheurs ordinaires, ce pour quoi ils se battent, c'est en se plongeant au minimum dans des entretiens avec eux sur leurs pensées et leurs pratiques.

2) Faire émerger des questions depuis le corpus de tweets

Au fil de l'immersion du corpus est apparue la nécessité de prendre en compte les visions des collapsonautes afin de ne pas manquer ce qui pourrait être caché. En réalité, c'est surtout par la manière dont le corpus a été délimité que l'importance de recueillir les paroles des collapsonautes s'est fait sentir : le prisme par la seule plate-forme Twitter et la dimension généalogique du corpus nécessitent d'avoir des points de compréhension des raisons pour lesquelles on produit des discours en ligne. Par exemple, la question de la valeur accordée à la collapsologie est d'importance, la certitude ou non dans les effondrements à venir ou débutés tout comme la vision de la Science et de son rôle. Et puis, l'identité sociologique des acteurs-auteurs « ordinaires » qui souhaitent partager leur expérience dans un espace où, au vu des problématiques abordées, l'anonymat prime. En somme, toute une myriade de questionnements s'ouvre une fois que le corpus a été parcouru et analysé et que des catégories de discours ont pu être définies. C'est dans cette perspective d'apporter le versant situé des pratiques, d'enrichir par une dimension humaine et d'apporter cette inépuisable immanence[126] de l'irréductibilité des manières d'être-au-monde des collapsonautes que des entretiens semi-directifs ont été menés.

Du choix des collapsonautes

Afin d'effectuer ces entretiens et de prendre contact avec les personnes, divers modes d'approches ont été entrepris : la prise de contact par mail, par messagerie instantanée sur Twitter lorsque c'était possible ou depuis le site internet des personnes en question. Les critères de choix d'enquêtés ont été élaborés en fonction de deux points en particulier :

- le degré de participation aux échanges du corpus en fonction du nombre de messages
- la pratique d'une écriture régulière sur le sujet par la mise en place d'un dispositif propre (blog, chaîne YouTube etc)

Si ces critères sont clairs, il est vrai que toutes les demandes d'entretiens n'ont pas abouti et que les possibilités de prise de contact ainsi que la réactivité et la disponibilité pour ce genre d'exercice de leur part ont été déterminants. Le nombre d'enquêtés est de neuf, cinq femmes et quatre hommes, à des âges divers et avec des métiers divers, avec toutefois une assez forte présence du secteur de l'informatique ou de la communication (*Cf. Annexe 6*) ainsi qu'une présence forte d'ingénieurs. J'ai donc fait un entretien avec le plus haut contributeur au corpus (Nelson) ainsi qu'avec une personne ayant seulement publié trois messages (Marie). Enfin, je

[126] *Ibid.*, p. 598.

précise qu'une enquêtée n'est pas présente sur le corpus de tweets (Déborah), mais c'est un contributeur régulier qui, suite à la prise de contact par message privé, m'a dirigé vers elle qui selon lui, était mieux placée pour répondre à mes questions, se considérant comme illégitime sur le sujet. C'est par cette rencontre numérique que j'ai donc pu discuter avec Déborah, personne en pleine métamorphose écologique de par sa construction d'une maison en auto-construction et sa création d'activité professionnelle responsable, qui témoigne de cette métanoïa sur son blog et sur sa page Facebook. Enfin, je précise à titre informatif, que pour aborder George, j'ai eu recours à une publication d'un message public depuis le compte Twitter mis en place spécifiquement pour cette recherche afin d'établir le contact.

Constitution du guide d'entretien

Concrètement, l'enquête par entretiens a apporté une autre perspective aux données récupérées en ligne et a permis de « contribuer à leur construction et à leur interprétation »[127]. Par ailleurs, de par ces entretiens, la « logique d'une action, son fonctionnement »[128] est éclairée d'une lumière neuve pour la compréhension des motivations des pratiques d'écriture sur le dispositif.

C'est grâce aux premiers résultats du corpus de tweets que j'ai constitué un guide d'entretiens. D'ailleurs, avant d'aller dans le détail, toute la partie démarche et prise de contact a été très instructive et constitue également une source de données de par les messages ou les mails échangés au préalable des entretiens. Tous ces échanges de conversations numériques par messagerie instantanée ou par mail pose la question de leur utilisation[129] et peuvent apporter d'autres perspectives intéressantes : les raisons d'un refus d'entretien et les redirections vers d'autres personnes qualifiées de plus compétentes par les personnes enquêtées. Toutefois, dans le cadre de ce mémoire, l'absence d'un accord sur l'utilisation de ces messages échangés avec des personnes qui n'ont pas été interviewées poserait un problème éthique.

Réflexions sur la situation d'enquête

L'entretien semi-directif est une forme de compromis entre un entretien directif et un entretien non directif. De par la connaissance du terrain d'enquête au préalablement qualifié par le corpus de données web, des points cardinaux ont été définis. La grille d'entretien (*Cf. Annexe 7*) a été construite sur la base de trois grandes thématiques dans lesquelles des scénarios de relance ont

---

[127] Blanchet, Alain, Anne Gotman, *L'entretien*, Malakoff, Armand Colin, 2017, p. 43.
[128] *Ibid.*, p. 37.
[129] Béliard, Anne-Sophie, Baptiste Brossard, « Internet et la méthode ethnographique : l'utilisation des messageries instantanées dans le cadre d'une enquête de terrain », *Geneses*, n° 88-3, 2012, p. 114-131.

été prévus. Cette grille a eu pour objectif d'être modulable en fonction des personnes enquêtées et surtout des situations d'enquête. Le sujet abordé étant complexe, divers et d'une certaine manière amenait au dévoilement de modes de vie touchant au cœur du sens de l'existence, chaque entretien a suivi son cours propre. Le niveau technique et les capacités à établir des prises sur l'environnement par une rationalité adossée à la mise en place d'une stratégie d'habitat étaient sensiblement différents d'une personne à l'autre. Entre les enquêtés, les enjeux, les savoirs, les compétences et les pratiques naviguaient d'un extrême à l'autre, oscillant entre des appuis sur des œuvres de fictions et des données scientifiques qualifiées comme des *faits*. Par ailleurs, si les personnes s'accordent, comme je vais le relater plus bas, sur un constat de « dépassement des limites planétaires »[130], leur vision du future était singulière. Par conséquent, chaque personne était un monde en soi, avec ses opinions et ses savoirs singuliers, et chaque entretien mené a nécessairement constitué une situation différente avec laquelle j'ai dû composer. Les grands thèmes définis par le guide d'entretien ont tous étaient abordés, mais lors des échanges, notamment en ce qui concerne le premier thème spécifiquement dédié à la collapsologie et à sa définition, de grandes différences ont été observées. Cela n'empêche pas la présence de régularités transversales qui ont émergé, mais ces spécificités ont amené quelques fois une forme d'échange basée sur la conversation et l'exploration mutuelle de perspectives futures dans le but de permettre à la personne enquêtée de déployer une réflexion riche. Ce sujet demandant nécessairement un certain nombre de connaissances et de savoirs, les personnes enquêtées ont toutes une réflexion singulière sur le monde et ont pour beaucoup des connaissances du sujet dépassant mes savoirs propres. Autrement dit, la présence d'une forme d'expertise assumée et revendiquée de leur part a produit des situations d'enquête très diverses et riches qu'un guide d'entretien relativement rigide n'aurait pu prévoir.

De ces considérations sur la situation d'enquête, je vais relater l'élaboration du guide d'entretien basée sur des connaissances issus des lectures et du corpus de tweets. Le cadrage de la conversation s'est directement porté sur la collapsologie, les pratiques de recherche documentaire et l'écriture. La partie présentation a permis de constituer un talon sociologique (*Cf. Annexe 6*) et met l'accent sur les formes d'engagement prises par les collapsonautes qui recouvrent des manières d'être-au-monde profondément différentes.

La partie 1 est basée sur la collapsologie, sa perception, sa connaissance et la définition que l'on en donne. Elle fait le lien avec la perspective future d'un possible effondrement associée à

---

[130] C. Tasset, « Les « effondrés anonymes » ? »..., *op. cit.*

des opinions sur la manière dont politiquement la situation actuelle peut ou doit être améliorée. La seconde partie du guide d'entretien entre directement en lien avec l'envers des pratiques observées sur Twitter. Elle concerne directement les formes de références et de documentation. Cette partie avait pour but de qualifier les sources de données qui permettent aux collapsonautes de développer la première partie. Les questions portant explicitement sur les œuvres de fictions et les documentaires se sont construites autour de l'importance des formes culturelles présentes sur le corpus de tweets. La troisième partie se concentre explicitement sur la démarche d'écriture sur le web, sur les raisons de la production des discours observables. Je précise que la plupart des personnes interviewées ont une activité d'écriture, que ce soit par une chaîne YouTube, un blog, un site internet d'informations ou une activité de création artistique. La question d'ouverture permet de revenir sur un peu tout ce qui a été dit, et de voir la manière dont le futur est abordé. Etienne Klein parle de « futur laissé en jachère intellectuelle et libidinale »[131] que la disparition de la notion de progrès a entraîné, et c'est en lien avec cette déchéance du futur que cette question a été posée.

Analyse des entretiens

Afin d'analyser les entretiens, j'ai employé une analyse de contenu thématique qui s'est reposée sur la grille d'entretien et sur la lecture des entretiens pour faire émerger des thèmes de compréhension. À travers le codage de segments langagiers regroupés par la suite en thèmes, j'ai pu faire ressortir des thématiques que j'expose dans la partie trois (*Cf. Annexe 8*). Notons toutefois que l'analyse de contenu thématique des entretiens est différente de l'analyse du corpus numérique qui elle s'est concentrée sur les discours et les pratiques discursives. Le guide d'entretien tel qu'il a été conçu recoupe certains points de l'analyse du corpus numérique telle que j'ai essayé de la réaliser, aucune structure cachée derrière les paroles n'ont été recherchées. J'ai essayé de prendre, certes avec la mesure qui convient, au sérieux ce qui m'a été dit. En somme, si le guide d'entretien a été élaboré depuis sur la base des analyses du corpus numérique, et que l'entretien a donc été cadré en partie en amont par cette même analyse, l'analyse elle part du contenu textuel des entretiens pour faire émerger des catégories de compréhension. Le résultat final des codes et des catégories est présenté dans un tableau (*Annexe 8*).

---

[131] Klein, Etienne, Denis Lafay, *Sauvons le progrès: dialogue avec Denis Lafay*, 2019, p. 18.

3) La forme, la valeur et le statut de la référence

Dans cette sous-partie, je vais croiser les données issues des entretiens et des thèmes ressortis autour de la pratique d'écriture et de la pratique de documentation avec le corpus numérique de tweets analysés par les outils d'analyse du discours numérique. L'ambition est double : par une démarche itérative, c'est de porter une attention à la matérialité et à la « techno-contextualité » des énoncés resitués dans un faisceau de *lettrure*. La base méthodologique de ce travail s'est principalement appuyée sur le « dictionnaire » de Marie-Anne Paveau[132] et l'ouvrage *Le numérique comme écriture*[133]. D'un point de vue technique de l'analyse du matériel discursif, les ouvrages méthodologiques ont été ceux de Dominique Maingueneau[134]. Par ailleurs, en ce qui concerne et la nécessité de prendre en compte le contexte d'énonciation (incluant l'aspect sémiotique du tweet, les images et les énoncés référencés par la pratique documentaire), l'attention s'est portée sur trois éléments qui sont apparus à la suite de sa lecture et des différentes analyses faites sous Excel :

- La référence : à travers la question de la référence, il y a tout un ensemble de pratiques techno-discursives qui émergent, incluant l'énonciation et la prise en compte de l'environnement du discours dans le but « d'adopter une approche symétrique distribuée »[135] dans laquelle les producteurs d'énoncés sont distribués dans l'ensemble de l'environnement techno-discursif
- les marqueurs qui permettent de qualifier les types de discours
- les pratiques d'écriture/lecture telles qu'elles se retrouvent inscrites dans le dispositif

Avec la référence, il s'agit de distinguer très précisément dans ce qui est référé les choses qui participent à faire science, c'est-à-dire à s'y référer et à la défendre : chercher si par la référence il y a une volonté de recherche de vérité indépendante, de participer à la construction d'un récit commun traversé par des contradictions, ou si elle n'est-elle utilisée qu'à des fins techniques, à des fins de preuves pour prouver la supériorité de telle solution sur une autre, de telle opinion sur l'autre. Il est très important de distinguer les formes de référence afin de caractériser la

---

[132] M.-A. Paveau, *L'analyse du discours numérique…*, *op. cit.*
[133] Souchier, Emmanuël, Étienne Candel, Gustavo Gomez-Mejia,, Valérie Jeanne-Perrier, *Le numérique comme écriture: théories et méthodes d'analyse*, Paris, Armand Colin, 2019.
[134] Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2016 ; Maingueneau, Dominique, *Discours et analyse du discours: une introduction*, Paris, Armand Colin, coll.« ICOM Série "Discours et communication" », 2014.
[135] M.-A. Paveau, *L'analyse du discours numérique…*, *op. cit.*, p. 165.

manière dont on se réfère à un savoir scientifique constitué par des processus d'objectivation pour la raison très précise que la collapsologie cherche à se démarquer d'une forme d'objectivation par la valorisation – ce qui, on l'a vu en introduction, lui est reproché – de l'intuition et de la participation à son élaboration par des profanes. D'ailleurs, parmi les personnes interrogées durant les entretiens, les références sont nombreuses et tous s'y appuient pour qualifier leur action. C'est pourquoi la question de la valeur, au sens de la valeur qui lui est accordée, de la référence est une question centrale pour cerner la pratique discursive et comment elle **s'actualise** par l'incorporation de nouveaux corpus de connaissances.

Il y a trois types de références, comme trois genres constitutifs de pratique techno-discursive. La première est la référence à un article, ouvrage, production produite par un scientifique. La deuxième est la référence à un article, vidéo, ouvrage produit par un journaliste ou un blogueur qui dans ce cadre effectue un travail similaire. La troisième est la référence à une production audiovisuelle, littéraire, artistique de toute nature. Dans cette partie, je vais détailler en premier lieu la structure du dispositif qui cadre l'écriture et la forme sémiotique par laquelle la référence va se matérialiser. Ensuite je détaillerai les modalités de ces trois références par l'articulation entre énoncé / énonciation. Je terminerai par la mise en relation des trois types de référence qui ne sont pas totalement étanches et qui se recoupent à l'intérieur de zones troubles où le statut de la référence est incertain.

La référence au niveau formel de la techno-discursivité

La technologie discursive est définie par Marie-Anne Paveau afin de rendre compte de la « contribution matérielle à l'élaboration des prédiscours (cadres préalables à la construction des discours) »[136]. Ce sont donc les possibilités formelles permises par le dispositif qui permettent de matérialiser sémiotiquement l'acte de référence par des formes spécifiques. Sur Twitter, il y a trois manières de réaliser une référence en plus de la citation classique d'une écriture linéarisée hors média numérique. La première est une référence interne que l'on peut qualifier d'intersubjective, c'est-à-dire qu'elle se relie à un message déjà publié sur Twitter qui est l'objet référé. Elle s'apparente à un technogenre de discours propre à Twitter : le thread ou la réponse au tweet[137].

La seconde forme de référence est celle qui intègre dans le tweet un document, article, une vidéo ou une page web externes à Twitter. Cela se matérialise sémiotiquement soit par une

---

[136] *Ibid.*, p. 335.
[137] *Ibid.*, p. 347-349.

forme « technolangagière »[138] comme une url soit par une image « cliquable », un *signe-passeur*, renvoyant vers une page externe mise en valeur par le dispositif. Cette référence est donc la publication d'un lien hypertexte de premier niveau externe à Twitter, et qui s'apparente à ce que Marie-Anne Paveau nomme un « techno-discours rapporté »[139].

La troisième forme de référence est l'image ou vidéo qui accompagne un texte, présent soit pour expliquer cette dernière soit pour la contextualiser. L'image peut être extraite d'un document divers et republiée par l'utilisateur, mais peut aussi avoir été fabriquée par lui, notamment dans le cadre d'une création visuelle ou d'une capture photographique.

#Collapsologie #pabloservigne C'est quoi qu'est-ce ? #Civilisation #Future "On préfère renoncer aux faits qu'aux histoires qui nous fondent" Pablo Servigne ow.ly/ghBj300MYE6 #transition #résilience 8:30 AM · Jun 11, 2016 2 1 Copy link to Tweet	Cette réponse (dont j'apprécie l'optimisme) me glace. Sommes-nous capables de cette faculté d'adaptation matérielle et psychologique ? Ce ne sera pas la fin de tout, ce sera la fin de tout ce que j'ai connu. Merci la #collapsologie ! 3:41 AM · Sep 25, 2016
Exemple d'une référence interne (acte de citer un tweet)	Exemple d'une référence interne (le thread)

Tableau 1 : La référence interne

[138] M.-A. Paveau, *L'analyse du discours numérique…*, *op. cit.*
[139] *Ibid.*, p. 338.

<table>
<tr>
<td>Vous comprenez rien à la Collapsologie ? Petite vidéo explicative🌿

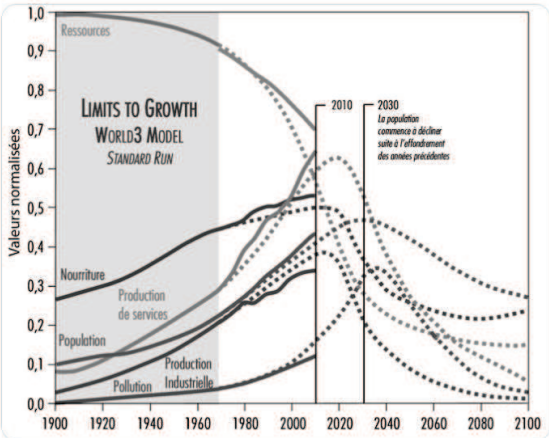
Le format Semi-Podcast a été choisi pour cet été, on reviendra avec les épisodes classiques en septembre. N'hésitez pas à RT !

#Effondrement #Collapsologie

La théorie de l'effondrement est-elle catastrophiste ?
◆ On fait le point sur la théorie de l'effondrement et ses éléments clefs ◆ Un partage de cette vidéo nous aide ...
youtube.com</td>
<td>Anna Lowenhaupt Tsing "Le champignon de la fin du monde". Comment, concrètement, vivre de la manière la plus humaine possible à l'intérieur d'un monde en grande partie dévasté ? #effondrement #collapsologie

En 2018, vous ne verrez plus le réchauffement climatique comme une fatalité gr...
Spécialisée en philosophie pragmatique et en écologie politique, Emilie Hache cherche des solutions durables pour répondre à l'urgence écologique. L'une de ...
lemonde.fr</td>
</tr>
<tr>
<td>Exemple de référence à une vidéo externe (vidéo réalisée et montée par la personne derrière le compte Twitter)</td>
<td>Exemple d'une référence à un article (technodiscours rapporté) et d'une référence bibliographique linéaire</td>
</tr>
</table>

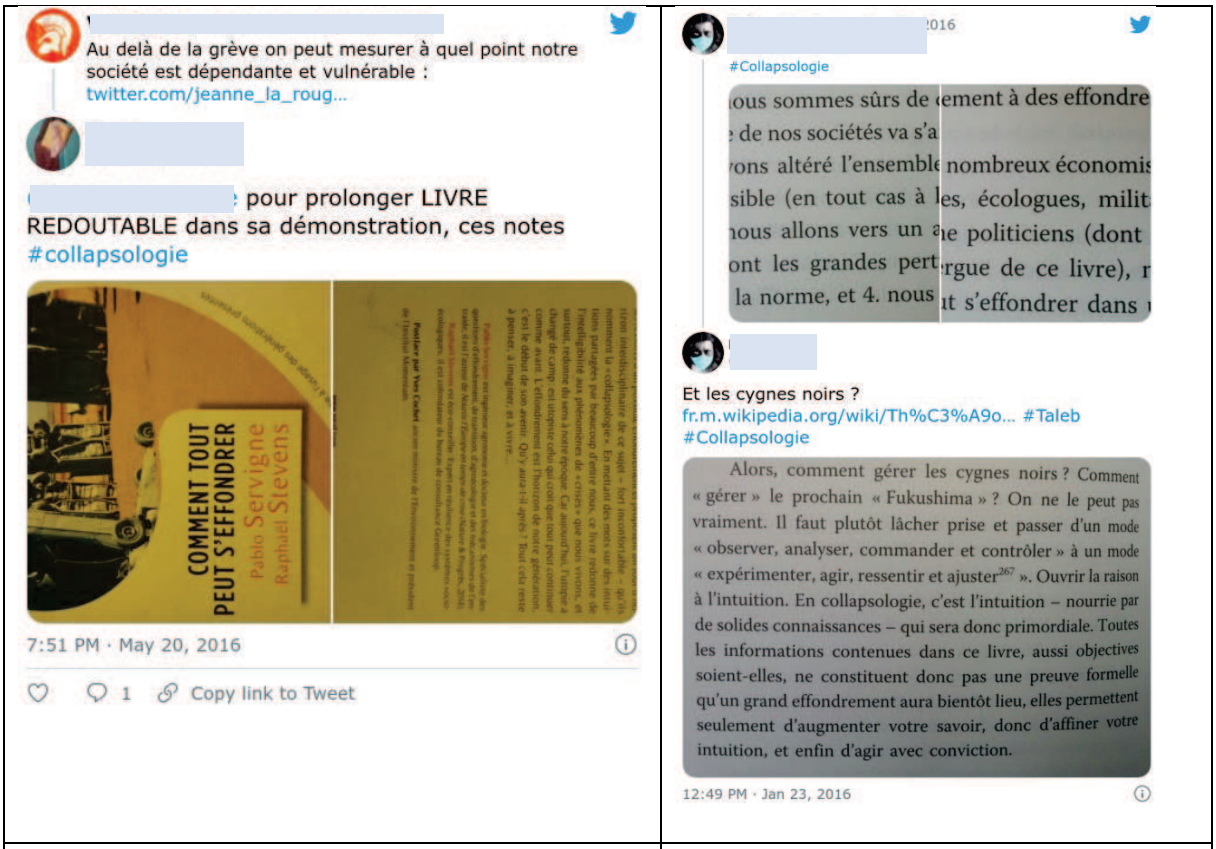
Tableau 2 : La référence externe par signe-passeur

<table>
<tr>
<td>Notre civilisation risque un effondrement dans la première moitié du XXIe siècle (Club de Rome, 1972) #collapsologie
 
</td>
<td>296 pages pour comprendre simplement les enjeux essentiels #collapsologie #cop21

11:03 AM · 6 mai 2016 · Twitter for Windows Phone</td>
</tr>
<tr>
<td>Exemple d'une référence par la publication d'une image (déjà existante) recontextualisée par le texte qui l'accompagne</td>
<td>Exemple d'une référence à un livre par une photo supposément prise par l'utilisateur (le parquet sur le côté, le filtre et la métadonnée Twitter for Windows Phone laisse penser que c'est une photo qui a été prise, retouchée et ensuite publiée depuis le téléphone de l'utilisateur).</td>
</tr>
</table>

Tableau 3 : La référence visuelle

Les formes peuvent se combiner, on peut donc parler d'une double ou triple référence.



Réponse et publication d'image (double référence)	Thread, url externe et photo publiée (triple référence)

Tableau 4 : Combinaison des formes de références

Et le hashtag ?

Le hashtag n'est pas dans ce cadre considéré comme un acte de référence à part entière parce qu'il ne renvoie pas à un tweet, document, image ou article délimité et figé dans le temps : il est l'opérateur processuel par lequel le dispositif reconstitue l'archive. Le contenu d'un hahstag est une co-construction dynamique par l'ensemble des utilisateurs qui y participent, et il est à ce titre différent. On pourrait objecter que le hashtag renvoie pourtant bien à une url précise vers Twitter, qu'une page web est remodelable et changeable et qu'à ce titre le hashtag correspondrait à la première forme de référence par son aspect « technolangagier »[140] interne. Pourtant comme chaque tweet analysé et présent dans le corpus comporte systématiquement le hashtag #collapsologie, ce dernier est donc constitutivement présent dans les actes de référence analysés. A ce titre, il est transversal et correspond à une première couche de référence sur laquelle chaque tweet s'ajoute. De plus, au niveau purement formel de la référence développée ici, le hashtag est autant une auto-référence qu'un renvoi à d'autres messages indexés. De par

[140] M.-A. Paveau, *L'analyse du discours numérique...*, *op. cit.*

sa caractéristique fondamentalement sociale et linguistique le hashtag s'apparente donc plus à une démarche d'affiliation[141] envers une communauté rassemblée autour de la thématique symbolisée par le hashtag. C'est pourquoi le hashtag ne peut pas être considéré comme une référence au même titre que le partage d'un article scientifique mais doit être perçu comme un acte d'inscription dans un ensemble d'autres énoncés, eux potentiellement référentiels.

La référence au niveau du discours : type et genre

Une fois que les aspects formels des actes de référence ont été définis, il s'agit désormais de définir les types et les genres de discours auxquels on se réfère. Le concept de scène d'énonciation va permettre d'y apporter des précisions techniques.

Dominique Maingueneau parle de trois niveaux d'énonciation qui constituent la scène d'énonciation. Lorsque l'on parle de scène d'énonciation, on fait référence au théâtre du monde antique, où l'on peut voir dans la société une sorte d'immense jeu de rôle, tradition des stoïciens.

La scène englobante est le type de discours, par exemple le discours scientifique ou religieux. La scène générique est à comprendre comme le genre de discours qui signifie une institution de parole, dispositif de communication historiquement marqué. Par exemple le journal télévisé, un tract, une réunion d'administration, une consultation médicale, une publication lors d'un congrès scientifique sont autant de genre de discours qui sont construits par des pratiques sociales. À chaque genre sont associées des finalités, des rôles pour les partenaires, un lieu approprié à sa réussite, une inscription particulière dans la temporalité (périodicité, singularité de l'énonciation), un support, une composition, un usage spécifique des ressources linguistiques.

La scénographie quant à elle est contrôlée par l'auteur. Ce sont toutes les marques qui montrent l'appartenance d'un certain genre de discours et la construction singulière d'une énonciation sur les bases des codes d'une scène générique. Il y a des scénographies endogènes (qui sont fortes ou variables) et des scénographies exogènes (où sont importées dans une énonciation d'autres modalités d'énonciations).

Ainsi, en se situant au niveau de la scène englobante et de la scène générique, on peut définir le type de la référence. Il y a trois grands types de discours auxquels les collapsonautes se réfèrent : le discours scientifique ou expert, le discours journalistique et le discours « artistique »[142].

---

[141] Thiault, Florence, « Le produsage des hashstags sur Twitter, une pratique affiliative », *Questions de communication*, 28, 31 décembre 2015, p. 65-79.

[142] Artistique est ici à comprendre comme n'importe quelle création originale et inventive, qui dépasse la seule œuvre d'art.

À l'intérieur de ces trois grands types de référence, il y a des genres de discours qui correspondent à la scène générique. La différence de statut est située sur le plan du contenu, sur ce qui est dit et écrit par la source : une référence journalistique fera appel à un article ou une vidéo qui sera déjà elle-même un travail journalistique autour d'un débat, d'une controverse ou d'une publication. Si la référence journalistique comporte une dimension scientifique, c'est toujours par la forme médiée d'un travail journalistique de mise en récit. La référence experte est elle directe avec la source scientifique – d'autant plus directe que bien souvent il n'y a plus aucun intermédiaire à l'exception du chercheur, et son public – comme c'est le cas de vidéos issues de conférences. En quelque sorte, la référence scientifique renvoie vers un écrit ou une production scientifique reconnue comme telle : le livre, l'article, le schéma scientifique et la conférence tandis que la référence journalistique elle renvoie majoritairement vers un espace discursif marqué par une forte dimension médiatique : le site d'un journal, la chaîne YouTube d'un média et dans une moindre mesure, un article de blog.

La référence artistique elle n'est pas différenciée en fonction du lieu où elle renvoie mais en fonction du caractère artistique aisément identifiable : il s'agit principalement d'une musique, d'un film ou d'un livre de fiction. Il existe toutefois certaines ambiguïtés qu'il convient de rapportées ici autour du statut de l'œuvre documentaire : bien qu'elle comporte par bien des aspects une dimension médiatique ou scientifique, l'arc narratif qui sous-tend régulièrement m'a conduit a la classer comme faisant l'objet d'une référence artistique.

La référence est l'acte majoritairement présent dans le corpus analysé et il est constitutif de la pratique discursive de la collapsologie sur Twitter. C'est en ce sens, à mon avis, que l'on peut dire que les collapsonautes sont des « chercheurs ordinaires »[143] : ils accomplissent un travail bibliographique et documentaire, certes parfois un peu trop tourné vers des références journalistiques, qui s'apparente à l'activité de lecture de recherche. Bien sûr, leur travail ne fait pas l'objet d'une évaluation par des pairs et les références citées ont très souvent un caractère d'autorité qui ne fait pas l'objet d'un débat. Mais la démarche de lecture et de recherche bibliographique est présente, et elle donne souvent lieu à une démarche d'écriture : pour un blog, pour une chaîne YouTube, pour un livre auto-édité, pour une pratique professionnelle…

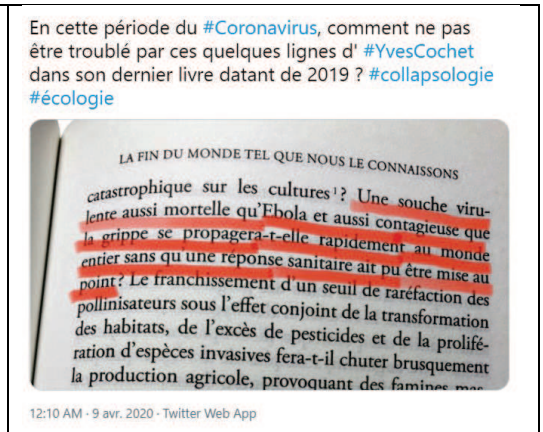
[143] A. Bidet, « Faut-il « avertir de la fin des temps pour exiger la fin des touillettes » ? »..., *op. cit.*

Exemple de référence journalistique par la publication d'un tweet renvoyant à une émission de France Culture dans l'émission *La méthode Scientifique*

Exemple de référence journalistique avec la publication du compte twitter de l'ancienne émission de France Inter *Comme un bruit qui court*

Tableau 5 : La référence journalistique.

Réponse à tweet de Vincent Mignerot, essayiste et conférencier reconnu dans la sphère « collapso », fondateur de l'association *Adrastia*. Le ton est très sérieux et appelle à une vraie réflexivité sur la collapsologie et sa « communauté ».



Référence au passage du livre d'Yves Cochet *Devant l'effondrement*[144].

Tableau 6 : La référence savante (ou experte)

[144] Y. Cochet, *Devant l'effondrement…*, *op. cit.*

Histoire de rester dans le thème... Pour lire les premiers chapitres en ligne : fr.calameo.com/books/00613908... #vincenthauuy #survivre #survivalisme #collapsologie #effondrement #IA #singularite... instagram.com/p/B9y9YfcHEmq/... Vincent Hauuy - Survivre 2035. La Terre est en sursis : les catastrophes climatiques se multiplient, les sociétés sont en ébullition et les réserves d'eau potable se raréfient.... calameo.com	Nouvelle série des Parasites sur "L'effondrement"... En avant première S01 EP01, #Collapsologie sur grand écran #UGC , salle comble, 400 personnes, ,un carton, addictif. tu la vois la gifle de bûcheron ? Essayez d'en sortir indemne...Bonne chance. FX, BO, bien dans l'ambiance... Les Parasites 1:36 AM · 10 mars 2018 · Twitter Web Client
Référence artistique (et promotionnelle) pour un livre numérique d'anticipation	Référence à la série *L'Effondrement*, du collectif Les parasites

Tableau 7 : La référence artistique

Comment distinguer la référence scientifique de la référence journalistique ? Enonciation et auctorialité

Ce qui a été appelé référence scientifique ou savante est une référence à un discours scientifique, portée par une voix singulière et reconnue. Mais pourquoi faire une différence fondamentale de valeur entre une interview de Pablo Servigne sur France Inter et une page de son livre prise en photo ? En effet, la théorie de l'énonciation éditoriale[145] montre qu'il y a plusieurs acteurs éditoriaux y compris dans les livres : l'éditeur, le correcteur, l'imprimeur participent eux aussi à leur énonciation, et par conséquent le chercheur n'est pas en contact direct avec son lectorat. Dès lors, il faut préciser comme s'opère la distinction entre la valeur de la référence lorsque les frontières entre production médiatique et production experte sont brouillées.

La différenciation se porte par la dimension d'auctorialité et le problème de l'énonciation dans ces diverses références. Pour Maingueneau, un article de journal ou une chronique journalistique peut se lire à travers des « instances auctoriales hiérarchisées »[146]. Le propos est

[145] Souchier, Emmanuël, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de mediologie*, N° 6-2, 1998, p. 137-145 ; E. Souchier, É. Candel, G. Gomez-Mejia et V. Jeanne-Perrier, *Le numérique comme écriture*..., *op. cit.*, p. 310.
[146] D. Maingueneau, *Analyser les textes de communication*..., *op. cit.*, p. 155.

tenu par l'auteur de l'article, mais il est dominé par « l'instance auctoriale supérieure le journal ». Cette instance est considérée comme le « méta-énonciateur »[147] des articles publiés et donc c'est lui qui porte un éthos spécifique, à la différence d'un livre où l'auctorialité première est attribuée à son ou ses auteurs. Ainsi, c'est lorsque l'énonciateur qualifié d'expert ou de scientifique est l'énonciateur principal, comme dans le cas d'un livre écrit par lui, d'une conférence ou d'un article scientifique, que la différence se fait. Dans le cas d'une référence journalistique, l'expert ou le scientifique est en quelque sorte supplanté par le dispositif d'énonciation qu'est le média. Sa parole est rapportée, éditorialisée par un acteur journalistique qui détermine la couleur de la publication finale. La polyphonie énonciative dans un discours médiatique fait appel à des acteurs situés depuis un espace discursif différent : le chercheur co-écrit avec le journaliste ou le média, alors que dans une conférence, un livre ou une publication dans une revue, seuls des scientifiques sont à l'origine de l'énonciation : ils sont situés depuis un même lieu, institutionnel ou non. Dans l'exemple de la référence à *Comment tout peut s'effondrer*[148], les auteurs, Pablo Servigne et Raphaël Stevens, sont des chercheurs indépendants que l'on peut qualifier d'experts, ils sont les principaux et seuls énonciateurs du livre, à la différence d'une interview d'un de ces auteurs dans un média. Cela n'empêche pas de voir dans la publication de ce livre des effets d'éditorialisation de l'éditeur, qui insuffle par sa collection, dans ce cas précis la collection du Seuil *Anthropocène*, une couleur et un positionnement. Mais l'éditeur n'est pas le co-énonciateur de ce livre, il cherche le plus possible à s'effacer derrière les auteurs, à la différence d'un média qui surplombe l'énonciation en tant que méta-énonciateur.

La question du blog et de la vidéo de vulgarisation

Un article de blog, à la différence d'un article d'un média généraliste, est généralement l'œuvre individuelle d'une seule personne, qui est à la fois détenteur de son site et auteur de l'article. C'est là qu'intervient la notion de « chercheur ordinaire »[149] dans le cadre de la collapsologie : à travers le travail bibliographique et documentaire, le collapsonaute peut parfois avoir l'envie d'écrire, de mettre en récit les connaissances qu'il a accumulées. C'est ce que révèle notre enquête par entretiens semi-directifs. Un certain nombre d'acteurs loin des champs académiques s'emparent de la question de l'effondrement et deviennent eux aussi énonciateurs ou co-énonciateurs des théories de l'effondrement. C'est à ce niveau qu'il faut regarder

---

[147] D. Maingueneau, *Analyser les textes de communication*..., *op. cit.*
[148] P. Servigne et R. Stevens, *Comment tout peut s'effondrer*..., *op. cit.*
[149] A. Bidet, « Faut-il « avertir de la fin des temps pour exiger la fin des touillettes » ? »..., *op. cit.*

attentivement le travail fait et s'il s'agit d'un simple rassemblement de connaissances et de savoirs sous une même bannière et dans un même espace discursif, auquel cas le travail s'apparente à un travail d'éditorialisation et de tri dans les informations, ou s'il consiste en une création originale qui regroupe des connaissances pour essayer de produire un savoir singulier. Finalement, la question fondamentale, est s'agit-il d'un désir de communiquer sur une communication ou de « faire science » en se référant à des travaux pour construire un savoir. La distinction n'est pas simple et dépend du statut que l'on accorde aux collapsonautes qui par ailleurs peuvent de par leur formation et leur pratique militante détenir un savoir parfois conséquent au niveau scientifique et technique. C'est d'autant plus flou que la collapsologie elle-même s'apparente à une médiation des théories des systèmes complexes et de diverses études scientifiques (*Cf. Introduction)*.

La référence et son statut

Maintenant qu'est définie la manière dont les dispositifs induisent les formes de référence, les catégories des discours selon leur type et leur genre, la question du statut qu'on lui accorde se pose si, dans une perspective pragmatique, il faut prendre en compte le rôle qui lui est accordé par les collapsonautes. À travers l'analyse du corpus de tweets sont ressorties quatre statuts de référence. Afin de les définir, je suis parti de l'analyse des marqueurs énonciatifs tels que les affirmation propositionnels d'un fait scientifique ou la citation d'un auteur reconnu citée comme tel afin d'assoir une argumentation courte mais percutante. Mais je me suis également basé sur les entretiens semi-directifs réalisés qui m'ont expliqué leurs logiques d'action et la place que prennent les différents discours dans leur documentation. C'est notamment le cas lorsqu'il y a une mise en récit et une création singulière d'écriture qui repose sur des références bibliographiques dans lesquelles, à titre d'exemple, les articles de presse ne sont pas placés sur le même plan.

La référence d'autorité

C'est la référence la plus caractéristique. Elle consiste à faire des énoncés scientifiques sur les limites planétaires une référence d'autorité de par son statut d'expertise et du protocole scientifique qui a conduit à les élaborer. Mais ce sont aussi des références à des philosophes ou auteurs reconnus. Ces formes de références sont assertives, elles reprennent, souvent citent, des propos issus de livres ou de conférences pour en faire un objet de vérité. Elles sont différentes des opinions ou des récits. C'est d'ailleurs par ce concept d'autorité que l'on se rend compte que la collapsologie n'est pas systématiquement une référence d'autorité puisque des doutes quant à sa scientificité subsistent.

La référence illustrative

La référence illustrative a pour objet une production journalistique qui vient illustrer, reprendre des productions et savoirs scientifiques ou une controverse externes à Twitter. Mais cette référence ne veut pas dire que le point de vue exprimé dans l'article est partagé par le collapsonaute : il y fait référence à titre informatif, pour partager avec ses abonnés et faire sa revue de presse. Ce sont typiquement les références qui font d'un phénomène issu de la société un signe annonciateur des limites qui se rapprochent.

La référence éristique

La référence éristique est généralement liée à une controverse qui se joue entre experts s'exprimant par tribunes, livres ou émissions de radio. Ainsi, la controverse se joue en général sur d'autres supports et d'autres dispositifs, mais est apportée sur Twitter par le biais des références aux productions journalistiques. Ce sont toutes les questions ou les polémiques qui sont mises à la discussion et qui s'apparentent à ce que l'on peut appeler un ersatz des controverses qui agitent les milieux scientifiques de toutes disciplines.

La référence inspirée

La référence inspirée fait appel à des œuvres ou création artistiques, dans lesquelles les collapsonautes viennent parfois, lorsque les bagages théoriques et techniques semblent insuffisants ou lorsque se fait sentir la nécessité d'imaginer par un décentrement le futur. Ce sont généralement des livres ou des films de science fiction mais il y également la présence de créations artistiques, comme évoquées précédemment, directement en provenance du milieu effondriste.

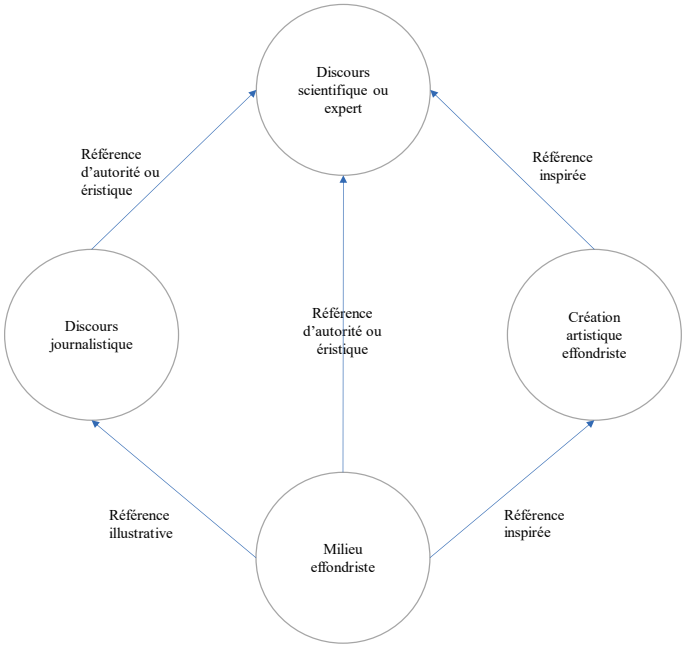


Figure 2 : Les statuts des références

Partie 3 : Les chercheurs ordinaires et engagés de la collapsologie

> *Et les derricks continuent à pomper, les banques à investir dans le pétrole, le gaz, le charbon. Le capital continue à chercher davantage de rentabilité. Le système productiviste à exploiter main d'œuvre humaine et écosystème dans le même mouvement ravageur.*[150]

1) Les pratiques d'écriture comme révélateur « de chercheurs ordinaires »

Si dans la partie antérieure je suis parti de Twitter pour analyser par quels mécanismes formels la référence à des travaux et des théories se matérialisent sémiotiquement, l'enquête par entretien apporte un autre point de vue, complémentaire, des pratiques d'écriture. En effet, les collapsonautes ayant participé à l'enquête sont pour la plupart des médiateurs des théories de l'effondrement par la mise en place d'un dispositif qui leur est propre : un blog, un site web, une chaîne YouTube, la publication d'un livre, la création d'un podcast dédié aux théories, la mise en place d'un Discord et l'alimentation de la communauté…

Avec la référence se sont distingués trois grands types de discours sur le corpus Twitter. Le premier, c'est le discours « d'expertise scientifique », c'est-à-dire celui qui apparaît comme tel : rapports d'experts et de scientifiques, les propositions des théories effondristes incluant la collapsologie ou le *Rapport Meadows*, mais également ce qui se rapporte à de la philosophie ou collapsophie, la psychothérapie, ou l'éco-anxiété pour le côté médical, et plus généralement ce qui fait référence à des lieux d'expression d'experts sans éditorialisation de la part d'un média ou d'un journaliste (conférences, livres écrits par un expert ou un scientifique académique). Le deuxième grand type de discours est le discours journalistique : ce sont tous les articles rapportés sur Twitter par un *signe-passeur*, les interviews télévisées, radio, YouTube, les vidéos de vulgarisation faites par des non experts, les pages de blogs qui ne font que rapporter des données déjà présentes. Le dernier grand type de publication, qui est minoritaire comparé aux deux premiers et qui ne s'apparente par réellement) un type de discours, ce sont les créations artistiques : musique, roman, dessin, bande dessinée etc. Il existe d'autres types de publication mais sont relativement marginales et font émerger d'autres enjeux éloignés de ceux qui sont en question dans ce mémoire.

---

[150] Morel Darleux, Corinne, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce: réflexions sur l'effondrement*, Libertalia, 2019, p. 75.

Pour ce qui caractérise les débats, c'est par le biais de l'expertise apportée par l'autodidaxie ou des compétences professionnelles qu'ils apparaissent. Ceux qui dans les échanges tentent de colorer la collapsologie au sens partisan du terme (la politique politicienne) utilisent cette forme techno-discursive comme point d'ancrage à une contestation frontale des politiques menées. C'est peut-être un prisme qui est consubstansif à la teneur de mon corpus, mais il semble que le *terme-ancre* collapsologie est utilisé parfois dans un tweet de manière générique, comme une preuve formelle et répétitive de l'ineptie des actions politiques décriées. La récurrence de son utilisation forme une sorte de cri lancinant lancé dans l'espace virtuel, un appel à une prise de conscience qui se traduise par des actes. L'existence même de ce *terme-ancre* par lequel s'agrège un ensemble de signes précurseurs de l'effondrement en fait, dans ce cadre bien précis d'une manipulation politicienne des théories de l'effondrement, une preuve de l'inconséquence des mesures prises pour répondre à l'irréversibilité dans laquelle on s'engage sur certains domaines, au premier rang duquel se glissent le réchauffement climatique et l'extinction de la biodiversité.

Communiquer pour se faire comprendre

Par une très belle métaphore, Nelson qualifie le travail de Servigne et Stevens de *thésaurisation*. La collapsologie met "des mots sur des choses qui existaient auparavant". Cette manière de voir le livre *Comment tout peut s'effondrer* comme un thésaurus est à la fois heuristique et opérante. La question de la scientificité s'éloigne et on voit apparaître derrière la *praxis* : les concepts sont là, la théorie est classifiée et il n'y a plus qu'à tirer les conséquences et passer à l'action, ce qui est reproché aux pouvoirs publics.

Pour George, le problème est le même :

> *"on a l'impression d'avoir en face de nous des gens qui ne comprennent pas ce qui se passe, que ce soit les milieux économistes et les milieux politiques. Ils n'ont pas l'air de comprendre le cœur du problème."*

Mais la solution n'est pas loin si les "scientifiques communiquaient" de la bonne manière et le crédit à porter à Pablo Servigne est qu'il a réussi à avoir une communication efficiente.

Dès lors, ce que font les collapsonautes ce sont de la communication sur une communication, des discours qui ont pour objet un discours qui regroupe divers discours scientifique. La pratique discursive se constitue donc comme un dialogue entre un ensemble de discours thésaurisé par Pablo Servigne et la perception sensible directement ressentie qui demande à être communiquée. Ce partage d'expérience est ce qui relie les différentes sensibilités. Elles ne se

traduisent pas dans les mêmes formes d'action mais toutes sont à la recherche d'un endroit, d'un lieu et d'un espace où se poser pour reconstruire le futur.

Communiquer pour partager une activité de lecture et pratiquer la twittérature

Il semblerait que les premiers messages échangés sur le hashtag collapsologie soient ceux qui dénotent une volonté de partager la lecture du livre de Pablo Servigne ou similaire. Cela s'apparente fortement aux différents tweets publiés avec #VendrediLecture qui correspond à une « pratique communautaire hebdomadaire »[151]. Le #VendrediLecture est un moyen de partager des moments de lecture marquant avec les autres lecteurs sur Twitter, et cela est peut-être une des voies par lesquelles des collapsonautes en sont arrivés à connaître la collapsologie.

La twittérature est aussi une forme de pratiques techno-discursive. Si Edgar Morin n'est pas directement l'auteur du tweet cité ci-dessous, c'est pourtant bien sa petite contribution qui en est la source. La référence à ce petit poème qui annonce "temps redoutables D'une immense régression" entre parfaitement bien dans ce thème. Bien que de tels tweets soient très rares dans le corpus (en réalité, ce sont les deux seuls que j'ai recensés comportant à ce point cette dimension de twittérature), c'est une pratique intéressante parce qu'elle montre la diversité très grande de ce sujet du point de vue des modes d'expression qu'il engendre.

Des bribes de l'Homme Tout s'effondrera alors, Les mots resteront #haiku #collapsologie 7:53 PM · 16 oct. 2016 · Twitter for Android 1 Retweet 4 J'aime	Tout est dit... en en plus de façon poétique :-) Car, malgré tout, les temps qui s'annoncent sont également une formidable occasion d'Evolution Collective. #garderlespoir #realité #collapsologie #icietmaintenant #evolution Edgar Morin @edgarmorinparis · 18 déc. 2018 voeux 2019 Mon souhait chers frères et soeurs Que vous trouviez paix et douceur En formant oasis aimables avec poésie et passion car arrivent temps redoutables D'ne immense regression 3:03 PM · 18 déc. 2018 · Twitter Web Client 1 J'aime
Des bribes de l'Homme Tout s'effondrera alors, Les mots resteront #haiku #collapsologie	vœux 2019 Mon souhait chers frères et sœurs Que vous trouviez paix et douceur En formant oasis aimables avec poésie et passion car arrivent temps redoutables D'ne immense régression

[151] M.-A. Paveau, *L'analyse du discours numérique…*, *op. cit.*, p. 351.

Tableau 8 Formes de twittérature effondriste

La recherche de signes annonciateurs

Il y a dans les théories de l'effondrement une question majeure et centrale, que l'on retrouve dans le corpus et dans les entretiens réalisés : y a-t-il des signes d'effondrements ? Autrement dit, est-il possible d'inférer à partir de faits réels se déroulant dans la nature ou la société, qui sont médiés par des scientifiques et rapportés par la sphère de la collapsologie, des signes que l'on pourrait interpréter comme des prémisses d'effondrements. La question principale est qu'à la qualification d'un signe retranscrit à l'aide de divers capteurs se rajoute la prédiction et donc la causalité. L'exemple marquant est la crise de la Covid-19, qui plus d'un an et demi plus tard, en toujours à l'origine de déstabilisations très importantes des sociétés à travers le monde. La force d'assertion de l'idée d'effondrements déjà là, s'est donc renforcée par la situation de sidération à laquelle a fait face le monde au moment du premier confinement.

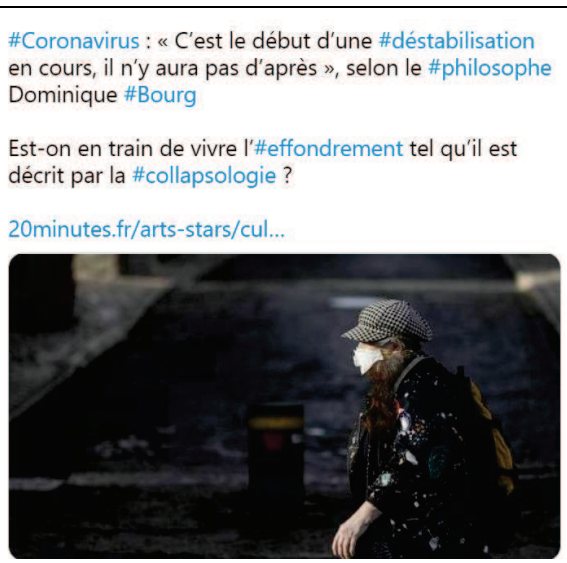
	
« En quelques semaines, le monde s'est arrêté ! C'est une expérience grandeur nature qui montre à quel point notre monde industriel est à la fois puissant et vulnérable : un colosse aux pieds d'argile. » P.S #effondrement #collapsologie #capitalisme #vivant franceinter.fr/societe/pablo-…	#Coronavirus : « C'est le début d'une #déstabilisation en cours, il n'y aura pas d'après », selon le #philosophe Dominique #Bourg Est-on en train de vivre l'#effondrement tel qu'il est décrit par la #collapsologie ? 20minutes.fr/arts-stars/cul…

Tableau 9 La COVID-19 comme signe d'un effondrement

En dehors de la référence journalistique déjà évoquée, il y a dans ces deux exemples, une énonciation extérieure importée sur Twitter dans le cadre d'une revue de presse. On voit des messages qui créent, bâtissent des choses nouvelles sur la base du récit de l'effondrement. Qu'elles soient ironiques, spirituelles, philosophiques, scientifiques ou fictionnelles, c'est une créativité qui s'alimente des théories assertées scientifiquement. Il y a une créativité qui ne se

résume pas à la seule médiation de ses productions : c'est un renversement de perspective qui semble se dessiner sur lequel il faut désormais composer

L'omniprésence d'énoncés scientifiques

Il y a une présence très grande, que ce soit dans des tweets avec une référence journalistique ou scientifique, d'énoncés à caractère explicitement scientifique, notamment autour du réchauffement climatique, de l'extinction de la biodiversité et de la limite des ressources pétrolières. Chacune de ces publications, en associant le hashtag collapsologie à ces énoncés, en fait une lecture qui peut différer selon l'endroit où l'on se place. La plupart du temps, la co-occurrence des énoncés scientifiques avec le hashtag collapsologie, est une forme de passage de l'un à l'autre, de preuve que l'étude de ces phénomènes entre directement dans le cadre des effondrements. Ce sont tous autant de signes d'un futur potentiellement ravagé. Mais ce sont généralement des énoncés sur la forme du constat. Le passage de l'un à l'autre n'est pas articulé logiquement tel qu'il pourrait se faire dans une écriture linéaire antérieure aux dispositifs numériques. Comme dans l'exemple ci-dessous, d'abord la constatation, puis les hashtags, puis la référence d'où les informations sont tirées. Par une simple énumération de différents énoncés, par une phrase sans verbe, on passe de la constatation à la nécessité de changer de cadre, de se penser depuis le cadre de l'anthropocène, celui que propose d'étudier la collapsologie.

"Changement climatique : multiples feux de forêt au cercle arctique. Les causes directes : vagues de chaleur + sécheresse + davantage d'orages/éclairs. #anthropocene #climatechange #climat #CO2 #collapsologie theguardian.com/world/2018/jul…"

#collapsologie Twitter

Ce changement de cadre passe par des modalités discursives propres à l'environnement numérique. La référence, présente pour apporter une caution à l'énoncé, redirige aussi les curieux vers l'article en question. On se situe là dans un discours numérique natif, délinéarisé, où le « fil-source » renvoie vers « un fil-cible »[152]. Marie-Anne Paveau parle de délinéarisation syntagmatique et énonciative par la potentialité induite par les hyperliens ou les hashtags qui introduisent une dimension relationnelle au techno-discours[153]. Cette possibilité de navigation, de lien en lien, permet aux internautes d'aller directement rechercher la source de l'énoncé, de poursuivre, s'ils le souhaitent, la lecture de rapports scientifiques. Il y a en quelque sorte une incitation à chercher par soi-même, à l'autodidaxie. La force illocutoire de ces énoncés constatifs repose sur la configuration délinéarisée du discours numérique : dans l'exemple ci-

[152] *Ibid.*, p. 117-120.
[153] *Ibid.*, p. 117.

dessus, le constat du changement climatique associé à des feux de forêt se base sur l'énoncé mis en référence. Cette force illocutoire introduit de manière détournée l'invitation à creuser plus loin par soi-même, à aller à la source de l'énonciation. C'est d'ailleurs précisément dans une démarche de se tenir au plus près des travaux des scientifique qu'Oleg, Nelson et Guillaume utilisent Twitter. Pour eux, ce média social comporte un avantage fondamental par rapport à Facebook par exemple : la présence de chercheurs scientifiques reconnus qui publient des articles ou des informations de première main. C'est ainsi que parfois, Guillaume ou Oleg se retrouve à avoir connaissance de certaines informations avant qu'elles ne sortent dans la presse.

Agencer son espace numérique et faire sa revue de presse

La présence des scientifiques et des journalistes sur Twitter est donc l'intérêt principal des collapsonautes pour ce média et faire une "revue de presse" est une activité partagée par Oleg, Nelson et Guillaume qui en publiant des articles, en extrayant parfois des phrases qui résument l'article, sont en quelque sorte les premiers au courant après les scientifiques et parfois avant les journalistes. Cela fait appel à la capacité d'agencer son fil Twitter par l'abonnement spécifiquement orienté vers certains médias et personnalités du monde scientifique ou de la sphère de la collapsologie. L'agencement de son espace numérique est une capacité documentaire qui renforce leur pouvoir d'agir, par la réception d'informations directement à leur source. Ces savoirs sont repartagés ensuite à ceux qui les suivent. C'est par exemple le cas de Nelson qui "sauvegarde dans ses j'aimes" ce qui est tagué collapsologie, avec la "volonté de partager du savoir", permettant "à ceux qui s'y intéressent de venir voir".

Mettre en place son propre dispositif d'écriture

Mais une fois que toutes ces informations sont rassemblées, lues et commentées, l'envie de partager et de mettre en récit des questionnements personnels semble être l'étape préparatoire à la mise en commun de recherche « ordinaire ». C'est la deuxième forme d'engagement qui conduit nombre des personnes enquêtées à développer leur propre dispositif d'écriture par les capacités communicationnelles qu'ils possèdent. Il y a Cedric qui a créé sa chaîne YouTube pour laquelle il passe de longues heures à lire et étudier des sources scientifiques dans une démarche de vulgarisation. C'est la même chose pour Oliver qui s'est largement impliqué au sein d'une communauté Discord et pour laquelle il a participé à réaliser des interviews avec des figures connues de la sphère scientifique comme Corinne Morel Darleux et à l'écriture d'une FAQ sur le site internet dédié – communauté par ailleurs assez connue dans le milieu effondriste. Sinon, de manière plus classique, la création et la mise en place d'un blog/site internet est la plus répandue : il peut être dédié aux théories de l'effondrement dans le cas de Isabelle, à

communiquer sur un projet de vie (Déborah) ou à promouvoir une activité professionnelle (Charlotte). Il y a également l'importance de certains podcasts audio qui sont parfois créés directement par des collapsonautes (Marie), qui sur la base de quelques références, discutent et expliquent ce que signifient les théories de l'effondrement et sur quelles bases scientifiques elles s'appuient.

Fonctions de la narration

Il y a donc une volonté de partager des savoirs sur Twitter ou sur son propre dispositif qui pourraient être utiles au reste de la communauté, qui pourraient être un jalon pour ceux qui viendraient plus tard à en avoir besoin. C'est afin de "rassurer" les jeunes générations qui viendraient à connaître les théories de l'effondrement et la situation actuelle. Pour d'autres, c'est aussi un moyen de poser des mots, de visualiser soi-même des choses floues pour pouvoir avoir une réflexivité sur soi. Mettre en récit sa propre existence est un processus bien connu du fonctionnement des médias sociaux connu sous le nom d'extimité[154]. Mais cette forme de récit a de particulier qu'elle s'entremêle avec des marqueurs de scientificité, et que la médiation construit un savoir qui est partagé : l'exemple édifiant est la narration de l'aventure de la famille de Déborah qui choisissent de quitter leur vie afin de trouver un lieu habitable pour construire leur propre maison avec des valeurs écologiques. Cette expérience de vie singulière ne se fait pas sans sacrifices, mais elle produit un parcours qu'il est possible de suivre pour ceux qui seraient tentés par une telle voie.

S'improviser herméneute

Isabelle écrit sur son site web "à [sa] façon", et s'est improvisé herméneute en travaillant avec des passages de l'Apocalypse de Saint-Jean ou des passages du Coran pour "relater" ce qui dans les textes religieux pourrait s'apparenter à un effondrement. On retrouve la même démarche dans un tweet publié en 2018 qui voit dans les neufs frontières vitales développées par Pablo Servigne une "eschatologie séculaire". Mais au-delà de ces comparaisons peut-être un peu légères, cela a permis à Isabelle de découvrir l'inexistence de cette notion d'Apocalypse chez une autre religion comme le Bouddhisme. Par cette recherche, c'est autant de petites connaissances grapillées sur soi-même en tant qu'héritier d'une culture et de prophéties du passé qui permettent de prendre du recul par rapport aux prédicateurs du catastrophisme.

---

[154] Tisseron, Serge, « Intimité et extimité », *Communications*, 88-1, 2011, p. 83-91.

La vulgarisation YouTube et la propsective

De nombreuses personnes que l'on appelle youtubeurs réinvestissent le territoire de la vulgarisation scientifique. C'est le cas de Cedric qui en lançant sa chaîne YouTube, avait pour objectif de faire un travail de vulgarisation de la collapsologie, en explorant comment une société qui s'effondrerait continuerait à fonctionner. Sa motivation avouée était "d'aborder un peu les angles morts et les points intéressants" des théories de l'effondrement et "en même temps de proposer une vision concrète". Il voit son travail comme une projection rationnelle et très différente de la science-fiction le concevant plus comme de la prospective. Il argumente son discours avec une "réflexion bayesienne", c'est-à-dire par un calcul de la probabilité qu'on accorde à la théorie de l'effondrement. Au vu de la popularité croissante de sa chaîne, il fait appel désormais à des relecteurs pour éviter de raconter "n'importe quoi" mais distingue très clairement sa chaîne d'un travail avec un "protocole scientifique" : ce qu'il fait s'apparente à une démarche journalistique. Chacune de ses vidéos cite de très nombreuses sources qu'il a lues et mises ensemble dans un même format. En ce sens, ce travail de « chercheur ordinaire » recoupe l'herméneutique improvisée de Isabelle et l'épistémologie de la science poste-normale qui prend en compte l'ensemble des individus pour établir un savoir[155]. La prétention n'est pas de délivrer un corpus de connaissance déjà stabilisé ni de le figer, mais de soumettre à la discussion publique des arguments documentés et sourcés. Mais une fois que la chaîne YouTube a connu du succès, il a ressenti le besoin de personnaliser sa communication sur le dispositif Twitter, où il a commencé à donner ses opinions politiques pour donner plus de "relief" et ne plus faire seulement de la médiation scientifique.

La vision commune de la science

La Science est différente des croyances. Voilà comment on pourrait résumer la vision des collapsonautes interrogés. Non pas des opinions, non pas une croyance, mais des faits, des faits scientifiquement prouvés, des faits scientifiquement démontrés.

Très vite, la plupart des personnes interviewées, émettent d'ailleurs des doutes, posent des questions, prennent du recul sur notamment le caractère scientifique de la collapsologie et de sa prédiction des effondrements. Mais par contre, les données du GIEC, les rapports de l'IPBES, les différents experts qui produisent des connaissances chiffrées sur les processus en cours sont incontournables, indépassables. Ils sont là, et la collapsologie n'aurait que le mérite de

---

[155] Giorgos, Kallis, Giacomo D'Alisa, *Qu'est-ce que la science post-normale ? | Sciences Critiques*, 2016.

publiciser en rassemblant sous une même bannière différentes thématiques, de *thésauriser* certaines connaissances déjà existantes auparavant.

Se défaire de l'autorité épistémique des auteurs-acteurs

La valeur scientifique de la collapsologie est remise en question, mais pas l'axiomatique sur laquelle elle repose. Il y a une différence nette entre d'une part ce que Déborah appelle des "faits" et pas des "croyances" comme la finitude des ressources pétrolières ou le dérèglement climatique et les "théories" qui sont questionnables pour leur manque de scientificité reposant un peu trop sur "l'intuition" ou portées par des "gourous" qui formeraient une espèce de "secte". Charlotte m'indique "qu'il n'y a que le -logie" qui est scientifique et que ce sont des "théories", probables, mais le degré de probabilité n'est pas déterminé. C'est la même question pour Isabelle qui voit de "grosses claques" à venir sans savoir quoi ou quand, mais il y aura "forcément un moment de rupture". En dehors de la "définition officielle", personne n'est sur la 'ligne Cochet' tous se préservent de certitudes quant à un 'effondrement généralisé', mais un constat est partagé, et il va bien au-delà des limites planétaires : c'est que l'on va au devant de catastrophes écologiques, climatiques, sociales, sanitaires… C'est une notion de rupture avec l'ordre continuiste de l'amélioration des conditions de vie qui ressort.

La citation comme référence bibliographique

La question de la référence est un axe principal exploré dans ce mémoire par le biais du corpus de tweets. À l'oral, la référence à des écrits ou des vidéos est plus compliqué car il faut se souvenir et rapporter dans le cadre d'un entretien des noms, des titres, des citations… Quoi qu'il en soit, la collapsologie en terme de figure médiatique est directement rattachée à Pablo Servigne qui en est l'inventeur tout comme son promoteur principal sur différents médias. Cette personnalisation forte de tout écrit collapsologique est d'ailleurs largement questionnée par les collapsonautes qui lui reproche d'être trop marquée, parfois politiquement, parfois secte à "gourou". De par son rattachement à l'Institut Momentum, qui réfléchit activement sur la décroissance[156], auraient été créés des "étiquettes" qui empêcheraient de parler à tout le monde des problèmes concrets.

Mais si l'on creuse, on se rend compte que les références à des auteurs de la communauté 'collapso' comme elle se nomme elle-même, s'éloigne rapidement de Pablo Servigne ou d'Yves

---

[156] Sinaï, Agnès, « Introduction. L'Anthropocène, nouvelle catégorie de l'entendement », *in* Agnès Sinaï (dir.), *Penser la décroissance: politiques de l'anthropocène*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, coll.« Collection Nouveaux débats », n° 31, 2013, .

Cochet. On passe de Grancille avec *Ne plus se mentir*, à Haroun Tazieff qui affirmait en 1963 la nécessité de prendre soin de la biodiversité, en passant par Philippe Bihouix, auteur présenté comme très important afin de penser la vie sobre tout en gardant un certain confort, jusqu'à Stéphane Rostain, archéologue ayant travaillé sur l'écosystème en Amazonie, et bien d'autres (Dominique Bourg, Laurent Testot, Jean-Marc Jancovici etc.), la réflexion s'appuie sur différents auteurs et autrices, scientifiques, journalistes ou philosophes qui sont éloignés de la figure médiatique et controversée de l'Institut Momentum. Cette diversité d'approche et de points de vue, parfois contradictoire sur bien des sujets – la question du nucléaire est un point d'accroche très important – contraste avec l'idée que l'on se fait d'une secte subjuguée par son chef charismatique. La recherche qui se fait autour de ces différents auteurs s'oriente vers la nécessité de trouver des solutions ou des pistes concrètes d'habitat. Le mouvement des villes en transition de Rob Hopkins est exemplaire à ce sujet, mais l'exploration pour trouver des conseils pratiques sur, par exemple, la cultivation par la permaculture, est tout aussi importante et structurante. On le voit, la collapsologie recouvre un ensemble de pratiques diverses qui sont éloignées de la réflexion théorique sur la certitude ontologique ou non de l'effondrement : savoir si l'effondrement est certain ou s'il faut superposer « l'occurrence de la catastrophe, pour qu'elle puisse faire office de dissuasion, et sa non-occurrence, pour préserver l'espoir »[157] ne semble pas faire beaucoup de sens puisque ces personnes sont déjà aux prises avec la catastrophe. Et si, à la différence de Pablo Servigne ou d'Yves Cochet, elles ne prétendent pas savoir quand ni comment elle parviendra, si ce sera la fin de la civilisation industrielle ou non, elles sentent déjà venir l'après et se préparent de la manière qui leur semble la plus adéquate.

Les lieux de médiation des savoirs

Ce que l'enquête sur le corpus révèle est la présence de lieux de rencontres physiques où doivent se jouer des moments importants dans la constitution d'une appartenance commune. Il y a en premier lieu les livres et les articles de journaux, les revues parfois scientifiques, les rapports du GIEC ou de l'IPBES, mais de manière tout aussi importante, et peut-être plus, il y a les vidéos rediffusant des conférences, d'interviews sur le net ou à visées didactiques. Enfin, il y a des rencontres qui se font dans ces mêmes conférences en réel, mais aussi des #cafés collaps' où se retrouvent pour discuter des personnes de la communauté 'collapso', comme par exemple

[157] J.-P. Dupuy, « Simplismes de l'écologie catastrophiste »..., *op. cit.*

ces ingénieurs d'Airbus qui se retrouveraient pour se préparer à « l'effondrement du monde »[158] ou à Grenoble comme présenté dans le tweet suivant :

> *"Quand la fin du monde et la fin du mois se parlent: https://youtu.be/urT-qM8eDu0 #Collapsologie #GiletsJaunes + d'infos sur les Cafés Collaps' Grenoble : https://facebook.com/cafecollaps/"*
>
> #collapsologie (Twitter)

Il y a donc une multiplicité de lieux numériques et physiques où se retrouvent les personnes pour échanger et discuter, et pas nécessairement sous l'égide d'une figure charismatique portant les traits de l'expertise scientifique : il y a un débordement du seul champ du dialogue vers un ensemble de pratiques, parfois militantes.

[158] Rédaction, « Toulouse. Ces ingénieurs d'Airbus qui se préparent à l'effondrement du monde », *Actu.fr*, 25 novembre 2019, https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/toulouse-ingenieurs-dairbus-se-preparent-leffondrement-monde_29614388.html. Consulté le 20/03/2021

2) Les valeurs partagées des effondristes

Le constat partagé est, comme l'écrit Cyprien Tasset, « un dépassement des limites planétaires »[159]. C'est aussi la certitude que l'on va au-devant de nouvelles catastrophes. La revendication de ne pas avoir de couleur politique est en ce sens à la fois une force et une faiblesse puisqu'elle permet de relier des gens aux opinions différentes mais empêchent de porter un jugement critique sur les raisons qui mènent à ces 'catastrophes'. L'impossibilité de se rattacher à des formes de critiques présentes au-préalable, qu'elles soient d'inspiration marxiste ou d'écologie politique, peut entrainer une cécité partielle quant à ce qui est pressenti comme certain. Par ailleurs, le sentiment de solitude peut très vite se développer, et l'immensité de la 'catastrophe' faire perdre de vue ce qui compte vraiment. Mais si une base d'inspiration marxiste est absente, il y a bien non seulement une critique complète et systémique de la société industrielle, mais aussi un socle d'action qui sont elles tout à fait politiques.

Romantisme anti-moderne ?

La réminiscence du romantisme comme critique de la modernité dans les milieux effondristes a fait l'objet d'un séminaire dédié[160]. J'ai découvert cette perspective dans l'article de Guillaume Carbou[161] dans lequel l'auteur aborde l'espace public comme un « discours social » qui serait le « lieu de constitution, de négociation et de transformation des formes signifiantes qui médiatisent le rapport des individus à leur monde »[162]. À travers une analyse topique des discours des internautes afin de repérer certaines « unités typiques » du romantisme, une partie des discours de la décroissance est qualifiée de romantique, lorsqu'ils « sont une défense de la sobriété et une critique intuitive du trop »[163]. Sur la base de cette typologie du romantisme contemporain tel qu'il s'exprime dans les contestations environnementales, certaines justifications de l'action se basait sur des réminiscences de ce romantisme. Par exemple, Nelson oppose les métiers qui servent à rien, créés pour la machine capitalistique, face aux métiers vraiment utiles et autrement plus compliqués :

> *"les métiers qui servent à rien, les pseudos managers qui vont vous faire claquer votre avenir professionnel en claquant des doigts, on voit qu'ils*

---

[159] C. Tasset, « Les « effondrés anonymes » ? »..., *op. cit.*
[160] Tasset, Cyprien, « Séminaire « Romantisme, écologie et effondrement » ».
[161] Carbou, Guillaume, « Le romantisme de la contestation contre les "GPII" dans les commentaires de presse en ligne », *in* Vincent Carlino, Stein Marieke (dir.), *Les paroles militantes dans les controverses environnementales*, Nancy, PUN - Presses Universitaires Nancy, coll.« Questions de communication », 2019, pp.109-125.
[162] *Ibid.*, p. 111.
[163] *Ibid.*, p. 122.

> *servent à rien. Alors qu'un couvreur on peut pas s'en passer, ni un boulanger, faire son pain c'est un peu compliqué."*

Pour Isabelle, elle pense "que tout le monde devrait avoir son potager" pour rester à taille humaine, s'entraider "à l'échelle communautaire" pour faire du local, voire de l'ultra-local, à la différence des villes où "elle ne pourrait pas survivre quelques jours" toute seule. Cette valorisation de l'échelle humaine face à l'individualisme contemporain prend beaucoup plus de poids dans une perspective effondriste et peut s'apparenter à la valeur de la taille humaine et du local face à la spécialisation et à l'individualisme[164]. Pour autant, si le romantisme doit être considéré comme une critique au nom de certaines valeurs du passé comme dans la définition proposé par Löwy et Max :

> *« le romantisme doit être conçu comme une vision du monde qui traverse tous les domaines de la culture, et dont la caractéristique quintessencielle est la protestation culturelle contre la civilisation capitaliste moderne au nom de certaines valeurs du passé »*[165]

les valeurs du passé sont précisément le contraire de ce vers quoi il faudrait aller. Pour Marie, il n'est pas question "d'un retour à la charrue" ce qu'il faut c'est "un retour à la simplicité sans un retour en arrière". Cette façon de voir les choses est très présentes dans l'ensemble des entretiens. Hormis peut-être Nelson qui pourrait être qualifié d'authentique romantique, c'est toujours une sobriété plus grande mais jamais l'idée d'un retour à l'avant XIXème siècle qui est par ailleurs trop effrayante à porter dans l'espace public. Ce qui n'empêche pas pour autant Yves Cochet dans différentes interviews de prôner le retour à la charrue et à l'élevage de chevaux en prévision de l'effondrement. On a donc un autre exemple de réversibilité de l'emprise de l'autorité épistémique des acteurs-auteurs comme Yves Cochet qui apparaît sur une ligne isolée.

Les formes de la critique du capitalisme

Si les valeurs romantiques sont présentes mais ne sont pas celles qui servent d'argumentation pour une critique de la modernité, il y a pourtant une très forte présence d'une défiance envers le 'Système'. Si la définition de ce système est ambiguë, il est justifié de penser que le système tel qu'il est invoqué dans les interviews, que ce soit le capitalisme ou la société dans son ensemble, correspond à ce qui a été appelé jusqu'ici la civilisation industrielle. En dehors de la critique de l'accroissement des inégalités et de la peur de l'accaparation de ressources –

---

[164] *Ibid.*, p. 115.
[165] Löwy, Michael, Max Blechman, « Qu'est-ce que le romantisme révolutionnaire ? », *Revue Europe*, 900, 2004, p. 3-5.

notamment pétrolières – par les plus puissants comme c'est le cas de Isabelle, la critique du système est prégnante, dans la diversité de ses modalités. Il y a par exemple la critique de la société patriarcale par George qui y voit l'origine du désir de compétition planétaire tout comme du "pétro-fascisme" que révélerait l'attitude de Donald Trump, ou l'interconnexion globales des différents points de critique du système capitaliste par Déborah :

> *"pour moi toutes les problématiques quand on parle d'écologie, d'économie, de rapports sociaux, tout est extrêmement lié et tout découle d'une même tentative de prise de pouvoir et d'oppression de la part d'un groupe, qui est identifié aujourd'hui comme étant des hommes blancs, cis, dans les pays riches."*

Mais pour elle, l'émergence d'une action politique d'envergure par un potentiel processus révolutionnaire, elle n'y croit "pas deux secondes". Pour Oleg, le problème est le même, c'est l'ensemble de l'organisation actuelle qu'il faut revoir :

> *"il y a individuellement et collectivement, un besoin de changer de trajectoire, de sortir des sentiers battus, et donc par rapport à notre orientation de société capitaliste, ce sont toutes nos façons de vivre qu'il faut changer. Tout est à réimaginer, à repenser."*

La question de la technique et des sciences n'est généralement pas construite comme problématique même si pour Nelson, "les sociétés technoscientifiques comme modèle vont trouver leur limite rapidement". C'est quelque chose qui est important dans la perspective d'une critique du capitalisme par l'utopie marxiste. En effet, ce que montre Hans Jonas dans *Le principe responsabilité*, c'est que l'utopie marxiste a misé sur le progrès technique et scientifique comme vecteur d'émancipation, et que par conséquent, « la critique de l'utopie était donc déjà implicitement une critique de la technologie en prévision de ses possibilités extrêmes »[166]. Cette vision n'est pas partagée par Cedric qui se définit comme non "techno-critique". Il voit dans les nouvelles technologies telles que l'intelligence artificielle ou les algorithmes un "potentiel fou". Cette position singulière fait contraste avec toutes les autres personnes qui sans défendre des valeurs du passé, voient nécessairement une sobriété énergétique se dessiner dans le futur et perçoivent ce retour à un mode de vie plus sobre comme positif.

Ces positions nous amènent à une base commune de la critique du 'système' actuel tel que le dit Sarah : "on ne peut plus vivre tel que l'on vit actuellement". C'est sur cette dénonciation du

---

[166] H. Jonas, *Le principe responsabilité...*, *op. cit.*, p. 417.

mode de vie, que l'on pourrait qualifier à grands traits, d'occidental, que se regroupe la critique du 'système' actuel. Si un des reproches fait à la collapsologie est son côté dépolitisant, alors au vu des entretiens réalisés, ce n'est pas une dépolitisation mais bien au contraire une politisation de l'ensemble des modes d'existences induits par la civilisation industrielle qui fait l'objet de la critique. Comme le dit extrêmement bien Alexandra Bidet[167], contrairement à ce que certains intellectuels académiques affirment à propos de la dépolitisation qu'entraînerait la notion d'effondrement, son caractère politique se situerait précisément en ce qu'elle participe à une *transition des valeurs* fondatrice d'une nouvelle culture politique sur laquelle se base toute tentative institutionnelle d'envergure. La radicalisation du rapport au réel et le profond désarroi que ce terme traduit est donc nécessaire pour effectuer le « saut »[168] vers ce qui compte.

Dès lors, il s'agit de déterminer quels sont leurs modes d'action, leur engagement. Si on se place dans la perspective que la notion même d'effondrements participerait à cette *transition des valeurs*, alors sa diffusion et sa discussion dans l'espace numérique est déjà une forme d'engagement. Mais il y a tout un ensemble d'actions en-deçà de leur publicisation qui constituent le moteur et le sens de l'écriture. S'il y a d'ailleurs une critique potentielle, qui à mon sens est la plus fondée, de la collapsologie, c'est bien dans les pratiques qui se développent une fois que l'insoutenabilité du modèle actuel est acté.

Face à l'immensité du problème, à l'inertie des mouvements déjà commencés qui semblent impossibles à dévier – c'est tout le sens de la métaphore de la voiture de Pablo Servigne[169] – il y a plusieurs formes d'action qui sont prisées, jusqu'à parfois des formes de désemparement qu'il faut défaire par la création de raisons de faire.

La tentation survivaliste

La plus questionnable d'entre elles, et qui ne manque pas d'ailleurs sur la scène médiatique d'apporter un discrédit moral très fort est cette question du survivalisme. C'est d'ailleurs un des sens important de l'éthique de responsabilité appliquée aux collapsologues eux-mêmes : si leurs écrits participent au renforcement et à l'affirmation théorique du courant survivaliste qui est une manière d'aborder le monde par le seul prisme de la survie individuelle, cela va à l'encontre de toute forme de stratégie d'habitat à l'échelle collective. Sur les questions du survivalisme, le travail du sociologue Bertrand Vidal qui s'est attaché à décrire ces pratiques retrace la genèse

---

[167] A. Bidet, « Faut-il « avertir de la fin des temps pour exiger la fin des touillettes » ? »..., *op. cit.*
[168] *Ibid.*, p. 141.
[169] P. Servigne et R. Stevens, *Comment tout peut s'effondrer...*, *op. cit.*

de ce mouvement : provenant de l'extrême-droite américaine dans les années 60, les premiers survivalistes « se distingueraient par leur xénophobie et un esprit complotiste assumé »[170]. Toutefois, le livre de Bertrand Vidal est à prendre avec des pincettes : Cyprien Tasset le résume comme ayant « plus ou moins pertinemment bien décrit [les pratiques] sous le nom de survivalisme »[171]. Par ailleurs, Bertrand Vidal verse dans un constructivisme social radical en écrivant « l'imaginaire est plus réel que le réel »[172], ce qui entre en contradiction avec la tentative de prise en compte de phénomènes naturels pour construire le futur. Par ailleurs, l'étude de la fondation Jean-Jaurès déjà mentionnée semblerait montrer que l'imaginaire survivaliste serait directement associé à une sensibilité politique d'extrême-droite tandis que les collapsonautes seraient plus tournés vers la gauche ou l'extrême-gauche[173] : pour Nelson, le survivalisme "est un délire facho". Quoi qu'il en soit, les frontières sont poreuses entre ces différents récits effondristes : si le survivalisme est historiquement caractérisé par une peur de vagues migratoires incontrôlables, de guerres atomiques ou de crise économique majeure et que les collapsonautes sont plus préoccupés par les conséquences du réchauffement climatique et l'extinction de la biodiversité, il existe de nombreuses passerelles entre ces récits effondristes. Comme me le dit Sarah dans une sorte de confession : "j'avoue, je reconnais que depuis que je me penchée sur la collapsologie je me suis fait mon petit sac de survie" : où l'on voit que pour certains, le basculement d'une lecture vers une pratique similaire semble s'articuler limpidement. Cette tentation survivaliste est vivement critiquée par George qui voit comme problème la "fabrique trop de survivalistes" qu'induirait la collapsologie. Mais pour lui, le problème est réversible puisque ce serait le fait que ces gens "ne comprennent pas vraiment ce qui se passe". L'objectif serait de vraiment "améliorer la résilience et l'adaptabilité de nos sociétés" sans "verser dans un imaginaire nocif". Je pense que l'on voit là de réelles zones de divergences qui d'une certaine manière donne à la fois tort et raison à la critique d'un repli sur soi individuel qu'entrainerait la collapsologie.

Le désenchantement

Lorsque l'on se place dans la perspective d'un effondrement assez rapproché, tout est trop lent. Mais ce n'est pas tant une lenteur dans la transition écologique qu'une absence totale d'action qui est reprochée aux pouvoirs politiques. L'absence tangible d'action apparait comme le nœud

---

[170] Vidal, Bertrand, *Survivalisme: êtes-vous prêts pour la fin du monde?*, 2018, p. 16.
[171] C. Tasset, « Les « effondrés anonymes » ? »..., *op. cit.*
[172] B. Vidal, *Survivalisme...*, *op. cit.*, p. 12.
[173] J. Fourquet et J.-L. Cassely, *La France : patrie de la collapsologie ?...*, *op. cit.*

du problème. Les solutions existeraient mais elles seraient inaudibles ou du moins délégitimées par des argumentations associant tragédie totalitaire et action politique. L'anathème que l'on lance à Déborah est la qualification de "khmer vert". Mais rien ne peut être fait sans action politique majeure et nationale et face à ce genre de reproche le désarroi est très présent chez Déborah qui résume en quelques mots une partie de sa vie :

> *"j'ai participé à des manifestations, je me suis engagée dans l'économie sociale et solidaire à titre bénévole et professionnel, j'ai essayé de faire ce que je pouvais dans les voies un peu classiques pour faire changer les choses, et je me suis rendu compte que tout ça ne servait à rien, que l'on se fatigue énormément, que tout ça est très aliénant, et je me suis dit à un moment, il faut que l'on se sorte de là. Au lieu d'alerter, on a essayé de donner un exemple qui fait envie autrement."*

Leur projet d'éco-construction d'une maison en Dordogne a donné l'exemple à d'autres familles de leur entourage qui sont parties construire leur maison ailleurs. Pour Oleg, le désenchantement provient directement de consommation des théories de l'effondrement :

> *"à titre personnel j'ai l'impression d'avoir fait le tour du sujet. J'ai envie de m'engager dans des choses plus concrètes, autour de la restauration, des habitats, du jardin forêt qui est une façon de mettre de la biodiversité dans un jardin en cultivant de la nourriture."*

La prise en charge émotionnelle de la solastalgie

Charlotte praticienne psychothérapeute s'est concentrée dans sa pratique professionnelle à accompagner, "sans jugement", les personnes qui souffrent de solastalgie[174] et d'éco-anxiété. Pour elle, ce sont "des gens qui constatent des dégradations réelles par rapport à ce qu'ils ont connu avant" et qui ressentent de l'anxiété par rapport "à la suite du monde". Elle reçoit des gens qui ont cette "croyance, peut-être vraie, peut-être fausse", dans les théories de l'effondrement. C'est un sujet qui l'a touchée personnellement, et après s'être "interrogée sur la manière dont elle pouvait se rendre utile", elle a "décidé d'apporter [sa] pierre à l'édifice" et "de faire la place à l'autre, de proposer un espace d'accueil, d'écoute dans la bienveillance". Ce discours, bien qu'étant marqué par un positionnement professionnel au sein de la communauté des praticiens, relate une manière de faire sa part dans l'accompagnement de la transition. Pour se former et être cohérente dans sa démarche, Charlotte me relate ses expériences de "bain de forêt", qui sont de "longues marches en milieu naturel où [l'on] intègre à l'intérieur de [notre]

---

[174] Sur le concept de solastalgie formé en 2005 par Glenn Albrecht, voir le très bel article sur la solastalgie, ce « mal du pays sans exil » des modernes confrontés au renouveau du temps du mythe. *Cf.* Morizot, Baptiste, « Ce mal du pays sans exil. Les affects du mauvais temps qui vient », *Critique*, n° 860-861-1, 8 février 2019, p. 166-181.

système tous les bienfaits de la nature". Si cela peut sembler un peu éloigné du sujet de la transition, cette formation singulière d'une praticienne psychothérapeute apporte une force à son discours et est une voie parmi d'autres de tentative de reconnexion avec ce qui compte, vers ce que qu'elle appelle écophilosophie.

Construire son jardin forêt et avoir un potager

La question de la nature se retrouve également chez Oleg qui est en train de mettre en place avec un voisin un jardin forêt où l'idée est "qu'année en année, on va avoir des choses qui s'entretiennent, se répondent. On créé un écosystème qui devient lui-même autonome." Il réinvestit des savoirs anciens issus de l'Amazonie qu'il a découverts au travers d'un livre de Stéphane Rostain, la « terra preta », qui est une manière de rendre fertiles sur des centaines d'années certains terrains. Mais l'extase de la nature en devenir n'est pas la seule motivation et la valorisation commerciale d'un tel projet est recherchée. S'il y a bien une autre chose que la plupart des enquêtés ont ou envisagent de mettre en place dans le futur, c'est la création d'un potager individuel, non pas dans une logique autonomiste, ce qui est un travail gigantesque, mais comme moyen de cultiver et de manger quelques fruits et légumes issus de son jardin. Que ce soit Oleg, Nelson et Déborah qui ont déjà un potager, en permaculture pour Nelson, ou Isabelle qui pense que tout le monde devrait avoir le sien, la création d'un potager est un premier pas vers une indépendance, de renouer avec ce résidu de pratiques paysannes. Après avoir beaucoup lu, écouté, regardé, après avoir mis en place un site, tourné des interviews, le sentiment de désarroi se transforme en action située. La *praxis* écologique se développe et la recherche d'une stratégie d'habitat adossée à des techniques et des savoirs anciens, qui ont été perdus mais que l'on redécouvre aujourd'hui grâce au travail d'archéologues, est au cœur des perspectives d'avenir. Mais comme évoqué plus haut, la recherche d'un moyen de valorisation économique de ces pratiques est ce qui pose un frein car le jardin forêt n'a pas un rendement constant. Si on se réfère au matsutake suivi par Anna L. Tsing des forêts de l'Oregon Etats-Uniennes jusqu'au marché japonais, la technique du jardin forêt, du moins sur la base de ce qu'Oleg m'a expliqué, est probablement non-scalable dans le sens où l'échelle du projet n'est pas modifiable et que son rendu ne peut pas faire l'objet d'une prévision et quantification sans modification majeure au cours des ans[175].

[175] Sur la scalabilité, voir A.L. Tsing, *Le champignon de la fin du monde...*, *op. cit.*, p. 77-85.

La responsabilité professionnelle

La question de la responsabilité professionnelle vis-à-vis de ce que l'on créé est une priorité pour Marie, designeuse, qui réfléchit au design circulaire et à "l'impact qu'un produit peut avoir". Inspirée par la designeuse Marie-Cécile Godwin Paccard qu'elle suit sur Twitter et qui lui a fait connaître la collapsologie, préoccupée par les questions d'éthique et la responsabilité du design produit, elle pense que son statut professionnel lui confère "un pouvoir" et que "c'est aussi à nous de mettre des garde-fous, de mettre des limites" vis-à-vis des *desideratas* de certaines entreprises. On voit ici la place que prennent la volonté d'avoir un impact positif intégré dans la pratique professionnelle. Il se pose évidemment la question de la capacité effective à établir une ligne rouge à ne pas franchir sur certains projets qui pourraient avoir un impact négatif. C'est d'ailleurs la position de Déborah qui après avoir essayé beaucoup de métiers et d'entreprises, sans avoir rien vu changé, est aujourd'hui en création d'activité depuis leur maison éco-construite en Dordogne.

Articuler la référence à la redéfinition de l'habitat terrestre

Jusqu'ici dans ce troisième chapitre, je n'ai fait que rapporter les pratiques discursives observées et les agirs situés qui ont émergé des entretiens semi-directifs. Le dispositif Twitter a permis d'observer à partir du *terme-ancre* #collapsologie un lieu divers où de nombreux discours sont rapportés par l'acte de référence et de rencontrer des effondristes par le biais d'entretiens semi-directifs. Des formes d'actions situées naissent par la prise de conscience des limites planétaires, que ce soit concrètement dans des stratégies d'habitat ou d'un point de vue de la réflexion sur le futur dans le cadre d'une forme de prospective. Mais l'engagement dans un dispositif numérique entraîne également la mise en récit de savoirs situés ou constitués par une pratique documentaire. Cette fonction narrative que remplissent les effondristes qui participent à la création de contenus, que ce soit par la mise en place d'un site web ou d'une chaîne YouTube se distingue du simple partage d'informations sur Twitter. Cette fonction subjectivante de l'écriture conduit à assumer une énonciation propre et à partager des savoirs qui se sont constitués dans le cadre même de l'action située. L'épreuve de réalité à laquelle sont confrontés les effondristes par le biais des énoncés scientifiques et du sentiment d'appartenance commune au milieu naturel les poussent à déployer des stratégies d'habitat, qui par leur caractère profondément décentré de tout ce qu'offre la modernité consumériste, participe à la création d'une manière d'être-au-monde qui se pense en situation d'effondrements. La médiation de ces aventures par des dispositifs d'écriture propre alimente les conversations sur

le dispositif et produit des savoirs situés qui sont autant de connaissances possibles pour les prochains chercheurs ordinaires qui s'y réfèreront.

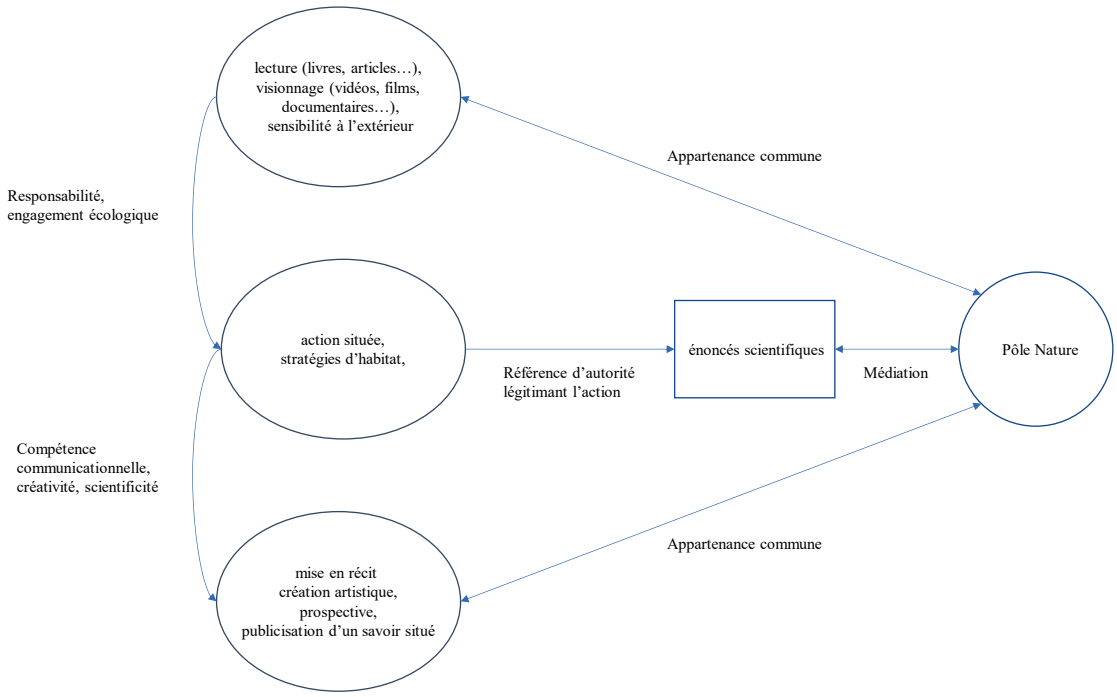


Figure 3 : Milieu effondriste sur Twitter

3) Conserver la valeur du Mythe comme récit Apocalyptique

Avant de conclure le développement de ce mémoire, je souhaite revenir sur l'idée de l'effondrement au singulier. Yves Cochet le définit de la manière suivante : « le processus à l'issue duquel les besoins de base (eau, alimentation, logement, habillement, énergie, etc.) ne seront plus fournis à une majorité de la population par des services encadrés par la loi »[176]. J'ai plusieurs fois parlé de la référence à des créations artistiques et une production récente est apparue de manière spontanée : la série *L'Effondrement* du collectif Les parasites diffusée sur Canal + en 2019 et librement accessible sur YouTube. Ce qui est particulièrement intéressant est qu'elle se présente comme une libre adaptation des écrits des collapsologues. Un détour par cette série pourrait apporter un éclairage plus clair sur ce qui est véhiculé comme vision du monde futur mais aussi et surtout, présent.

La série des Parasites

Dans le dernier épisode de la série *L'Effondrement*, qui a pour caractéristique de précéder temporellement, dans la diégèse de l'œuvre, les autres épisodes, un collapsologue fait irruption sur le plateau d'une émission de télévision à grande audience pour interpeller la ministre de l'écologie. Dans cette mise en scène d'une mise en scène se rejoue la tragédie d'une Cassandre prévenant, avec des arguments à l'appui – scientifiques pour notre époque, divinatoires pour les troyens – de l'effondrement proche de la société industrielle. Pour le spectateur qui vient de voir l'effondrement se produire et ses conséquences lors des sept premiers épisodes, l'inaction de la ministre est d'une désinvolture et d'une négligence criminelles. Cette séquence est intéressante dans le sens où elle rejoue sur petit écran le théâtre des prédictions qui prolifèrent actuellement dans le débat public. Mais plus encore que cette arène médiatique où se confrontent des arguments dans le but de convaincre de l'imminence du danger pour que les pouvoirs publics passent à l'action, se déploie dans cette scène l'inadéquation, poussée à la caricature, entre un dispositif télévisuel de divertissement et le discours 'catastrophiste' appelant à un changement radical. À croire que la cause de l'échec ne provient pas du texte prononcé, mais du lieu de son énonciation et de la bouche de qui articule les syllabes. Dans les premiers épisodes, un déclenchement systémique du système social et économique français mène à une dramatisation de plus en plus brutale et aboutit entre autre à l'explosion d'une centrale nucléaire abandonnée faute de moyens pour maintenir le niveau d'eau du bassin de

[176] Y. Cochet, *Devant l'effondrement*..., *op. cit.*, p. 29.

refroidissement. Cette série est d'une certaine manière l'archétype des 'scénarios d'effondrement brutal', où la solidarité se résume à une entraide entre membres d'une même communautés pour laquelle toutes les autres sont des ennemis. Pour couronner le tout, on assiste au terme d'un périple digne des plus grands aventuriers de l'époque de la piraterie, à la mise en sureté d'une ministre sur une île auto-suffisante énergétique et sur laquelle seuls les plus riches de la planète ayant contracté une assurance avant le début de la catastrophe peuvent se rendre.

Le procédé utilisé par la série est trompeur : tout est fait pour rendre crédible le scénario dans un futur proche, très proche. Mais derrière l'artifice se cache une vision d'un effondrement absolument incontrôlable, alimenté par une sécession complète de la part des élites politiques et des personnes les plus aisées. C'est en tout cas l'avis de George qui y voit un scénario "grotesque" et "absurde". En y regardant de plus près, son principal reproche à la série est l'absence complète d'aide internationale nécessairement présente selon lui, auquel on peut ajouter la dissolution totale de toute forme de morale et de structure sociale : c'est la mise en scène d'un retour d'une forme de barbarie prémoderne évoluant dans les ruines du monde ancien.

L'œuvre de fiction pour penser l'effondrement

Ce détour par une œuvre de fiction qui a marqué les esprits, du moins parmi les personnes interviewées, plane comme un futur qui serait celui-ci. Ici, nulle question de science ou d'épistémologie, de transition et d'efforts collectifs, seulement la survie dans un monde devenu profondément hostile. C'est cette immensité de la menace, cette irréversibilité prédite qui est aussi sujet à caution dans les théories de l'effondrement : si cela est possible, voire probable, alors il faut se préparer. On a là un point de bascule entre une prédiction faite pour envisager ce qui pourrait se passer et une tentation survivaliste où les plus forts et les plus préparés gagneraient. C'est ce passage entre une collapsologie qui pense le futur pour s'y préparer à une échelle collective d'habitat, même en assumant un catastrophisme extrême, et une tentation de repli sur soi qui est peut-être le plus problématique. L'acte de poser l'effondrement comme inévitable, si on poursuit le raisonnement jusqu'au bout, amène effectivement à se questionner pour sa propre survie. C'est d'ailleurs le cas d'Yves Cochet qui dans une vidéo publié par Brut a emménagé sa propriété pour vivre sereinement sans avoir besoin d'énergie ni d'approvisionnement d'eau. Mais il y a une différence entre survivre et vivre, et parfois « vivre est le contraire de survivre »[177] et l'on peut difficilement croire à la pertinence d'une telle

[177] Citation d'Edgar Morin

démarche, même si paradoxalement, elle permet effectivement de réduire drastiquement l'émission de CO2 de la part de ceux qui ont effectué ce passage vers une vie pré-moderne.

Le mythe de l'effondrement comme horizon partagé

J'ai fait au cours de l'année la proposition d'aborder l'effondrement au singulier en comparaison avec le mythe du « Grand Soir » à la suite de la lecture d'un article de Michel Tournier[178] qui a été structurant dans les écrits des anarchistes et libertaires de la fin du XIXème siècle. Pourtant, il y a une différence de taille : la tragédie d'aujourd'hui est un peu divine, inéluctable et non désirée, à la différence du « Grand Soir ». Le mythe de l'effondrement du Système est plutôt, si on se situe dans sa temporalité imminente, un mode d'action qui est une figure de retour au présent : "ce qui est intéressant avec ce sujet d'effondrement, c'est que ça invite à se repenser dès maintenant, de ne pas attendre d'être dans la catastrophe" me dit Oleg. L'imminence de l'effondrement ne participe non pas à un basculement vers l'après et la guerre de tous contre tous, mais à un retour à l'habitat terrestre, au présent, vers ce qui compte. En ce sens, il est opposé au « Grand Soir » qui était celui qui amenait vers l'après et le temps de splendides destins. L'effondrement n'est plus qu'un rappel au présent, vers un habitat où la vision continuiste du Progrès n'est plus possible. Ce qui, *in fine*, annonce la fin du mirage de la modernité et peut-être, la nécessité de faire avec un monde futur bouleversé.

[178] Tournier, Maurice, « « Le Grand Soir », un mythe de fin de siècle », *Mots. Les langages du politique*, 19-1, 1989, p. 79-94.

Conclusion : Vers un habitat terrestre

Avec la question de la référence est apparue la problématique de définir la désignation d'un énoncé scientifique portant sur un système-Terre comme le réchauffement climatique et surtout par quels processus de médiation les collapsonautes en prennent conscience. Avec la collapsologie et la modélisation systémique de différentes réalités mesurées par les sciences dites exactes comme intermédiaire supplémentaire entre les énoncés scientifiques et un public néophyte en la matière, la pertinence contextuelle de leur modèle prédictif dans un moment historique marqué par l'irruption de l'Anthropocène devient d'autant plus forte. La forme vulgarisée et simplifiée de leur démarche, si elle est questionnée et remise en perspective par des chercheurs spécialistes dans les modèles systémiques tout comme par les collapsonautes eux-mêmes, a permis au moins de faire entrer par la voie de l'autodidaxie des personnes vers les questions scientifiques et techniques qui sont posées par le constat des limites planétaires. C'est d'ailleurs par le biais d'une circonscription du terrain de recherche que celui-ci a été redéfini précisément au niveau de la médiation entre la collapsologie et son public, grâce notamment à l'approche de l'acteur-réseau telle qu'elle est reprise par Bruno Latour dans *Nous n'avons jamais été modernes*[179]. Pour autant, à la suite de cette reconnexion avec des processus mi-naturels, mi-sociaux, c'est au travers d'un positionnement épistémologique pragmatique[180] de recherche qu'a été permis de se tourner vers le milieu effondriste en ligne sans visions préconstruites sur ces collapsonautes afin de regarder, au plus près de ce milieu en interaction[181], ce qui se noue et se dénoue. La spécificité du terrain qui est situé dans l'espace langagier autour du *terme-ancre* collapsologie, sur le dispositif d'écriture numérique Twitter, nécessite de prendre en compte les contraintes et la matérialisation sémiotique des publications sur ce dispositif. Afin de ne pas être enfermé dans une approche logocentrée des textes publiés, et de prendre en compte leur contexte d'énonciation direct, l'accent a été mis sur la textualisation des pratiques sociales[182] induite par ce média informatisé ainsi que sur une approche écologique[183]

---

[179] B. Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*..., *op. cit.*
[180] Y. Barthe, D. de Blic, J.-P. Heurtin, É. Lagneau, C. Lemieux, D. Linhardt, C.M. de Bellaing, C. Rémy et D. Trom, « Sociologie pragmatique »..., *op. cit.*
[181] F. Chateauraynaud et J. Debaz, « Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction »..., *op. cit.*
[182] E. Souchier, É. Candel, G. Gomez-Mejia et V. Jeanne-Perrier, *Le numérique comme écriture*..., *op. cit.*
[183] Paveau, Marie-Anne, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *in* Fabien Liénard (dir.), *Epistémè*, Revue internationale de sciences humaines et Sociales appliquées., Séoul : Université Korea – Center for Applied Cultural Studies, Center for applied cultural science, Korea university, Séoul, coll.« Epistémè », 2013, vol.9, pp.139-176.

des discours numériques. À la suite d'une première qualification quantitative du corpus de tweets avec des critères de lexicométrie comme le nombre des hashtags co-occurents ou l'évolution de la popularité, est apparue la nécessité de prendre en compte les pratiques qui se cachent et qui amènent les collapsonautes à publier sur ce sujet. Le corpus a donc également amené l'enquête vers des rencontres avec les collapsonautes contributeurs du corpus par des entretiens semi-directifs. Le guide d'entretien a été élaboré sur la base des premières analyses réalisées sur le corpus de tweets et de ce qui a émergé : la question de l'autorité épistémique des « collapsologues » et autres penseurs, les pratiques d'écriture et de recherche documentaire, la question des œuvres de fictions comme créatrices d'imaginaire et la vision du futur. Ce qui est apparu, c'est que loin d'être sous l'emprise de récits démobilisateurs, les collapsonautes déploient leurs propres activités de recherche et restent méfiants à l'égard des théories de la collapsologie. Les recherches de stratégie d'habitat qui soient plus en adéquation avec le moment actuel font parfois l'objet d'une médiation par le biais de dispositifs d'écriture particuliers. Par ailleurs, ces actions situées se réfèrent à des énoncés scientifiques tout en gardant le sentiment de l'appartenance commune et de l'échelle collective, bien que la *tentation survivaliste* existe bel et bien.

Enfin, les formes d'enquêtes et d'écriture en ligne sont donc caractérisées par une pratique discursive spécifique à ce dispositif. De par la forme, la valeur et le statut des références, on distingue les différents modes d'exploration du présent par la recherche de signes avant coureurs. Avec la mise en récit de savoirs glanés ici ou là, au détour des différentes lectures, sur un dispositif d'écriture propre, chacun participe à une co-construction de recherche d'un habitat terrestre. L'exemple de Déborah qui avec l'écriture de son blog, ou d'Oleg avec son investissement dans une communauté effondriste, sont des exemples de recherche d'une appartenance commune.

La certitude que de nouvelles catastrophes sont à venir est corroborée par les modélisations de la collapsologie. Cette dimension prospectiviste de la collapsologie devrait donc être replacée pour ce qu'elle représente aujourd'hui aux effondristes : plus qu'un simple corpus de connaissance, mais moins qu'une science, c'est quelque chose de l'ordre de l'événement, au sens de rupture avec l'ancien, un « nouveau par rapport à l'ordre déjà institué »[184] qui est venu *recouvrir* un ensemble d'intuitions. Les collapsonautes *savaient* déjà qu'il y aurait des

[184] Ricoeur, Paul, « Evenement et sens », *in L'espace et le temps: actes du XXIIe Congrès de l'Association des sociétés de philosophie de langue française, Dijon, 29-31 août 1988*, Dijon : Paris, Société bourguignonne de philosophie ; J. Vrin, coll.« Problèmes et controverses », 1991, pp.9-21.

catastrophes et que la société telle qu'elle allait ne pouvait pas continuer indéfiniment. Ce que la collapsologie vient faire, c'est mettre un mot sur un ensemble d'intuition avec quoi composer le futur. Elle n'est en quelque sorte que la validation explicite de pressentiments personnels. L'appréhender dans ce cadre, dans celui de l'événement reliant des choses déjà ressenties, apporte une compréhension du succès des théories des effondrements : leur existence, leur énonciation publique occupe la fonction de preuve de ce qui a toujours été su. Parce qu'elle se présente en tant que Science, parce qu'elle est à la fois discours et raison, ou du moins en a les apparences, alors elle a permis d'associer des sentiments dispersés, de *relier sans passer par la religion* autour d'une appartenance commune, au détriment, peut-être, de formes de mobilisations plus anciennes, mais en faveur d'une transition qui prend acte de l'ère de l'Anthropocène dans laquelle nous sommes entrés. La construction de la société sur un socle naturel profondément endommagé nécessite de prendre en considération que l'ampleur de la catastrophe n'a d'égal que la démesure qui l'a mise en mouvement. Après avoir utilisé tout au long du mémoire l'effondrement au pluriel, le mythe d'un effondrement majeur dans sa forme apocalyptique a donc été réintroduit comme un moyen de « penser le temps de la fin »[185]. Mais l'écologie n'est pas, contrairement à ce qu'on voudrait faire croire, une valeur unificatrice indépendante de toute question politique. Ce que l'irruption de l'Anthropocène révèle, c'est la dimension profondément agonistique des conclusion qu'il faut tirer : l'écologie divise plus sûrement que « toutes les passions politiques du passé »[186] ! C'est de ça dont témoignent les collapsonautes par leurs pratiques d'écriture et de recherche : l'immensité des actes à entreprendre et des problèmes politiques à démêler.

La ritournelle de la fin du monde

Par l'actualisation continue des signes d'effondrements c'est une ritournelle productive de subjectivité qui se déploie, dans le sens de l'analyse qu'en fait Guattari dans *Les trois écologies* : comme une forme qui permette de « soutenir la production d'existants singuliers et ou de resingulariser des ensembles sérialisés »[187]. Les productions s'ajoutent les unes aux autres et font exister la catastrophe dans le temps présent : ce sont des nouvelles traces qui se sédimentent sur d'anciennes traces laissées par des anonymes précurseurs. La pratique discursive s'auto-alimente avec la publication de nouveaux rapports, de nouveaux exemples, de nouveaux signes, et chacun ne vient que confirmer ce qui a déjà été dit. Chaque petite pierre

---

[185] J.-P. Engélibert, *Fabuler la fin du monde*..., *op. cit.*
[186] B. Latour, *Face à Gaïa*..., *op. cit.*, p. 190.
[187] Guattari, Félix, *Les trois écologies*, Nachdr., Paris, Galilée, coll.« Collection L'Espace critique », 2008, p. 39.

ajoutée à l'édifice contribue à réactualiser la prédiction. Cette tautologie n'est d'ailleurs nullement une contradiction puisque de toute façon, rien ne semble pouvoir la mettre en doute : chaque nouveau rapport du GIEC, chaque nouvelle publication qui alarme sur le danger que l'espèce humaine court va dans ce sens, et ne fait qu'année après année s'aggraver. Les graphiques du *Rapport Meadows* publiés en 1972 corrélés aux données mesurées actuelles montrent la similitude avec la réalité observée et la prédiction. Dans l'espace temporel qui se compte en quelques décennies, rien ne pourra venir contredire la prédiction, si ce n'est à l'horizon 2100, la période où les courbes prédites en 1972 seront corroborées ou non avec les données mesurées. D'ici là et d'ici cette épreuve de vérité pour la collapsologie, la prédiction semblera toujours être portée par une vérité ontologique : puisque le monde réduit à un nombre restreint d'indicateurs correspond aux courbes et que les courbes suivent les prédictions, alors c'est que la collapsologie ne se trompe pas ! La ritournelle subjectivante de la fin du monde continuera d'être jouée encore longtemps aux marges de dispositifs d'écriture.

Bibliographie

La bibliographie suivante a été classée en trois catégories : la littérature en Sciences Humaines et Sociales, la littérature marquée par la prédiction de l'effondrement et les rapports scientifiques.

LITTERATURE EN SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Akrich, Madeleine, « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques & Culture. Revue semestrielle d'anthropologie des techniques*, 54-55, 30 juin 2010, p. 205-219.

Allard, Laurence, **Monnin**, Alexandre, **Tasset**, Cyprien, « Est-il trop tard pour l'effondrement ? », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 53-67.

Austin, John Langshaw, *Quand dire c'est faire*, Paris, Ed. Seuil, 1970.

Babeau, Oleg, *Le nouveau désordre numérique: comment le digital fait exploser les inégalités*, Buchet Chastel., Paris, 2020.

Barats, Christine, **Leblanc**, Jean-Marc, **Fiala**, Pierre, « Approches textométriques du web : corpus et outils », *in* Christine Barats (dir.), *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Malakoff, Armand Colin, 2013, pp.99-124.

Barthe, Yannick, **Blic**, Damien de, **Heurtin**, Jean-Philippe, **Lagneau**, Éric, **Lemieux**, Cyril, **Linhardt**, Dominique, **Bellaing**, Cédric Moreau de, **Rémy**, Catherine, **Trom**, Danny, « Sociologie pragmatique : mode d'emploi », *Politix*, N° 103-3, 2013, p. 175-204.

Béliard, Anne-Sophie, **Brossard**, Baptiste, « Internet et la méthode ethnographique : l'utilisation des messageries instantanées dans le cadre d'une enquête de terrain », *Geneses*, n° 88-3, 2012, p. 114-131.

Bidet, Alexandra, « Faut-il « avertir de la fin des temps pour exiger la fin des touillettes » ? », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 134-141.

Blanchet, Alain, **Gotman**, Anne, *L'entretien*, Malakoff, Armand Colin, 2017.

Bonneuil, Christophe, **Fressoz**, Jean-Baptiste, *L'événement anthropocène: la Terre, l'histoire et nous*, Nouvelle éd. révisée et Augmentée., Paris, Éditions Points, 2016.

Carbou, Guillaume, « Le romantisme de la contestation contre les "GPII" dans les commentaires de presse en ligne », *in* Vincent Carlino, Stein Marieke (dir.), *Les paroles*

militantes dans les controverses environnementales, Nancy, PUN - Presses Universitaires Nancy, coll.« Questions de communication », 2019, pp.109-125.

Chateauraynaud, Francis, « De la criticité des causes environnementales. Saisir les controverses publiques par les milieux en interaction », *in* Vincent Carlino, Stein Marieke (dir.), *Les paroles militantes dans les controverses environnementales*, Nancy, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, coll.« Questions de communication », n° 37, 2019, pp.17-34.

Chateauraynaud, Francis, **Debaz**, Josquin, « Agir avant et après la fin du monde, dans l'infinité des milieux en interaction », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 126-132.

Chateauraynaud, Francis, **Debaz**, Josquin, *Aux bords de l'irréversible: sociologie pragmatique des transformations*, Editions PETRA., Paris, 2017.

Chateauraynaud, Francis, **Dubois**, Cathy, « Et si la climatologie devenait une science sociale comme les autres ? À propos du colloque « Entre connaissance et action : regards croisés sur les enjeux climatiques et environnementaux » », *Natures Sciences Societes*, Vol. 27-1, 28 juin 2019, p. 63-72.

Citton, Yves, **Rasmi**, Jacopo, « Le Plantationocène dans la perspective des undercommons », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 76-84.

Cochet, Yves, *Devant l'effondrement: essai de collapsologie*, Paris, Éditions Les Liens qui libèrent, 2019.

D'Ambrosio-Boudet, Flore, « De l'espèce humaine : affronter l'urgence écologique avec Robert Antelme et Hans Jonas », These de doctorat, Paris 10, 2018.

De Araujo, Ana Leda, « La problématique de la pertinence pragmatique »,Université du Québec.

Engélibert, Jean-Paul, *Fabuler la fin du monde: la puissance critique des fictions d'apocalypse*, Paris, La Découverte, coll.« L'horizon des possibles », 2019.

Foucault, Michel, *Surveiller et punir: naissance de la prison*, Paris, Gallimard, coll.« Collection TEL », 2008.

Fourquet, Jérome, **Cassely**, Jean-Laurent, *La France : patrie de la collapsologie ?*, Fondation Jean-Jaurès, 2019.

Gadeau, Oleg, « Brève chronologie de la médiatisation de la collapsologie en France (2015-2019) », *Multitudes*, n° 76-3, 18 octobre 2019, p. 121-123.

Giorgos, Kallis, **D'Alisa**, Giacomo, *Qu'est-ce que la science post-normale ? | Sciences Critiques*, 2016.

Giraud, Gaël, « Vers une économie politique des communs », *Cites*, N° 76-4, 7 décembre 2018, p. 81-94.

Gomez-Mejia, Gustavo, « Poétique de l'engagement sur les plateformes. Figures de la mobilisation et styles de contenus », *Le Temps des medias*, n° 34-1, 22 septembre 2020, p. 164-183.

Graeber, David, *La démocratie aux marges*, Paris, Flammarie, coll.« Champs essais », 2014.

Guattari, Félix, *Les trois écologies*, Nachdr., Paris, Galilée, coll.« Collection L'Espace critique », 2008.

Haraway, Donna, « Anthropocène, Capitalocène, Plantationocène, Chthulucène », *Multitudes*, traduit par Frédéric NEYRAT, n° 65-4, 2016, p. 75-81.

Harcourt, Bernard E, *La société d'exposition: désir et désobéissance à l'ère numérique*, Paris, Seuil, 2020.

Illich, Ivan, *La convivialité*, Paris, Éd. Points, 2014.

Jonas, Hans, *Le principe responsabilité: une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Flammarie, coll.« Champs essais », 1990.

Klein, Etienne, **Lafay**, Denis, *Sauvons le progrès: dialogue avec Denis Lafay*, 2019.

Kleinpeter, Edouard, « Baudouin Jurdant, Les problèmes théoriques de la vulgarisation scientifique », *Lectures*, 1 septembre 2010, http://journals.openedition.org/lectures/1122.

Larrère, Catherine, **Larrère**, Raphaël, *Le pire n'est pas certain: essai sur l'aveuglement catastrophiste*, 2020.

Latour, Bruno, *Où atterrir? comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

Latour, Bruno, *Face à Gaïa: huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte : Les Empêcheurs de penser en rond, coll.« Les Empêcheurs de penser en rond », 2015.

Latour, Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes: essai d'anthropologie symétrique*, Paris, Editions La Découverte, 2010.

Lemieux, Cyril, « I. Principes », *Reperes*, 31 août 2018, p. 7-35.

Löwy, Michael, **Blechman**, Max, « Qu'est-ce que le romantisme révolutionnaire ? », *Revue Europe*, 900, 2004, p. 3-5.

Maingueneau, Dominique, *Analyser les textes de communication*, Paris, Armand Colin, 2016.

Maingueneau, Dominique, *Discours et analyse du discours: une introduction*, Paris, Armand Colin, coll.« ICOM Série "Discours et communication" », 2014.

Malherbe, Jean-François, « John R. Searle, Les actes de langage. Essai de philosophie linguistique », *Revue Philosophique de Louvain*, 71-12, 1973, p. 807-811.

Mill, John Stuart, « De l'état stationnaire », *Revue du MAUSS*, n° 37-1, 22 juillet 2011, p. 419-425.

Moeschler, Jacques, **Reboul**, Anne, *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Seuil, 1994.

Morizot, Baptiste, « Ce mal du pays sans exil. Les affects du mauvais temps qui vient », *Critique*, n° 860-861-1, 8 février 2019, p. 166-181.

Pailler, Fred, **Dagiral**, Eric, « Des chercheur·e·s et des tweets. Enquêter sous contraintes », *in* Sarah Lécossais, Nelly Quemener (dir.), *En quête d'archives: bricolages méthodologiques en terrains médiatiques*, Paris, INA Éditions, 2018, pp.113-121.

Paveau, Marie-Anne, *L'analyse du discours numérique: dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann, coll.« Collection Cultures numériques », 2017.

Paveau, Marie-Anne, « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique », *in* Fabien Liénard (dir.), *Epistémè*, Revue internationale de sciences humaines et Sociales appliquées., Séoul : Université Korea – Center for Applied Cultural Studies, Center for applied cultural science, Korea university, Séoul, coll.« Epistémè », 2013, vol.9, pp.139-176.

Perault, Emilie, **Tabouret**, Sophie, « Aux bords de l'irréversible : sociologie pragmatique des transformations », *Revue d'anthropologie des connaissances*, Vol. 13, N°3-3, 11 septembre 2019, p. 943-952.

Ricoeur, Paul, « Evenement et sens », *in L'espace et le temps: actes du XXIIe Congrès de l'Association des sociétés de philosophie de langue française, Dijon, 29-31 août 1988*, Dijon : Paris, Société bourguignonne de philosophie ; J. Vrin, coll.« Problèmes et controverses », 1991, pp.9-21.

Searle, John R, *Les actes de langage: essai de philosophie du langage*, Paris, Hermann, 2009.

Souchier, Emmanuël, « Présentation », *Communication & Langages*, 140-1, 2004, p. 3-8.

Souchier, Emmanuël, « L'image du texte pour une théorie de l'énonciation éditoriale », *Les cahiers de mediologie*, N° 6-2, 1998, p. 137-145.

Souchier, Emmanuël, « L'écrit d'écran, pratiques d'écriture et informatique », *Communications et Langages*, 107, 1996, p. 105-119.

Souchier, Emmanuël, **Candel**, Étienne, **Gomez-Mejia**, Gustavo, **Jeanne-Perrier**, Valérie, *Le numérique comme écriture: théories et méthodes d'analyse*, 2019.

Souchier, Emmanuël, **Candel**, Étienne, **Gomez-Mejia**, Gustavo, **Jeanne-Perrier**, Valérie, *Le numérique comme écriture: théories et méthodes d'analyse*, Paris, Armand Colin, 2019.

Tasset, Cyprien, « Les « effondrés anonymes » ? S'associer autour d'un constat de dépassement des limites planétaires », *La Pensee ecologique*, N° 3-1, 27 février 2019, p. 53-62.

Tasset, Cyprien, « Séminaire « Romantisme, écologie et effondrement » ».

Theys, Jacques, « Prospective, catastrophe et collapsologie », *Annales des Mines - Responsabilite et environnement*, N° 98-2, 22 octobre 2020, p. 22-28.

Thiault, Florence, « Le produsage des hashstags sur Twitter, une pratique affiliative », *Questions de communication*, 28, 31 décembre 2015, p. 65-79.

Tisseron, Serge, « Intimité et extimité », *Communications*, 88-1, 2011, p. 83-91.

Tournier, Maurice, « « Le Grand Soir », un mythe de fin de siècle », *Mots. Les langages du politique*, 19-1, 1989, p. 79-94.

Tsing, Anna Lowenhaupt, *Le champignon de la fin du monde: sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*, 2017.

Villalba, Bruno, *Les collapsologues et leurs ennemis*, Paris, Edition Le Pommier, 2021.

LITTERATURE CATASTROPHISTE

Barrau, Aurélien, *Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité: face à la catastrophe écologique et sociale*, Neuilly-sur-Seine, Michel Lafon, 2019.

Meadows, Donella H, **Meadows**, Dennis L, **Randers**, Jørgen, **El Kaïm**, Agnès, **Jancovici**, Jean-Marc, **Meadows**, Donella H, *Les limites à la croissance (dans un monde fini): le rapport Meadows, 30 ans après*, Paris, Rue de l'Echiquier, 2017.

Morel Darleux, Corinne, *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce: réflexions sur l'effondrement*, Libertalia, 2019.

Pitron, Guillaume, *La guerre des métaux rares: la face cachée de la transition énergétique et numérique*, Paris, Éditions Les Liens qui libèrent, 2018.

Sinaï, Agnès, « Introduction. L'Anthropocène, nouvelle catégorie de l'entendement », *in* Agnès Sinaï (dir.), *Penser la décroissance: politiques de l'anthropocène*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, coll.« Collection Nouveaux débats », n° 31, 2013.

Servigne, Pablo, **Stevens**, Raphaël, *Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*, Paris, Editions du Seuil, coll.« Anthropocène », 2015.

Servigne, Pablo, **Stevens**, Raphaël, **Chapelle**, Gauthier, *Une autre fin du monde est possible: vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Éditions du Seuil, coll.« Anthropocène Seuil », 2018.

Servigne, Pablo, **Stevens**, Raphaël, **Dorzée**, Hugues, *Aux origines de la catastrophe*, 2020.

Vidal, Bertrand, *Survivalisme: êtes-vous prêts pour la fin du monde?*, 2018.

Wosnitza, Julien, *Pourquoi tout va s'effondrer*, Paris, Editions Les liens qui libèrent, 2018.

ARTICLES DE JOURNAUX ET RAPPORTS

Aeschimann, Eric, « Tous collapsologues ? Pourquoi les penseurs de l'effondrement décollent », *Le Nouvel Observateur*.

Burda, Charlotte, « Twitter permet de rechercher tous les tweets publiés depuis 2006 », *RTL.fr*, 2014, https://www.rtl.fr/actu/sciences-tech/twitter-permet-maintenant-de-rechercher-tous-les-tweets-publies-depuis-2006-7775435327.

Coëffé, Thomas, « La recherche sur Twitter s'améliore et permet enfin d'accéder à tous les tweets », *BDM*, 19 novembre 2014, https://www.blogdumoderateur.com/twitter-rechercher-tous-les-tweets/.

Dupuy, Jean-Pierre, « Simplismes de l'écologie catastrophiste », *AOC media - Analyse Opinion Critique*, 20 octobre 2019, https://aoc.media/opinion/2019/10/21/simplismes-de-lecologie-catastrophiste/.

IPBES, *Le rapport de l'évaluation mondiale de la BIODIVERSITÉ ET DES SERVICES ÉCOSYSTÉMIQUES. Résumé à l'intention des décideurs*, IPBES, 2019.

Rédaction, « Toulouse. Ces ingénieurs d'Airbus qui se préparent à l'effondrement du monde », *Actu.fr*, 25 novembre 2019, https://actu.fr/occitanie/toulouse_31555/toulouse-ingenieurs-dairbus-se-preparent-leffondrement-monde_29614388.html.

« Pablo Servigne, auteur/autrice sur Institut Momentum », *Institut Momentum*, 2020, https://www.institutmomentum.org/author/pabloservigne/.

« Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité : l'appel de 200 personnalités pour sauver la planète », *Le Monde.fr*, 3 septembre 2018, https://www.lemonde.fr/idees/article/2018/09/03/le-plus-grand-defi-de-l-histoire-de-l-humanite-l-appel-de-200-personnalites-pour-sauver-la-planete_5349380_3232.html.

« SOS Environnement : 2200 savants s'adressent aux 3 milliards et demi de terriens », *Courrier de l'UNESCO*, 1971.

« Qui suis-je ? », *Jean-Marc JANCOVICI*, https://jancovici.com/qui-suis-je/.

Collapsologie Réalisme ou catastrophisme ?, Institut Aristoclès, 2020.

Tasset, Cyprien, « Répertoire des travaux », Collapsocio, https://collapsocio.hypotheses.org/repertoire-des-travaux.

Table des figures

Figure 1 La médiation comme processus de connexion avec le pôle nature 29
Figure 2 : Les statuts des références..... 59
Figure 3 : Milieu effondriste sur Twitter 79
Figure 4 Popularité croissante du hashtag grâce aux métadonnées 95
Figure 5 Agencement des recherches Twitter..... **Erreur ! Signet non défini.**
Figure 6 Exemple pour l'année 2015..... **Erreur ! Signet non défini.**

Table des tableaux

Tableau 1 : La référence interne 49
Tableau 2 : La référence externe par signe-passeur 50
Tableau 3 : La référence visuelle..... 50
Tableau 4 : Combinaison des formes de références 51
Tableau 5 : La référence journalistique. 54
Tableau 6 : La référence savante (ou experte)..... 54
Tableau 7 : La référence artistique 55
Tableau 8 Formes de twittérature effondriste..... 63
Tableau 9 La COVID-19 comme signe d'un effondrement 63
Tableau 10 Quinze premiers hashtags co-occurrents sur l'ensemble du corpus..... 96
Tableau 11 Quinze premiers hashtags co-occurrents sur l'année 2020..... 96
Tableau 12 Principales sources journalistiques présentes dans le corpus – en nombre de citations 97
Tableau 13 Quantification par nombre de tweets publiés faisant référence à un auteur 98
Tableau 14 Regroupement des tweets par nom de compte ..... **Erreur ! Signet non défini.**
Tableau 15 Grille sociologique des enquêtés 100

Annexes

Annexe 1 : Courbe d'évolution de popularité du hashtag #collapsologie

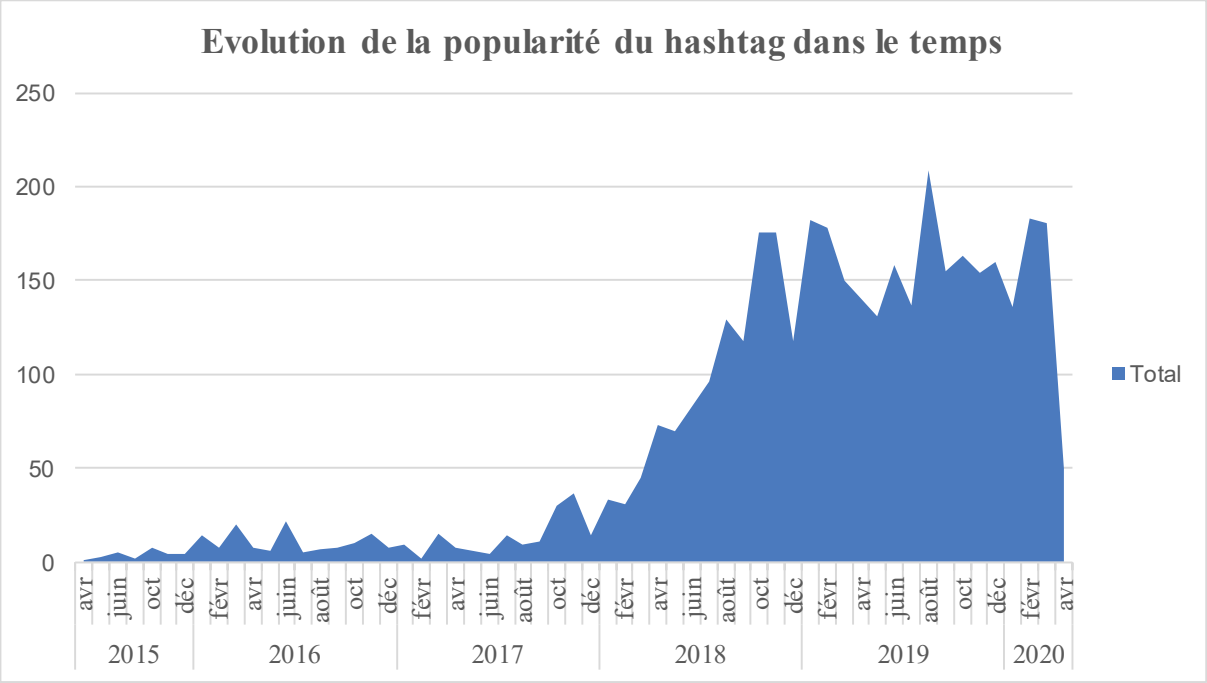


Figure 4 Popularité croissante du hashtag grâce aux métadonnées

Annexe 2 : quantification lexicométrique des hashtags co-occurrents

Étiquettes de lignes	Nombre de tweets
#effondrement	1096
#climat	348
#ecologie	330
#environnement	224
#resilience	130
#anthropocene	129
#PabloServigne	103
#ThéorieDeLEffondrement	88
#collapse	85
#climatechange	84
#transition	73
#ChangementClimatique	70
#survivalisme	66

Tableau 10 Quinze premiers hashtags co-occurrents sur l'ensemble du corpus

Étiquettes de lignes	Nombre de hashtag
#collapsologie	552
#effondrement	167
#ecologie	64
#Coronavirus	42
#climat	41
#COVID19	36
#survivalisme	25
#LowTech	24
#Collapso	23
#Humour	17
#anticipation	15
#thriller	14
#collapse	13

Tableau 11 Quinze premiers hashtags co-occurrents sur l'année 2020

Annexe 3 : Presse papier et numérique présente sur la corpus par quantification du nombre de références

Usbek et Rica	80 tweets
France Inter	68 tweets
France Culture	55 tweets
L'Adn	35 tweets
Libération	50 tweets
Reporterre	43 tweets
Socialter	18 tweets
Le Monde	116 tweets
Le Figaro	17 tweets
Nouvel Obs	24 tweets
Mediapart	23 tweets
L'Express	10 tweets
20 Minutes	46 tweets
Vidéo YouTube	*413 tweets*

Tableau 12 Principale sources journalistiques présentes dans le corpus – en nombre de citations

Annexe 4 : Quantification bibliométrique des autorités épistémiques par le nombre de références

Pablo Servigne	342 tweets
Yves Cochet	122 tweets
Aurélien Barrau	39 tweets
Raphaël Stevens	48 tweets
Jean-Marc Jancovici	22 tweets
Corine Morel Darleux	22 tweets
Anne Rumin	53 tweets
Dominique Bourg	29 tweets
Artur Keller	24 tweets
Cyril Dion	31 tweets
Gauthier Chapelle	20 tweets
Jared Diamond	20 tweets
Vincent Mignerot	29 tweets
Laurent Testot	5 tweets
Loïc Steffan	4 tweets
Philippe Bihouix	9 tweets
Jean-Marc Gancille	3 tweets
Dimitri Orlov	4 tweets

Tableau 13 Quantification par nombre de tweets publiés faisant référence à un auteur

Annexe 6 : Grille sociologique et pragmatique (les noms ont été anonymisés)

Nom / Surnom	Genre	Âge	Diplôme	Activité professionnelle	Activité d'écriture sur le web
Cedric	Homme	26 ans	Master Droit	Ville de Lyon et anciennement médiateur	Chaîne YouTube *(35000 abonnés)*
Charlotte	Femme	35 ans	diplômée EDHEC Business School Psychanalyse et Psychothérapie EFPAO	Praticienne en Psychothérapie - Analyste psycho-organique - Thérapie humaniste et psycho-corporelle	2 sites internet dédiés à son activité professionnelle 1 blog sur le site Chaine YouTube (170 abonnés)
Oleg	Homme	37 ans	Ingénieur	Développement informatique	Investissement fort sur un Discord dédié. création de contenu pour le site internet / interview avec des personnalités sur le thème de l'effondrement pour la chaîne YouTube du Discord Taille du Discord : ~2000 membres Chaine YouTube : 120 abonnés
Nelson	Homme	47 ans	Formation Sciences Po	Ingénieur général hospitalier	
Isabelle	Femme	29 ans	Etudes de communication dans le milieu universitaire (niveau non précisé)	Marketing web	Site internet ouvert en 2019
Déborah	Femme	35 ans	Ecole de commerce (Master Marketing et gestion d'entreprise)	En création d'activité (après être passé par beaucoup d'entreprises et métiers)	Blog Page Facebook En transition écologique
Marie	Femme	28 ans	Master Design	UX Designer	Podcast sur la collapsologie, l'écologie et l'effondrement
George	Homme	47 ans	Ingénieur	Développement informatique	Site internet et prospective

			15 ans de militance environnementale au sens large		
Joséphine	Femme	30 ans	Bac Pro animalerie	Autrice à temps plein (auto-édition et communication numérique)	Compte twitter Ecriture d'un livre sur le collapse.

Tableau 14 Grille sociologique des enquêtés

Annexe 7 : Guide d'entretien

Entretien semi-directif mémoire Collapsologie

Bonjour, je me présente, je suis étudiant au CELSA en Master 2 en Sciences de l'Information et de la Communication et je suis en train d'écrire un mémoire à propos de la collapsologie sur les médias sociaux. Plus précisément, je m'intéresse au hashtag #collapsologie et les pratiques des « collapsonautes » sur Twitter, liées au partage de savoirs scientifiques et aux débats autour de la notion d'effondrement. J'ai sollicité un entretien avec vous car vous avez participé aux échanges sur ce hashtag et vous avez publié régulièrement sur le web à ce sujet. Au cours de cet entretien, je souhaite aborder avec vous votre « rencontre » avec la collapsologie, la manière dont vous vous documenter sur l'effondrement et votre usage des médias sociaux.

D'abord, êtes-vous d'accord pour que j'enregistre cet entretien ? Ce sera parfaitement anonyme.

Merci. Nous allons commencer.

Partie présentation

Pouvez-vous vous présenter ?

Pouvez-vous m'indiquer si vous avez des engagements dans une association ou un mouvement militant, écologiste ou non ?

Partie 1 : La découverte de la collapsologie

Comment avez-vous connu la collapsologie ?

Comment définiriez-vous la collapsologie ?

Diriez-vous que vous avez eu la « prise de conscience » dont parle régulièrement Pablo Servigne ? Si oui, à quel moment ?

Comment envisagez-vous le possible effondrement de la civilisation industrielle ? Le situez-vous dans le future où est-il encore indéterminé pour vous ?

Selon vous, comment faut-il que l'on s'organise collectivement pour faire face à ces dangers ?

Partie 2 : Votre documentation sur la notion d'effondrement

Comment vous documentez-vous à propos de la collapsologie ?

Avez-vous des connaissances particulières sur le réchauffement climatique ? L'extinction de la biodiversité ? Le pic pétrolier ? Les dangers sociaux liés aux risques d'effondrement ? Les techniques de survie en situation de crise ?

(Lisez-vous des articles ou des livres scientifiques, qu'ils soient en écologie, en climatologie ou en sciences humaines comme la psychologie par exemple ?)

Si vous deviez me citer des chercheurs ou des figures médiatiques de la collapsologie, lesquelles seraient-ils/elles ?

Comment vous informez-vous sur l'actualité de manière générale et à travers quels médias ?

Regardez-vous régulièrement des films documentaires autour du réchauffement climatique ou sur les risques de nos sociétés contemporaines comme le nucléaire, l'agroalimentaire ou l'industrie pharmaceutique ?

Pouvez-vous me parler d'œuvres de science-fiction ou d'anticipation réaliste qui vous ont marqué ?

Partie 3 : écrire la collapsologie sur le web

Pouvez-vous me décrire votre utilisation de Twitter ? de Facebook et d'Instagram si vous les utilisez ?

Comment publiez-vous en ligne à propos de la collapsologie ou des théories de l'effondrement ?

Avez-vous des activités d'écriture particulières comme par exemple l'écriture sur un blog ou une chaîne YouTube ?

Comment décririez-vous votre rapport aux réseaux sociaux ? Ont-ils une dimension professionnelle pour vous ?

Ouverture

Quel avenir prévoyez-vous pour vous et vos proches ?

Merci beaucoup de votre participation.

Résumé :

Le modèle prédictif de l'évolution du système-Terre théorisé par la collapsologie a gagné en audience et en pertinence dans un contexte global marqué par la crise environnementale et l'effondrement de la biodiversité. Ce présent mémoire retrace quelques esquisses de réflexions sur le milieu effondriste et ses chercheurs ordinaires d'un mode d'habitat plus respectueux et durable. Après une recontextualisation du moment actuel et de la filiation théorique de la collapsologie, des critiques et des questions que celle-ci soulève, j'ai recueilli un corpus de messages numériques constitué de la majorité des tweets publiés entre avril 2015 et avril 2020 avec le hashtag #collapsologie. Afin de pouvoir saisir les pratiques documentaires et d'écriture des collapsonautes, une petite dizaine d'entretiens a été mené auprès de personnes ayant participé aux échanges sur Twitter. Les résultats montrent une mobilisation importante d'énoncés issus des sciences dites exactes mais également une diversité de pratiques qui participent à la redéfinition des modes d'habitabilité de la planète Terre. La démarche épistémologique qui a présidé cette recherche est celle d'un pragmatisme qui préfère une indétermination des futurs et cherche à se plonger dans le milieu effondriste pour attester des possibles.

Mots-clés : Collapsologie – Effondrisme – Référence – Milieu – Pragmatisme – Dispositif numérique